

**Mémoire pour servir a l'histoire de l'usage interne du mercure sublimé
corrosif, principalement dans les maladies vénériennes /
[Achille-Guillaume Le Bègue de Presle].**

Contributors

Le Bègue de Presle, Achille-Guillaume, approximately 1735-1807

Publication/Creation

La Haye ; Paris : P. Fr. Didot, 1764.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/hzfeaxd8>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







32568/A

190

~~cc~~
85

~~ms~~
fs

francis Chammeton m^e en
Chirurgie à Chonze Marnon
1754

1704
Gentleman of the High Court
of Admiralty

MÉMOIRE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE L'USAGE INTERNE
D U

MERCURE SUBLIMÉ CORROSIF ;
principalement dans les maladies
Vénériennes.

*Par M. LE BEGUE DE PRESLE, Docteur-
Régent de la Faculté de Médecine de Paris ,
Censeur Royal.*

On y a joint un Recueil d'Observations faites
sur l'usage interne de ce Remède en Alle-
magne , en Angleterre , en Italie , &c.

At prudenter a prudente Medico usurpetur.
Boerh.


à Paris par moi Choumelle
A L A H A Y E.

Et se trouve à Paris ,
Chez P. FR. DIDOT , Libraire , Quai des Augustins ;
près du Pont Saint-Michel , à S. Augustin.

M. D C C. L X I V.



Ipsa venena ad nocendum non destinantur, sed ad majus emolumentum comparata sunt, in universa enim natura multa morti repellendæ idonea unde quâque diffunduntur.

Mead.

Ufus & applicatio istius modi remedium, exactum Medici judicium, atque inter timiditatem & temeritatem ambigens, causam morbi, ægri vires probe cognoscens & trutinans, requirit.

Friccius.

Quo in usu prestantiora sunt venena eo in abusu periculosiora.

Fris de Ven.

REMEDES
ET
TRAITEMENS NOUVEAUX
OU
RENOUVELLÉS.

Nº. III.

NON TEMERE NEC TIMIDE.

Medicinæ hodiernæ evectæ, a præjudiciis liberatæ, soli naturæ Observationi superstructæ, per viros industrios, indefessos, ingenuos, a pertinacia, invidia, turpi quæstu alienissimos cultæ; surgant in dies largæ messes remedium novorum quæ morborum incurabilium numerum & quas edunt strages minuant!

Erhmann.

2 E M E D E S

13

Ce remède aura des effets surprenans
& salutaires dans beaucoup de maladies
incurables par tout autre moyen ; mais
il n'appartient qu'à un Médecin sage &
habile de faire usage d'un pareil remède,
qui demande une prudence infinie dans
son administration : s'en abstienne qui-
conque ignore la méthode de le donner.

Boerh. tr. p. Bar.

T A B L E

<i>I</i> ntroduction ,	page 1
Chapitre I , de l'origine de la préparation mercurielle , que l'on nomme Mercure sublimé corrosif.	xvij
Chap. II , des différentes préparations du sublimé corrosif.	xxij
Chap. III , du choix du Mercure sublimé corrosif.	xlvj
Chap. IV , de ceux qui ont employé anciennement le Mercure sublimé corrosif comme médicament interne.	lxvj
Chap. V , de ceux qui ont renouvelé & mis en vogue l'usage interne du Mercure sublimé corrosif.	cvij
Chap. VI , Autorités & objections contre l'usage interne du Mercure sublimé corrosif , & Réponses aux objections.	cxvj



*Remarques & Observations sur
l'usage du sublimé corrosif. cxi*

RECUEIL D'OBSERVATIONS

*Sur l'usage interne du Mercure
sublimé corrosif, ou Pièces jus-
tificatives du Mémoire précé-
dent.*

*Les Auteurs de ces Observations
sont MM. van Swieten, pag. 2*

<i>De Haen.</i>	20
<i>Storck.</i>	29
<i>Sanchez.</i>	32 & 227
<i>Alvarez.</i>	36
<i>Guering.</i>	30
<i>Ottmann.</i>	41
<i>Mozeder.</i>	44
<i>Ziegenhagen.</i>	52
<i>Erhmann.</i>	52
<i>Spielman.</i>	40
<i>Bona.</i>	64 & 282

<i>Le More.</i>	66
<i>La Société des Médecins de Londres.</i>	69
<i>Bromfield.</i>	232
<i>Dossie</i>	239
<i>Locher.</i>	244
<i>Cren.</i>	308

*Le Lecteur est prié de faire attention
aux corrections & additions qui sui-
vent.*

Dans le Mémoire.

PAGE xiv, ligne 11, cette citation
est de Guy Patin.

xv, ligne 3, après n'a pas besoin,
ajoutez, quelquefois.

xxj, lig. 20, de nouvelle sublima-
tion. Depuis l'impression de cet
endroit, une personne m'a dit avoir
vu répéter la sublimation du Mercu-
re sublimé jusqu'à neuf fois, sans que
ses qualités en eussent éprouvé de
changement sensible.

xxij, l'énumération des combinaisons,
par le moyen desquelles on obtient
le sublimé corrosif, est de Lewis
The Mat. Med. London, 1761.

xxiv, lig. 4, ceux, *lis.* celui.

xlix, lig. 21, ce que dit, *ajoutez*, à
ce sujet.

lj, lig. 2, telle, *lis.* tels que nous les.

lx, lig. 23, détruit, *lis.* détruite.

On peut encore consulter sur ce
sujet les Mémoires de l'éd

mie des Sciences, années 1699,
1709 & sur-tout 1734, ainsi
que le Commentarium Norim-
bergense, ann. 1736, 37, 38,
39 & 1740.

lxxv, *lig.* 15, il y a aussi des exemplaires
de ce Livre qui ont pour titre, Mel-
chioris Friccii Medici Ulmenfis Pa-
radoxæ Medica in quibus multa
contra communes opiniones trac-
tantur & affectuum aliquot, apo-
plexiæ, maniæ, vulnerum venenato-
rum, hydrophobiæ theoria & praxis
ostenduntur. Ulmæ, 1699.

lxxvij *lig.* ne peuvent guérir, *lis.* ne
peuvent rien.

lxxxviij, *lig.* 4, si l'on eût, *lis.* si
l'on en eût.

xciv, *lig.* 15, ann. 17, *lis.* 1734.

xcvj, *lig.* 2, après réglés, *mettez*, au
lieu de ;

xcviij, *lig.* 22, & 23, *lis.* Monsieur
au lieu de Sieur.

ciiij, *lig.* 14, de ceux, *lis.* de tous
ceux.

cxj, *lig.* 4, qui perfectionne, *lis.* qui
l'a perfectionné.

cxij, *lig.* 18, d'Espagne, *lis.* Portu-
gal : *lig.* 11, M. de Haen, ami

de M. van Swieten. Il s'est répandu que ces deux célèbres Médecins n'étoient plus aussi unis qu'ils l'avoient été précédemment, & que ce qui avoit donné lieu à leur refroidissement, avoit été une différente façon de penser sur des points de Médecine-pratique, sur lesquels ils croyoient tous les deux qu'on ne pouvoit avoir une opinion opposée à la leur, sans trahir les intérêts de la vérité & de l'humanité, intérêts plus précieux pour eux que l'amitié même. Mais MM. van Swieten & de Haen ont apparemment reconnu que les mêmes motifs honnêtes leur avoient fait embrasser différens sentimens, & qu'ils n'en étoient pas moins dignes d'être amis l'un de l'autre. Voici ce que je viens de lire dans une Lettre de Vienne : „ M. van Swieten & M. de Haen ont terminé une certaine mésintelligence, qui, depuis quelque temps s'étoit glissée insensiblement entre eux, & cela s'est fait de manière qu'ils ont mérité l'applaudissement de leurs Majestés, de la Cour, & de la Ville de Vienne „. J'ai cru devoir rendre public un raccommodement qui in-

réfesse également & l'honneur de ces hommes célèbres, & les progrès de notre Art, auxquels ils travailleront mieux lorsqu'ils le feront de concert.

cxxxvij, *lig.* 17, ne pas le leur, *lis.* ne pas leur.

cxlvij, *lig.* 6, après du gayac, *ajout.* du saffrafras.

clxiiij, *lig.* 14, je dis la seule maladie, quoique j'aye rapporté, d'après M. de Haen & d'autres Médecins, plusieurs Observations d'opacité de la cornée, de gouttes seréines, d'éruptions chroniques, &c. qui ont été guéries par le sublimé, parce qu'on pourroit m'objecter que ces maux étoient vénériens; & non-seulement je ne prouverois pas le contraire, mais je ne crois pas devoir le penser.

clxvj, *lig.* 9, comme il n'est, *lis.* il n'est. *lig.* 20, est toujours, *lis.* étant beaucoup.

Il s'est aussi glissé des fautes de ponctuation, & même quelques-unes de syntaxe, qui n'arrêteront point le Lecteur, comme pag. xcvj, *ligne* 2,

5

après réglés il ne faut qu'une virgule, pag. cv, *lig.* 5, recommandés pour recommandées, pag. cxiv, *lig.* 14, puisse pour puissent, &c.

On a mis à quelques citations ce signe *Ⓜ*, au lieu des guillemets & parenthèses d'usage.

Dans le Recueil d'Observations.

Page 2, *lig.* 20, la livre de Paris & celle de Vienne ne sont pas égales, 100 liv. de Vienne font à Paris 113 liv. $\frac{1}{2}$; mais dans le cas dont il s'agit, il n'y a aucun inconvénient à substituer le poids de Paris.

Pag. 5, *lig.* 17, *lis.* & elles en sont toutes sorties parfaitement saines : sans qu'elles aient, &c.

P. 20, *lig.* 15, après chopine d'eau, ajoutez de vie de grain.

P. 49, *lig.* 3 & 5, *lis.* sans &

P. 60, *lig.* 8, qu'on fait, *lisez*, qu'on y fait.

P. 69, l'Ouvrage dont on a extrait ce qui suit jusqu'à la pag. 227, est le fruit d'une association de plusieurs Médecins, qui, pour leur propre inf-

truction, & les progrès de leur Art, s'assemblent fréquemment, se consultent & se communiquent leurs Observations. Ils font imprimer les plus intéressantes. Les premiers volumes, qui ont fourni le N^o. XXIII & suivans jusqu'au XLIV^e. inclusive-ment, ont été publiés en 1758 & 1762. M. Bouru a promis la traduction de cette collection d'Observations.

P. 227, je ne laisserai point passer l'occasion d'annoncer que M. Gobet, à qui cette Lettre est adressée, travaille à nous donner, dans le courant de l'année prochaine, une nouvelle Edition de Celse. Il a très-heureusement, restitué cet Auteur dans un grand nombre d'endroits, & il fait tout ce qu'il faut pour faire paroître cet Ouvrage avec le degré de perfection que mérite l'Hipocrate des Latins.

J'ai remarqué que dans quelques endroits des traductions, on a mis esprit de vin pour eau-de-vie, & même esprit de vin rectifié pour esprit de vin; il n'y a aucun inconvénient à ne pas citer ces endroits,

parce qu'on a employé ces différentes liqueurs comme menstrues, & qu'il suffit, pour le succès du remède, qu'on prépare la solution avec l'eau pure, ou tout au plus avec l'eau-de-vie simple. Dans le cas où l'on feroit la solution avec l'esprit de vin ou alcool, il est important de ne pas la faire prendre seule, à cause de la violence de cet esprit ardent, mais de la mêler avec la boisson adoucissante.

Approbation de M. Jussieu, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Démonstrateur des Plantes au Jardin du Roi, de l'Académie des Sciences de Paris, de Londres, &c.

J'AI examiné, par ordre de Monseigneur le Chancelier; un Manuscrit qui a pour titre: *Remèdes ou Traitemens nouveaux ou renouvelés, N^o. III. Mémoire sur l'usage interne du Mercure sublime corrosif.* Il m'a paru que cet Ouvrage méritoit d'être imprimé. A Paris, ce 30 Juin 1763.

De Jussieu.



M É M O I R E

*Pour servir à l'Histoire de l'usage
interne du Mercure sublimé
corrosif.*

INTRODUCTION.

V O I C I la quatrième fois depuis un an, que je contribue à divulguer des Observations de Médecine - pratique qui sont des preuves non-équivoques du soin que prennent les Médecins de perfectionner les différentes parties de leur Art , & d'en reculer les bornes qu'on regarde comme beaucoup plus étroites qu'elle ne le sont réellement , parce qu'on n'a pas encore sçu profiter de tous les secours que la nature & l'art nous offrent.

ij *Mémoire sur l'usage*

Les expériences & les découvertes des Médecins de Vienne principalement, confirment l'idée qu'ont les Gens du monde, qu'il n'y a rien sur la terre qui ne puisse être utile à l'homme pour sa conservation, & l'opinion plus raisonnée & plus exacte des Médecins qui pensent que la plus grande partie des individus de la nature & de l'art étant capables de quelque action sur nos corps, ils peuvent nous servir à éloigner la maladie qui menace, ou celle qui attaque, quand ils sont employés à propos.

On voit par les observations sur la ciguë, la jusquiame, la pomme épineuse, l'aconit, le sublimé corrosif, &c. ce dont on auroit dû être convaincu depuis long-tems par l'usage de l'émétique, du verre d'antimoine, de la poudre d'algaroth, de l'opium, &c; que les remèdes qui sont les plus

utiles , sont ceux qui ont une très-forte action , & qu'il dépend de nous d'en faire les secours les plus efficaces dans les maux les plus graves , ou des moyens aussi sûrs de destruction , selon le cas où nous les mettrons en usage & la maniere dont ils seront administrés. Car on doit être bien persuadé que ce que l'on nomme poison , n'a point été créé pour faire du mal , mais pour produire des effets plus marqués , nécessaires & souvent même salutaires , ce que n'auroient pû faire des corps qui n'auroient point eu ces qualités : un Artiste qui pour percer un corps très-dur emploieroit un instrument émoussé ou obtus , foible & d'une mauvaise trempe , réussiroit-il dans son dessein ? Celui qui , pour dissoudre un corps résineux , se serviroit d'eau , ne seroit pas plus heureux.

Qui est-ce qui ne sent pas que

iv *Mémoire sur l'usage*

pour faire quelque chose que ce soit , il faut proportionner ses efforts à la difficulté de l'ouvrage , & faire usage de moyens qui puissent produire quelque effet ?

Que l'on donne donc désormais le nom de poison à tout ce qui produit un grand mal dans l'économie animale , & alors il conviendra , mais également , & aux médicaments & aux alimens qui auront cet effet , par quelque cause que ce soit. Par la même raison on donnera le nom de médicament , & on appellera salutaire , tout ce qui étant appliqué au corps humain vivant , changera son état morbifique en état sain , quel que soit ce médicament , naturel ou artificiel , & quelque idée qu'on en ait eu précédemment , soit qu'on l'ait regardé comme sans action ou même comme poison.

J'ose dire davantage au sujet des remèdes actifs , que quelques

Auteurs appellent avec raison remèdes héroïques , parce que leurs effets sont toujours très-marqués & tiennent , pour ainsi dire , du prodige : il est à désirer que les Médecins ne se servent que des remèdes de ce genre , leur effet est sûr & prompt , & comme on n'est pas nécessité à en prendre beaucoup , ils sont moins désagréables : *cita , tuta , jucunda* ; ils agissent promptement , guérissent avec sûreté quand ils sont donnés par un Médecin habile , & communément ils offensent moins le goût & l'odorat : trois objets que les Médecins doivent se proposer dans le traitement des maladies.

Qu'on laisse donc cette multitude de médicamens inutiles ou foibles par lesquels on commence le traitement des maladies , & qu'on est obligé dans la suite d'abandonner , pour recourir à d'autres , parce que les premiers

ont été insuffisans ; heureux si pendant leur usage , on n'a pas perdu des occasions qui ne se présenteront plus , & si le mal n'a pas fait assez de progrès pour qu'il soit devenu incurable.

Mais ceux qui n'ont point réfléchi sur cette matiere , pourront m'objecter que l'on a vu ces remèdes que je veux proscrire , comme ayant peu d'action ou sans action réussir dans bien des occasions. Il ne faudroit pour dissuader ces personnes , que leur faire voir des maladies abandonnées au seul secours de la nature , ils verroient combien elle est puissante pour se conserver , qu'elles ressources infinies elle employe pour cela , & ils concluroient qu'il est très-possible que ce soit la nature qui ait guéri dans une infinité de cas où on s'est servi de ces remèdes que Cartheuser a retranché avec tant de raison de sa *Matiere Mé-*

dicale. Cependant dira-t-on, il ne faut quelquefois, soit relativement au mal que l'on a à guérir, soit relativement à l'état ou au tempérament du malade, que des remèdes peu actifs, & ces médicamens foibles n'ont d'action que ce qu'il en faut dans ces cas, on doit donc les garder. Qu'on juge par ce que je vais répondre, si cette raison est bonne.

1°. Tous ces remèdes peu actifs sont très-souvent infideles, on n'en est malheureusement assuré que par le progrès du mal, & le plus souvent, il est trop tard pour pouvoir y remédier. Une plante qui est un peu astringente, un peu amere, quand elle est venue dans une terrein sec, se trouve avoir des qualités oppposées à celles-ci, si elle est venue dans un lieu humide, que la saison ait été pluvieuse, ou que par hazard elle ait été souvent arrosée.

2°. Selon

viii *Mémoire sur l'usage*

l'axiome que qui a le plus , a le moins , on peut avec des médicamens très-actifs produire le plus petit effet possible , en un mot , un effet proportionné à ce que l'on se propose de faire ; il suffit pour cela de diminuer la quantité du remède. Il y a peu d'exemples plus frappans de cette vérité que l'émétique , le kermès minéral , l'opium , le quinquina , l'alkali volatil , auxquels on ne fait produire que très-peu d'effet quand on veut. Il en fera de même du sublimé corrosif qui donne lieu à ces réflexions ; mais il est tems d'en parler plus particulièrement.

Les motifs qui m'ont engagé à rendre publiques ces Recherches & les Observations qui sont à la suite , quoiqu'elles n'eussent été recueillies que pour mon instruction & mon usage , c'est d'un côté le nombre incroyable de personnes attaquées de maux véné-

riens , la dépense , la longueur , les douleurs & l'infidélité du traitement par les frictions , soit avec salivation , soit sans salivation : de l'autre côté , la facilité , le peu de frais , la douceur , la promptitude , la sûreté de la curation par le moyen du sublimé ; & ce qui est souvent fort utile pour la paix des familles , ce traitement peut être très-secret : d'ailleurs ce n'est pas seulement des maladies vénériennes qu'on peut espérer la guérison au moyen de l'usage interne du sublimé corrosif , on doit s'attendre à voir ce remède dissiper cette foule de maladies dont le mercure est regardé comme le spécifique , les maladies de peau , les obstructions opiniâtres des glandes , les tumeurs osseuses , les squirres , &c.

Qu'on ne croye cependant pas que je prononce ici sur l'efficacité de ce remède & l'obligation

x *Mémoire sur l'usage*

pour tous les Médecins de l'adopter ; je ne veux que faire l'historie de ses effets bons & mauvais, mettre tout le monde en état de juger de la confiance qu'on doit y avoir, & engager les Médecins à en essayer, ou pour confirmer de plus en plus son utilité, ou pour le faire retomber dans l'oubli dont il est sorti, & lui rendre la haine publique qu'il mérite, s'il ne produit pas réellement tous les bons effets qu'on lui attribue, & qu'il paroît jusqu'ici avoir eu dans différens pays & sur toutes sortes de personnes.

Les Médecins doivent se croire suffisamment autorisés à faire des essais du sublimé par l'exemple & les conseils des van Swieten, des de Haen, des Pringle, des Locher, &c. ils les doivent faire avec sécurité & presque avec certitude du succès. Quant à ceux qui pensent ne pouvoir agir que d'après

des faits authentiques, on ne peut les blâmer. Aussi est-ce en partie pour ces Médecins prudens que nous avons rassemblé à la fin de ce Mémoire tout ce qui a été publié jusqu'ici des guérisons opérées avec le sublimé.

Je finirai cette introduction en avouant que le plaisir que j'ai ressenti, en apprenant la découverte de ce nouveau remède, a été mêlé de peine, & qui est-ce qui ne prévoit pas les maux auxquels il donnera lieu? Si ce remède a beaucoup de succès, il va être mis en usage par cette multitude de gens qui traitent des malades & ordonnent des remèdes, sans principes ni réflexions & sans avoir d'autres qualités que d'être impudens à se proposer pour Médecins, & à promettre la guérison, fourbes pour faire des dupes qui leur soient utiles, téméraires dans l'usage des remèdes

xij *Mémoire sur l'usage*

qu'ils employent , & sans une connoissance profonde ni des maladies , ni des remèdes , ni de tout ce qui peut apporter quelque changement dans leur administration , ni enfin des moyens de remédier à leurs mauvais effets. C'est - là le seul danger des remèdes très actifs ou héroïques , mais ce n'est pas une raison de proscrire leur usage tant qu'il n'y a pas d'impossibilité de se garantir du danger ; comme on ne défend point les armes , les couteaux , à cause du mal que peuvent faire avec , les enfans , les imprudens , les fous , les étourdis , quelque grand qu'en soit le nombre. Je le répète , un Artiste n'apréteroit-il pas à rire à ses dépens , si dans les cas où il lui seroit nécessaire , pour faire son ouvrage facilement & dans la perfection qu'il doit avoir , de se servir des instrumens très tranchans ou piquans , il s'en privoit

sous le prétexte du mal que pourroit faire avec , un mal adroit ou un méchant qui les trouveroit.

Je sçais bien , & il est à souhaiter que le Public en soit prévenu , que quand on prend du sublimé , ainsi que du verre d'antimoine , de l'émétique , de l'opium & plusieurs remèdes actifs ou héroïques de gens ignorans , on a plus à craindre le mal que peuvent causer ces remèdes , que leur effet salutaire ; parce que pour qu'ils soient utiles , il n'y a qu'une façon de les donner , au lieu qu'on peut les donner de mille manières qui les rende funestes. C'est s'exposer à des dangers , & mériter d'y périr , que de confier sa santé à tous ceux qui s'ingèrent à faire une profession qu'ils ne sçavent pas , & qu'ils ne font que parce qu'ils sont incapables de toutes celles dans lesquelles on pourroit les juger à leur ouvrage. Dans celle-ci ils ont

xiv *Mémoire sur l'usage*

quelques succès , parce que la nature fait quelquefois plus pour guérir le malade , qu'eux pour le faire périr ; & quand ce malade meurt , ils ont pour excuse qu'il est des maux incurables , & que la mort est une loi générale. On peut dire du sublimé corrosif , ce qu'un célèbre Médecin disoit de l'antimoine , quand on commença à l'employer. » Si quelqu'un se peut
» servir de ce remède , qui est de la
» nature pernicieux & très-dange-
» reux , ce doit être un bon Méde-
» cin , dogmatique , fort judicieux
» & expérimenté , qui ne soit ni
» ignorant , ni étourdi : ce n'est
» pas une drogue propre à des
» coureurs. On ne parle ici que
» de morts , pour en avoir pris
» de quelque Barbier ou de quel-
» que Charlatan suivant la Cour ,
» &c. » Le sublimé corrosif est
encore plus actif que l'antimoine , une mort cruelle & prompte ,

est la suite presque inévitable d'une dose qui pour être trop forte, n'a pas besoin d'être de plus d'un grain. Je ne proposerai point comme objet de Règlement de Police à faire, de défendre les Charlatans, & d'obliger chacun de ceux qui ont embrassé quelque'une des parties de la Médecine, à se renfermer dans l'exercice de cette partie. Il y a long-tems que la vigilance des Magistrats a reconnu les malheurs auquel ce desordre donne lieu, & qu'on a fait des Loix sages sur ce sujet; mais je réclame avec tous ceux qui sont amis des hommes, l'exécution de ces Loix : on détruira par-là une des causes les plus puissantes de la dépopulation : non-seulement on conservera plus d'individus, mais ils seront plus sains, & conséquemment plus utiles à la République : enfin si le sublimé corrosif devient d'un usage commun,

xvj *Mémoire sur l'usage*

on fauvera un grand nombre de personnes qui , sans cette attention des Magistrats , périront tôt ou tard de la mauvaise administration de ce remède.

Les dangers & les effets funestes de ce remède mal administré que je n'ai pas cependant peint de couleurs aussi noires que j'aurois pû le faire avec vérité , ne doivent pas empêcher les malades de le prendre d'un Médecin tel qu'on doit le choisir , admis par ceux qui gouvernent , reconnu par les gens instruits , pour avoir de la science , de l'expérience ; né de parens honnêtes , & dont il ait reçu de l'éducation , des principes d'honneur ; enfin un homme dont la Société est formée de gens estimés & respectés , & que ceux d'une probité austère avouent volontiers. On peut confier sa santé à un tel homme avec plus de sécurité, que si l'on étoit soi-même

du Sublimé corrosif. xvij
son Médecin ; il sçait de quelle
importance est le dépôt qui lui est
remis , & ce n'est pas trop avan-
cer , que de dire qu'il s'occupe
plus de la maladie , que le ma-
lade même. Je ne puis m'empê-
cher de le répéter , la plus petite
faute dans l'administration du su-
blimé pourra causer une mort très-
prompte ou des maux incurables ;
car il ne faut compter que foible-
ment sur les antidotes , il sera rare
qu'on puisse les prendre avant que
le mal soit fait.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'origine de la préparation
mercurielle que l'on nomme
Mercure sublimé corrosif.*

QUOIQ'IL n'entre pas né-
cessairement dans mon plan
de rechercher l'origine du Mer-

xviii *Mémoire sur l'usage*
cure sublimé corrosif, j'ai cru de-
voir en parler en peu de mots,
& seulement pour satisfaire la
juste curiosité de ceux qui veu-
lent sçavoir l'histoire des médi-
camens qu'ils employent, pour
faire voir combien il faut quel-
quefois de tems, après qu'on a
découvert une chose, pour en
connoître les vertus; enfin pour
exciter à rechercher si cette mul-
titude de productions de la Na-
ture & de l'Art auxquelles on ne
sçait pas de propriétés salutaires,
n'en a réellement pas. J'emprun-
terai une partie de ce que je
dirai sur ce sujet, d'une ex-
cellente thèse soutenue à Stras-
bourg en 1761, sous la présidence
de M. Spielman, par M. Erhman
qui en est l'Auteur; cette thèse
a pour titre : *Dissertatio Medica*
de hydrargyri preparatorum inter-
norum in sanguinem effectibus.
C'est le meilleur Ouvrage qui ait

du *Sublimé corrosif*. xix
paru jusqu'ici sur ce sujet ; on y
reconnoît sur-tout une grande
érudition & une bonne critique.

La préparation du mercure
qu'on nomme Mercure sublimé
corrosif ou simplement le sublimé
corrosif , est tres-ancienne. On a
lieu de croire que Rhases ou Al-
mansor , Médecin Arabe qui vi-
voit à la fin du neuvième siècle
& au commencement du dixième,
connoissoit cette préparation du
mercure ; au moins est-il certain
qu'Avicenne , autre célèbre Mé-
decin de la même Nation , en
parle dans une Lettre qui se trou-
ve dans la Collection qui a pour
titre : *Theatrum Chymicum*, vol. iv
& dans l'Ouvrage de cet Auteur
qui a pour titre : *Abuali-ibn-tsina*
canon. Med. l. ii. p. 11. p. 219.
Quoique M. Erhman cite encore
Serapion , & que ce Médecin
Arabe soit le premier de sa Nation
qui ait écrit sur la Médecine , je

ne le mettrai pas au nombre des premiers Auteurs qui parlent du sublimé corrosif ; le célèbre Freind ayant prouvé que les Livres sur les médicamens simples & composés qu'on lui attribue , ne sont pas de lui , & sont beaucoup plus modernes. Il seroit superflu de citer ici tous les Chymistes & Médecins qui depuis ces Médecins Arabes ont parlé du sublimé corrosif ; on le trouvera dans tous ceux qui ont eu occasion d'écrire sur le mercure , & qui se sont étendus sur ses préparations. Il suffit de remarquer qu'il n'est pas toujours nommé dans les Auteurs *Mercurius sublimatus corrosivus* , on le trouve aussi sous les noms suivans , *Argentum sublimatum* , *Mercurius sublimatus* , *Mercurius cristallinus & coelestis* , *Laudanum minerale* , *Laudanum minerale corrosivum* , &c. Que l'on ne croye

du Sublimé corrosif. xxj

pas cependant que toutes les fois que les Auteurs employent le terme de *Mercurius sublimatus*, il s'agit du Mercure sublimé corrosif, il faut recourir, pour en juger, au procédé qu'ils ont suivi, & on reconnoîtra que la maniere dont ils ont opéré a dû leur donner un mercure plus ou moins dulcifié; car on peut unir & sublimer ensemble le mercure & l'esprit de sel, de façon que l'esprit de sel ne domine pas dans la masse résultante de leur union, & qu'il ne se trouve pas chargé précisément d'autant de mercure qu'il en peut prendre, & alors ce sublimé n'est rien moins qu'un sublimé corrosif. Il en est de même d'un sublimé à qui on fait subir de nouvelles sublimations même sans addition de nouveau mercure. Voyons comment il faut que le mercure soit traité, pour obtenir un sublimé corrosif tel qu'on doit l'avoir pour l'usage interne.

CHAPITRE SECON D.

Des différentes préparations du Sublimé corrosif.

IL y a différentes méthodes de préparer le sublimé corrosif.

1°. Avec le mercure , le sel commun , le nitre & le vitriol.

2°. Avec le mercure , le sel commun & le vitriol.

3°. Avec le mercure , le sel commun & l'esprit de nitre.

4°. Avec la solution de mercure dans l'eau forte & le sel commun.

5°. Avec la solution de mercure dans l'eau forte & l'esprit de sel ou avec le précipité blanc.

6°. Avec le mercure , le sel commun , le nitre & l'huile de vitriol.

du Sublimé corrosif. xxiiij

7°. Avec le turbith minéral édulcoré & le fel commun.

8°. Avec le précipité rouge, le fel commun & l'huile de vitriol.

9°. Avec le turbith minéral édulcoré & l'esprit de fel.

10°. Avec le mercure, le fel ammoniac & l'huile de vitriol, &c.

Les sublimés qui seront le produit de tous ces mélanges, peuvent être employés sans distinction pour tous les usages ordinaires, parce que la sublimation faite, il n'y a que l'acide du fel marin qui reste uni au mercure; du moins c'est le sentiment de M. Baron, & il doit prévaloir sur les autres, jusqu'à ce qu'on ait montré les différences entre les sublimés de différentes préparations.

Le Docteur Lewis est un des Chymistes qui ont cru d'après

xxiv *Mémoire sur l'usage*
des expériences faites, trouver des
différences considérables entre ces
préparations, principalement en-
tre celles qui sont faites avec ou le
nitre ou son acide, & sur-tout
lorsque la sublimation est répétée
avec telle ou telle addition. Le
sçavant Cartheuser a un peu plus
expliqué ses idées, mais il ne les
a pas prouvées : il y a, dit-il,
une différence notable entre le
sublimé corrosif préparé avec le
vif argent, le vitriol calciné &
le sel marin décrépité mêlés en-
semble, & entre celui qu'on ob-
tient par la sublimation d'un mê-
lange de sel commun, de vitriol
& de mercure dissout dans l'es-
prit de nitre. Dans le premier de
ces sublimés, ajoute-t-il, il n'y
a rien que l'esprit de sel uni avec
le mercure, au lieu que le second
contient non-seulement de l'es-
prit de sel, mais aussi de l'esprit
de nitre, ce qui lui a paru si clair,
qu'il

qu'il n'a pas jugé à propos d'en donner la preuve ni même d'indiquer en quoi consiste la différence prétendue de ces deux sublimes : voyez Lewis Chemical Works , of Neuman ; & The Mat med. Cartheuser. Pharm. Baron sur Lemery.

Il est à souhaiter que ces Chymistes fassent part de ce que leur ont appris sur ce sujet les expériences qui les ont déterminés à annoncer de la différence dans les sublimes résultants des différentes combinaisons. Tant que le sublimé corrosif ne servoit que dans les arts mécaniques ou extérieurement , il étoit beaucoup moins important de sçavoir quelle étoit cette différence , qu'aujourd'hui qu'on a fait du sublimé un médicament interne. Au reste ce que dit M. Baron , qu'il n'a pu découvrir de différence dans les sublimes , doit nous rassurer

xxvj *Mémoire sur l'usage*
sur leur usage interne. C'est une
preuve que cette différence , si
toutefois elle existe , est très-lé-
gère , & ne peut pas être cause
d'une diversité sensible dans les
effets sur le corps humain.

De tous les procédés que l'on
peut suivre , pour faire le Mercure
sublimé corrosif , les meilleurs ,
ceux qui donnent le plus de su-
blimé & le plus fort , sont les sui-
vans.

*Maniere dont on prépare le Subli-
mé corrosif en grand chez diffé-
rentes Nations qui en font pour
les Arts. Voy. Lewis Chemical
Works.*

LA méthode ordinaire de faire
le Sublimé corrosif à Venise,
à Londres , à Amsterdam où on
sublime à la fois plusieurs quin-
taux dans huit grands vaisseaux

du Sublimé corrosif. xxvij

de verre placés sur un fourneau, est celle qui suit, conformément à ce qu'a écrit Tachenius : voyez *Hippocrates Chymicus*, p. 215.

Deux cent quatre-vingt livres de mercure ; quatre cent livres de vitriol calciné au rouge ; deux cent livres de nitre ; la même quantité de sel commun & cinquante livres du *caput mortuum* qui reste après la première sublimation, ou au défaut de celui-là, du *caput mortuum*, de l'eau forte, faisant en tout onze cent trente livres, sont broyés & mêlés ensemble, & mis en sublimation dans des vaisseaux faits exprès ou convenables, placés sur des cendres chaudes ; on augmente le feu par degrés & on l'entretient pendant cinq jours & autant de nuits.

La quantité ci-dessus des ingrédients donne communément trois cent soixante livres de su-

xxviij *Mémoire sur l'usage*

blimé corrosif qui sont composées des deux cent quatre-vingt livres de mercure absorbant, quatre-vingt livres de l'acide, de façon que le sublimé est formé de six parties de mercure & de deux parties d'acide marin.

Ceux qui font le sublimé en France, n'employent dans une opération que 30 liv. de mercure; ils dissolvent le mercure dans l'eau forte, ils évaporent la dissolution jusqu'à siccité; ils mêlent à cette matière sèche trente livres de sel marin décrépit & six livres de vitriol calciné, puis ils procèdent à la sublimation. J'ignore où M. Lewis a appris que c'est suivant ce procédé, que l'on fait le sublimé en France; quoiqu'il en soit, pour mettre les personnes qui ne pourroient acheter de bon sublimé, en état d'en faire eux-mêmes en petite quantité, & leur épargner la peine de

du Sublimé corrosif. xxix
réduire les quantités ci-dessus,
enfin leur ôter toute crainte de
manquer à quelque chose du pro-
cédé, nous allons donner ceux
que l'on trouve dans les Elémens
de Chymie pratique, ceux de
Boulduc & de Cartheuser. On
peut agir sûrement d'après de tels
Auteurs. L'esprit de nitre ou eau
forte étant nécessaire pour cette
opération, nous commencerons
par le procédé qu'il faut suivre,
pour en avoir de bonne qualité.

*Procédé pour obtenir l'esprit de
Nitre ou Eau forte qui sert
à la préparation du Sublimé
corrosif.*

PRENEZ parties égales de
Nitre bien purifié & de
Vitriol verd; faites bien sécher
le Nitre, & réduisez-le en pou-

xxx *Mémoire sur l'usage*

dre fine. Faites calciner le Vitriol jusqu'au rouge : réduisez - le de même en poudre très-fine ; mêlez exactement ensemble ces deux matieres. Mettez le mélange dans une cornue de terre ou de bon verre luttée , assez grande pour qu'elle ne soit qu'à moitié pleine.

Placez la cornue dans un fourneau de réverbere : couvrez - la du dôme : adaptez-y un grand récipient de verre , lequel soit percé d'un petit trou bouché avec un peu de lut. Luttez exactement ce récipient à la cornue avec du lut gras , recouvert d'une toile enduite de lut , de chaux & de blanc d'œuf. Echauffez les vaisseaux très-lentement. Le récipient s'emplira bientôt de vapeurs rouges très-épaisses , & les gouttes commenceront à distiller du col de la cornue.

Continuez la distillation , en augmentant un peu le feu , quand

du Sublimé corrosif. xxxj

vous verrez que les gouttes ne se succéderont que lentement , & qu'il y aura entr'elles plus de quarante secondes ; ouvrez de temps en temps le petit trou du récipient , pour en laisser échapper le superflu des vapeurs. Augmentez le feu vers la fin de l'opération , jusqu'à faire rougir la cornue. Lorsque la cornue étant rouge , il ne sortira plus rien , déluttez le récipient , & versez promptement la liqueur qu'il contient dans un flacon de cristal que vous boucherez avec un bouchon de verre usé à l'Emeri dans son gouleau. La liqueur que vous retirerez du récipient sera très-fumante , d'un jaune rougeâtre , & le flacon qui la contiendra , sera continuellement rempli de vapeurs rouges semblables à celles du récipient.

On retire par le procédé que nous avons donné , un esprit de

xxxij *Mémoire sur l'usage*

Nitre, très-fort, très-déphlegmé & très-fumant. Si on n'avoit pas la précaution de dessécher le Nitre & de calciner le Vitriol, l'Acide qu'on retireroit se chargeant avec avidité de l'eau contenue dans ces Sels, seroit fort aqueux, ne seroit point fumant, & n'auroit qu'une couleur blanche tirant un peu sur le citron.

Les vapeurs de l'Esprit de Nitre bien concentré, tel que celui de notre procédé, sont légères, corrosives & fort dangereuses pour la poitrine; car elles ne sont que la portion la plus déphlegmée de l'Acide nitreux même. C'est pourquoi celui qui délutte les vaisseaux, & qui verse la liqueur du récipient dans le flacon, doit bien prendre garde qu'elles ne s'introduisent dans sa poitrine par la voie de la respiration; & pour cela, il faut qu'il se place de façon qu'un courant d'air, soit naturel,

du Sublimé corrosif. xxxiiij
soit ménagé par l'art , puisse les
emporter loin de lui. Il faut aussi ,
pendant le cours de l'opération ,
avoir soin de donner de temps en
temps de l'évent , en débou-
chant le petit trou du récipient
afin qu'une partie des vapeurs
puisse sortir ; car elles sont si
élastiques , que sans cette pré-
caution , elles briseroient les vais-
seaux.

On peut séparer aussi l'Acide
du Nitre de sa base , par le moyen
de l'Acide vitriolique pur. Il faut ,
pour cela , mettre dans une cor-
nue de verre , le Nitre dont on
veut retirer l'Acide , réduit en
poudre fine : verser dessus un tiers
de son poids d'Huile de Vitriol
concentré : placer la cornue dans
un réverbère , & y adapter promp-
tement un récipient , semblable à
celui du procédé précédent.

A peine l'Huile de Vitriol a-

xxxiv *Mémoire sur l'usage*

t-elle touché le Nitre, que le mélange s'échauffe, & que les vapeurs rouges commencent à paroître en assez grande quantité : il sort même des gouttes d'Acide avant qu'on ait mis du feu dans le fourneau.

Il faut que le feu, dans cette occasion, soit modéré, parce que l'Acide vitriolique n'étant lié à aucune base, agit sur le Nitre d'une manière bien plus prompte, & bien plus efficace que quand il n'est pas pur.

Cette opération peut se faire au bain de sable : c'est une manière prompte & commode de retirer l'Acide nitreux. Il faut, au reste, avoir pour cette distillation, & pour retirer la liqueur du récipient, les mêmes précautions que dans l'expérience précédente.

L'Esprit de Nitre qu'on retire par cette méthode, est aussi fort

du Sublimé corrosif. xxxv

& aussi fumant que celui du procédé précédent , si l'Huile de Vitriol dont on se sert est bien concentrée : mais il est ordinairement altéré par le mélange d'une petite portion d'Acide vitriolique , lequel n'étant engagé dans aucune base particulière , est enlevé par la chaleur , avant d'avoir pû se joindre à la base du Nitre.

Si on veut avoir un acide interne parfaitement purifié de l'Acide vitriolique , on y parvient facilement , en mêlant cet Esprit de Nitre avec du Nitre très-pur , & le redistillant une seconde fois. l'Acide vitriolique , qui altère l'Esprit de Nitre , touchant pour lors à une grande quantité de Nitre non décomposé , s'unit à sa base alkaline , & en dégage une quantité d'Acide proportionnée à la sienne. Macquer , Elem. de Chym. prat.

*Procédé de M. Macquer pour
faire le Sublimé corrosif.*

METTEZ la quantité de Mercure que vous voudrez dans un matras ; versez dessus une dose d'Esprit de Nitre, telle qu'elle est nécessaire pour dissoudre le Mercure. Cette dose doit être plus ou moins grande, suivant le plus ou le moins de concentration de l'Acide dont on se sert. Le vrai moyen d'avoir une dissolution qui ne soit chargée que de la quantité d'Acide qu'il faut pour saouler le Mercure, est de faire en sorte qu'il reste au fonds de la liqueur tant soit peu de Mercure qui ne soit pas dissous ; au reste il n'y a pas d'inconvénient qu'il se trouve un peu plus d'Esprit de Nitre qu'il n'en faut, parce que cet excès se dissipe entièrement dans la suite

du Sublimé corrosif. xxxviij
de l'opération du Sublimé, & ne
nuit en rien à sa perfection.

Faites évaporer cette dissolution
de Mercure dans l'Acide nitreux,
jusqu'à ce qu'il ne reste plus
qu'une poudre blanche. Mêlez
avec cette poudre autant de
Vitriol verd calciné en blancheur,
& de Sel marin décrépité, que
vous aurez fait entrer de Mercure
dans votre dissolution. Triturez
le tout exactement dans un mor-
tier de verre. Mettez ce mélan-
ge dans un matras dont les deux
tiers demeurent vuides, & dont
le col soit coupé au milieu de sa
hauteur, ou, ce qui revient au
même, dans une fiole à médecine.
Placez le matras dans un bain
de sable, & entourez-le de sable
jusqu'à la matière qu'il contient.
Donnez d'abord un feu modéré,
que vous augmenterez peu-à-peu.
Il s'élèvera des vapeurs. Entrete-
nez le feu au même degré, jus-

xxxviii *Mémoire sur l'usage*
qu'à ce qu'il n'en sorte plus. Bou-
chez alors avec un papier l'orifice
du vaisseau & augmentez le feu
jusqu'à faire rougir le fonds du
bain de sable. A ce degré de cha-
leur, il se fera à la partie supé-
rieure des parois du vaisseau un
Sublimé sous la forme de cristaux
blancs & demi transparens. Soute-
nez le feu au même degré, jusqu'à
ce qu'il ne se sublime rien. Laif-
sez refroidir le vaisseau : cassez-
le, & en retirez ce qui se fera
sublimé: c'est le Sublimé corrosif.

R E M A R Q U E S.

Le jeu des Acides minéraux est
remarquable dans cette opération.
Ils s'y trouvent tous les trois neu-
tralisés, ou liés par une base dif-
férente. Le vitriolique y est uni
au Fer, le nitreux au Mercure,
avec lequel il forme un Sel ni-
treux mercuriel, & le marin avec

du Sublimé corrosif. xxxix

sa base naturelle alkaline. Les Acides vitrioliques & nitreux qui sont unis à des substances métalliques, étant plus forts que celui du Sel marin, tendent à le séparer de sa base pour se combiner avec elle; mais l'Acide vitriolique étant le plus fort des deux, doit s'emparer de cette base tout seul, à l'exclusion de l'autre, qui resteroit uni avec le Mercure, si l'Acide marin n'avoit plus d'affinité que lui avec cette substance métallique. Cet Acide séparé d'avec sa base par l'Acide vitriolique, & devenu libre, doit donc s'unir avec le Mercure, & en séparer l'Acide nitreux, auquel il ne reste plus d'autre ressource que de s'unir avec le Fer abandonné par l'Acide vitriolique. Mais comme tous ces changemens se font à l'aide d'une chaleur assez forte, & que l'Acide nitreux n'a pas une cohésion bien grande avec le Fer, il

xl *Mémoire sur l'usage*

est emporté par l'action du feu ; & c'est lui qu'on voit s'élever en vapeurs pendant l'opération. Il enleve aussi avec lui quelques parties des deux autres Acides ; mais en petite quantité. Il reste donc après l'opération , 1^o. une combinaison de l'Acide vitriolique avec la base du Sel marin , c'est-à-dire , un Sel de Glauber ; 2^o. une terre martiale rouge , qui est celle qui serroit de base au Vitriol : ces deux substances sont confondues ensemble , & demeurent au fonds du vaisseau à cause de leur fixité : 3^o. une combinaison de l'Acide marin avec le Mercure , qui étant l'un & l'autre volatils , se subliment ensemble à la partie supérieure du vase , & forment le Sublimé corrosif. Voyez Macquer , Elem. de Chym. prat.



*Procédé de M. Boulduc pour faire
le Sublimé corrosif.*

ON peut encore , suivant la méthode enseignée par M. Boulduc , qui au jugement de M. Baron est la plus simple , la plus courte & la plus exempte de tout danger pour l'Artiste , mêler ensemble à parties égales du sel marin & du turbith minéral qui est dissous par l'acide vitriolique. Voici le procédé de M. Boulduc , tiré des Mémoires de l'Académie des Sciences année 1730 : Je verse sur autant de livres de vif-argent que je veux employer à la fois pareil nombre de livres de bonne & forte huile de vitriol dont je retire par la cornue le phlegme & la portion d'acide qui ne peut pas rester uni avec le mercure.

xlij *Mémoire sur l'usage*

L'huile de vitriol à l'aide du feu dissout le mercure , & tous les deux font à la fin une masse très-blanche que je pousse jusqu'au sec : je mêle promptement cette masse retirée de la cornue avec parties égales de sel commun le plus blanc que je puisse avoir , non pas décrépité , mais simplement séché dans quelque endroit chaud , & je pousse ensuite ce mélange au feu à la maniere ordinaire dans un matras bien enterré dans le sable. Dans le commencement il monte un peu d'humidité en gouttes d'eau dans le col du matras , après quoi le bouchon de papier prend une barbe de filets ou crys-taux blancs , alors j'augmente le feu & j'ôte autour de la voûte du matras le sable peu-à-peu , & à mesure que je vois que le sublimé s'y attache & s'augmente ; quand je m'apperçois qu'il ne se sublime plus rien , j'ôte tout le sable d'a-

du Sublimé corrosif. xliij
lentour, & je retire le vaisseau
encore bouillant afin qu'il cre-
vasse par la fraîcheur de l'air; &
dans un tems chaud je facilite ces
crevasses par un linge mouillé
dont je l'enveloppe pour n'avoir
pas besoin de le casser à force de
coups qui feroient retomber du
sublimé sur la matiere qui reste
au fonds. Dès cette premiere
opération j'ai un sublimé bien
blanc & crystallin par-tout, qui
aux parois du vaisseau est épais &
compact, & au-dedans parsemé
de crystaux formés en lames ou
aiguilles applaties.

*Procédé de M. Cartheuser pour
faire le Sublimé corrosif.*

PRENEZ du mercure lavé
comme il convient & purifié
avec le sel commun & le vinaï-
gre ou même l'esprit-de-vin; du

xliv *Mémoire sur l'usage*

vitriol calciné au rouge ; & du
fel marin décrépité ; de chaque
une demi-livre ou bien huit on-
ces de mercure & douze onces
de fel décrépité avec pareille
quantité de vitriol calciné au
rouge. Ces différentes matieres
doivent être bien mêlées par le
moyen de la trituration qui se
fera dans un mortier de verre ou
de marbre , & pour faciliter le
mélange , on versera de tems en
tems pendant la trituration un
peu de vinaigre imprégné de fel.
Mettez ce mélange dans une cu-
curbite bien lutée ou dans un
matras de verre qui soit seule-
ment lutée par en bas ; posez le
vaisseau rempli de sable ; aug-
mentez le feu avec précaution &
par degrés ; procédez à la subli-
mation.

Lorsque la sublimation com-
mence , il s'élève une vapeur
aqueuse acide , c'est pourquoi on

laisse l'orifice de la cucurbite ouvert jusqu'à ce que toute l'humidité en ait été chassée, ce qu'on peut reconnoître en présentant de tems en tems à l'orifice de la cucurbite un couteau poli. L'humidité étant dissipée, fermez bien l'orifice de la cucurbite, faites un feu plus vif, le mercure corrosif sec est élevé au haut du vaisseau sous la forme d'un nuage très-blanc, il s'attache aux parois de la cucurbite. Ensuite lorsque le vaisseau est refroidi, on le sépare & on le retire adroitement d'avec les matieres étrangères, soit celles qui sont au fonds du vaisseau, soit celles qui se sont attachées çà & là aux parois. On doit encore répéter une fois la sublimation pour que le sublimé acquerre la pureté convenable & une beauté parfaite, Pharmacol. p. 443.

CHAPITRE III.

Du choix du Sublimé.

ON ne peut en général apporter trop de soin pour avoir les médicamens qu'on veut employer sur-tout s'ils doivent l'être intérieurement , de la meilleure qualité possible ; parce qu'ils ont plus de vertu & d'efficacité. C'est pour cela que nous avons rapporté les procédés au moyen desquels on peut avoir le sublimé corrosif qui est le plus estimé ; mais ce sublimé qu'on regarde comme le meilleur pour tous les usages auxquels on l'a employé jusqu'ici , est-il à préférer dans le traitement de la vérole ? Cette surabondance d'acide dont le mercure est chargé dans

le sublimé le mieux préparé est-il de quelque utilité ou plutôt n'est-il pas nuisible ? Ne feroit-ce pas l'extrême division du mercure opérée par l'acide minéral qui feroit l'efficacité de ce nouveau remède ? Je suis très porté à embrasser cette dernière opinion ; & dans le cas où elle feroit vraie, les autres procédés pour faire du sublimé corrosif dans lequel il n'y a pas autant d'acide & dont le mercure est autant divisé qu'il le faut, ne seroient-ils pas à préférer, soit parce qu'il y auroit moins d'acide corrosif dans le même poids du sublimé, soit parce qu'on en pourroit donner à la fois une plus forte dose ? C'est ce que l'expérience seule peut apprendre & ce que l'on a droit d'attendre de Messieurs les Médecins de Vienne & de tous les Médecins qui, comme ceux-là, ont la commodité de faire un grand nombre

xlviij *Mémoire sur l'usage*
d'observations dans les Hôpitaux
de vérolés. Jusqu'à ce qu'il y ait
quelque chose de démontré sur
ce sujet, je crois qu'il est de la
prudence du Médecin d'employer
le bon sublimé, celui qui est re-
cherché pour les usages auxquels
il sert depuis long-tems. Si Mon-
sieur van Swieten eût fait quel-
que choix, ou que ses observa-
tions lui eussent montré la né-
cessité d'en faire, ainsi qu'à Mes-
sieurs de Haen, Storck, Locher;
ces célèbres Médecins sont trop
amis de l'humanité & du progrès
de leur Art pour ne les avoir pas
divulgués.

Plusieurs Auteurs ont prétendu
que l'on falsifioit le sublimé par
le mélange de l'arsénic; si cela
étoit, il seroit très-dangereux de
faire usage intérieurement de ce
sublimé. Car quoiqu'il y ait des
expériences & des observations
dans Friccius, dans les Mémoires
de

l'Académie de Mayence, &c. qui prouvent qu'on a guéri des maladies en faisant prendre l'arsenic, il paroît constant que ce remède laisse des impressions qui sont tôt ou tard funestes aux malades.

Le mercure corrosif, dit Herman, dans sa matiere médicale (*cynosura materiæ medicæ*) se trouve souvent falsifié avec l'arsenic, ce que l'on peut connoître en le broyant ou le frottant avec du sel de tartre, parce que, si il noircit, il y a certainement de l'arsenic; si au contraire il jaunit, il est bon.

1°. Le célèbre Neuman nie la possibilité de la sublimation, de l'arsenic & du mercure ensemble.

2°. Il regarde l'épreuve d'Herman comme insuffisante; voici ce que dit le Docteur Lewis dans l'excellent Abrégé * qu'il a donné

* On nous fait espérer que cet excellent Ouvrage qui contient en abrégé la Doctrinne Chymique & les Observations du célèbre

1 *Mémoire sur l'usage*
des Ouvrages de Neuman, & dans
sa Matière Médicale; si on mêle
de l'arsenic avec du mercure su-
blimé, & que l'on expose ce
mélange dans une retorte, le su-
blimé sera détruit & sera résout
ou converti dans ses parties cons-
tituantes: les acides quittant le
mercure, ils s'unissent avec l'ar-
senic; il se fait une distillation
de beurre ou d'huile d'arsenic, qui
est la solution de l'arsenic dans
l'acide du sel marin, & il distille
ensuite un mercure revivifié. On
peut juger par-là du peu de fon-
dement de l'idée commune qu'on
peut falsifier le mercure sublimé
avec l'arsenic. Il est évident que ces
deux substances ne peuvent s'unir
dans la sublimation, d'ailleurs l'ar-
senic ne peut pas ensuite se mêler

Neuman, paroîtra incessamment dans notre
langue, ainsi que la Matière Médicale de
Lewis, qui peut être regardée comme la
meilleure dans son genre.

avec la masse du sublimé en crys-
taux , telle que nous le trouvons
toujours. Le moyen proposé pour
découvrir la fraude , si toutefois
elle est praticable , est pareille-
ment une erreur ; on suppose que
si le sublimé est mêlé avec de
l'arsenic , il deviendra noir en le
mettant dans une lessive alkaline ,
& que cela n'arrivera pas au su-
blimé qui sera pur ; mais 1^o. l'ar-
senic par lui-même ne devient
pas noir avec les alkalis. 2^o. Il
y a plusieurs espèces de mercure
sublimés purs , qui noircissent
avec les alkalis , ce qui est dû
probablement à la grande quan-
tité ou surabondance du mercure
qui entre dans ces sublimés par-
delà le point de saturation. 3^o. Le
mercure doux le meilleur & le
plus pur , devient d'un gris noi-
râtre quand on le mêle avec des
alkalis fixes ou volatils. 4^o. Les
alkalis fixes & volatils , loin de

liij *Mémoire sur l'usage*
noircir l'arsenic, blanchissent les
solutions qu'on en fait.

Si cependant il étoit possible
qu'on parvînt à unir l'arsenic avec
le sublimé sous la forme de crys-
taux, & qu'il se trouvât des gens
assez méchans pour employer un
aussi funeste artifice, ce que je pré-
sume n'avoir aucun vrai fonde-
ment, les propriétés & les qualités
de l'arsenic que nous connoissons,
nous fourniroient des moyens suf-
fisans de le découvrir. Quand on
expose à une chaleur modérée un
composé de sublimé & d'arsenic
auxquels on a mêlé une égale
quantité ou même plus de sel
alkali fixe de chaux ou de cen-
dres de végétaux, l'arsenic s'é-
lève à la partie supérieure du
vaisseau, & peut très-bien se dis-
tinguer aux caractères qui lui sont
propres comme l'odeur forte d'ail,
&c. Les qualités de l'arsenic ser-
viroient aussi à le faire connoître,

du Sublimé corrosif. liij
s'il se trouvoit mêlé en poudre
avec du sublimé.

Ce que l'on vient de lire étoit
déjà imprimé, lorsque j'ai eu com-
munication de la Thèse d'un sça-
vant Professeur de l'Université de
Tubinge, M. Gmelin. Elle a pour
titre: *Specifica Methodus recen-
tior cancrum sanandi*. Voyez le
Recueil d'Observations. Mon-
sieur Gmelin n'a pas cru devoir
adopter sans examen ni le senti-
ment de M. Neuman & de plu-
sieurs autres Chymistes, qui nient
que l'on puisse unir le Mercure
& l'Arsenic dans la sublimation,
ni l'opinion de M. Bœcler, con-
tinuateur d'Herman, quoique sou-
tenue par une forte autorité en
Chymie, celle de M. Pott; il ne
s'en est rapporté qu'à l'expérience
sur un fait dont l'usage interne
du Mercure sublimé rend la con-
noissance très importante. J'ex-
poserai d'abord l'expérience qui

liv *Mémoire sur l'usage*

fert de preuve à ceux qui ne croient pas l'union du Mercure & de l'Arsenic possible dans la sublimation.

Lorsqu'on veut faire sublimer le Mercure corrosif avec de l'Antimoine, l'acide quitte le Mercure, & attaquant la partie réguline de l'Antimoine, il forme du beurre d'Antimoine. La ressemblance qui se trouve entre l'Antimoine & l'Arsenic, a fait conclure que le Mercure sublimé mêlé avec l'Arsenic ne pouvoit pas s'élever sous la forme de cristaux, mais que le Mercure se revivifioit, comme il arrive dans l'opération du beurre d'Antimoine. Un autre Phénomène qui a confirmé dans cette idée, c'est la solution apparente de l'Arsenic dans l'esprit de sel, pour faire l'huile d'Arsenic.

Outre Neumann & Lewis, que nous avons cité ci-dessus comme

partisans de cette opinion, on la peut voir confirmée par les Observations de Glafer dans son Ouvrage intitulé: *Hodegus Chymicus*, & dans une Thèse soutenue en 1685, sous la présidence de Sperling, de *Arsenico*.

Je viens aux expériences Chymiques par lesquelles on attaque cette opinion & on soutient qu'il est possible de faire sublimer l'Arsenic avec le Mercure. Aux noms célèbres & aux expériences des Neuman, des Lewis, des Glafer, M. Gaertener oppose les noms & les expériences de Pott, de Buchner & les siennes.

Ayant mêlé, dit M. Pott, deux parties de sublimé avec une d'arsenic & mis le mélange en distillation, il ne parut rien sous la forme de liqueur ou de solution, mais il s'éleva un sublimé en poudre qui fut suivi de vapeurs noires, & de tout le mélange;

lvj *Mémoire sur l'usage*

enfin il ne monta qu'une petite partie sous la forme de crystaux, & il ne resta au fonds que peu d'une poudre blanche & légère; ainsi tout se sublima sous la forme sèche.

Voyons maintenant les expériences de M. Gaertner.

Si on mêle parfaitement, par le moyen de la trituration dans un mortier de pierre serpentine, une once d'arsenic blanc en crystaux avec une once de Mercure sublimé corrosif blanc, & que l'on mette ce mélange sec & blanc en sublimation dans un vaisseau de verre propre à cette opération, au bain de sable, & à un feu doux d'abord, que l'on augmentera ensuite jusqu'à ce qu'il soit très-vif; tout le mélange s'élèvera au haut du vaisseau sublimatoire sous une forme sèche & sans qu'il y ait la moindre marque d'une matiere butyreuse. Que l'on casse le verre,

on trouvera aux parois internes & supérieurs le mercure & l'arsenic qui se sont sublimés & sont blancs ; les bords de la masse du sublimé sont un peu friables ou aisés à rompre , mais le milieu est solide , dense , pesant , & sous la forme crySTALLINE , il reste au fonds du vase un peu d'une poussière légère de couleur grise.

Quand on mêle une once d'arsenic blanc crySTALLIN avec une once de mercure sublimé , & qu'on met ce mélange en distillation , l'arsenic & le sublimé montent ensemble & forment un sublimé solide , blanc & pesant , qui , à sa surface , a une substance friable ou qui se réduit aisément en poussière , mais dont le centre est une masse solide ; comme il arrive quand on suit le procédé précédent. Il reste aussi après cette sublimation au fonds du vase une petite quantité de poudre grise.

lviii *Mémoire sur l'usage*

Enfin si on met en sublimation une demi-once d'arsenic blanc en crystaux avec une demi-once de Mercure sublimé corrosif blanc, on obtient de même un produit blanc & sous une forme solide.

Ces trois expériences prouvent assez évidemment la possibilité de la falsification du Mercure sublimé corrosif avec l'arsenic. Les trois produits qu'elles ont fourni sont une masse solide, blanche, crySTALLINE & transparente, de façon qu'à en juger seulement à la vue, on ne peut la distinguer du vrai & pur Mercure sublimé; c'est ce dont M. Buchner a été témoin, & qu'il est prêt d'affirmer. Ainsi il n'est plus possible de soutenir l'impossibilité de la sublimation du Mercure corrosif avec l'arsenic. On avoit été induit en erreur par les procédés suivant lesquels on fait l'huile d'arsenic & le beurre d'antimoine,

desquels on concluoit que l'acide du sel marin quittoit le mercure pour s'unir avec l'arsenic comme ayant plus d'affinité avec ce dernier métal & formoit un beurre d'arsenic. Mais, si on examine bien ce qui se passe dans cette opération, on comprendra facilement qu'on ne peut pas conclure beaucoup de ces deux phénomènes. En effet dans la préparation de l'huile d'arsenic, on met sur l'arsenic pulvérisé deux parties d'esprit de sel marin contre une d'arsenic, & on lui fait éprouver une chaleur considérable; malgré cela l'esprit de sel dissout peu d'arsenic: voyez *Port de sale commun*. Quant à ce qui passe dans la distillation sous la forme liquide, c'est plutôt un mélange fort intime des deux substances, qu'une vraie solution, ce qui prouve que l'acide du sel marin n'a pas tant d'affinité avec l'arsenic, &

1x *Mémoire sur l'usage,*
ne s'y unit pas avec tant de vîtes-
se , que l'on doive croire qu'il
quitte si facilement le Mercure.
Mais quand il arriveroit alors ce
qu'on voit arriver en faisant le
cinnabre d'antimoine & le beurre,
il doit encore se trouver un troi-
sième corps , je veux dire le sou-
fre au moyen duquel l'acide du
sel est dégagé , parce que le sou-
fre a plus d'affinité avec le Mer-
cure. L'acide du sel devenu libre ,
s'unit avec le régule d'antimoine
& forme un beurre qui monte
dans le commencement de la su-
blimation & qui est suivi par le
cinnabre quand le feu devient
plus fort ; ainsi sans cette espèce
de tour de main par lequel on
ajoute en grande quantité du phlo-
gistique , l'union de l'acide du
sel avec le Mercure ne pourroit
être détruit par l'arsenic. Mais
quand on met en sublimation en-
semble l'arsenic & le mercure ,

L'arsenic se mêle & s'unit au mercure sublimé, de façon à ne faire qu'une seule masse qu'on ne peut que difficilement distinguer d'un mercure sublimé pur. Ce mercure sublimé falsifié conserve les mauvais effets de l'arsenic, il en infecte, & rend nuisibles les mélanges où il entre. Ainsi les préparations qu'on feroit avec, sont dangereuses dans l'usage médical sur-tout interne, & suffisent pour le faire rejeter.

Je vais démontrer par une nouvelle expérience combien cette qualité nuisible peut s'étendre. Lorsqu'on broye dans un mortier de pierre une once de Mercure sublimé corrosif falsifié par le mélange de l'arsenic, avec une demi-once de mercure coulant purifié, si dis je, on les broye assez longtemps pour faire disparoître les globules de mercure, il se forme une poudre grise pareille à

lxij Mémoire sur l'usage
celle que nous voyons , lorsqu'on mêle de vrai sublimé corrosif avec du vif-argent pour préparer le mercure doux ; si on met en sublimation cette poudre grise , le mercure corrosif monte dulcifié & entièrement insipide , mais il est encore un peu livide & jaunâtre à cause de la grande quantité de vif-argent qu'on a ajoutée & dont les globules s'attachent au bouchon de papier ; mais la sublimation répétée dissipe cette couleur. Ce mercure doux est assez solide , les crystaux sont transparents , blancs , denses ; c'est dans ce cas sur-tout qu'il ne faut pas se fier aux apparences , puisque ce sublimé renferme de l'arsenic.

Pour ne rien dire d'étranger à l'usage interne du sublimé dont il s'agit ici , je ne rapporterai pas l'expérience suivante par laquelle M. Gaertner prouve que toutes

du Sublimé corrosif. Ixiiij
les préparations mercurielles ,
comme mercure doux , mercure
de vie , Bezoard minéral , qui se-
roient faites avec un sublimé où
il y auroit de l'arsenic en une
certaine quantité , ne devroient
point être employées pour l'usage
médical externe , parce que l'ar-
senic qui en feroit partie , les ren-
droit funestes.

Je n'exposerai pas non plus les
différens moyens qu'on propose
pour distinguer le vrai Mercure
sublimé de celui qui est falsifié ,
& que M. Gaertner ne rapporte
que pour montrer leur insuffisan-
ce , comme l'épreuve par l'alkali
fixe , par l'esprit de vitriol & l'es-
prit de nitre : je passe tout de
suite aux expériences dont il dit
qu'elles sont la vraie pierre de
touche pour reconnoître l'arsenic.
Si l'on met dans une solution de
vrai Mercure sublimé blanc , de
l'esprit de sel ammoniac préparé

Ixiv Mémoire sur l'usage

avec le sel de tartre & la chaux vive, il se fait un précipité; la liqueur devient blanche comme du lait & de la neige, au lieu que quand on a employé un sublimé falsifié avec l'arsenic, le mélange devient noir, & le précipité qui se fait est de couleur noire. Voilà donc un moyen de distinguer le Mercure falsifié de celui qui ne l'est pas; outre cela le Mercure sublimé où il est entré de l'arsenic, étant jetté sur des charbons ardens, rend une odeur d'ail dont la présence est un sûr garant de l'existence de ce minéral. Mais on ne doit pas s'en rapporter uniquement à cette expérience qui n'a point d'effet sensible, quand il y a très-peu d'arsenic. Au reste la première épreuve est suffisante, dit Monsieur Gaertner, pour pouvoir choisir un Mercure sublimé qui ne soit point dangereux par le mélan-

du Sublimé corrosif. lxxv
ge de l'arsenic. Quoiqu'il en soit
de la falsification du sublimé cor-
rosif avec l'arsenic, la prudence
doit engager les Médecins qui
en font usage comme médicament
interne, à ne le prendre qu'en
crystaux, puisque la falsification
sous cette forme est impratiqua-
ble avec l'arsenic, & pour n'avoir
rien à se reprocher, ils doivent
le faire acheter chez des Chy-
mistes ou des Apotiquaires habi-
les & honnêtes gens, & sur-tout
chez ceux qui préparent eux-mê-
mes le Mercure sublimé corrosif;
car il y en beaucoup qui le pren-
nent des Marchands en gros &
Colporteurs, parce qu'il leur cou-
te moins qu'à le faire chez eux,
qu'ils ne sçavent pas le préparer,
ou qu'ils craignent que cette opé-
ration ne les incommode.

CHAPITRE IV.

Des Auteurs qui ont employé anciennement le Mercure sublimé corrosif comme médicament interne.

JE diviserai en deux classes les Auteurs qui ont connu ou recommandé l'usage interne du Mercure sublimé corrosif. La première comprendra tous ceux qui sont antérieurs au renouvellement de l'usage de ce médicament par M. van Swieten. Je mettrai dans la seconde Monsieur van Swieten qui a remis ce remède en vogue, & ceux qui sur son témoignage ont adopté le traitement des maux vénériens par le moyen de cette préparation de Mercure.

du Sublimé corrosif. lxvij

Celui qui le premier paroît avoir fait prendre comme remède interne le sublimé corrosif, est Basile Valentin, Chymiste célèbre du douzième, d'autres disent du quatorzième siècle; du moins c'est le plus ancien Auteur que M. Erhman ait cité. Sa dissertation est remplie d'une si grande érudition & d'une critique si éclairée, que je n'ai pas cru pouvoir faire des recherches heureuses après lui. Je suis même obligé de ne rapporter le sentiment de Valentin, qu'en empruntant les paroles de M. Erhman, parce qu'il a bien cité la page du livre de ce Chymiste où il parle du sublimé, mais il n'a pas donné le titre de ce Traité; je présume que c'est que M. Erhman avoit sous ses yeux l'édition de tous les Ouvrages de Valentin, qui a été faite à Hambourg en 1717. Nous n'avons pu trouver cette édition

lxviii *Mémoire sur l'usage*
à Paris , & il eût été trop long
de feuilleter les Traités particu-
liers imprimés en différens tems ,
d'ailleurs on peut s'en rappor-
ter à M. Erhman. Basile Valen-
tin, dit-il , recommande le Mer-
cure sublimé pris à la dose de trois
ou quatre grains dans de la thé-
riaque pour guérir les maladies
vénériennes , les cancers & les
ulcères malins ; de-là il prend oc-
casion de louer Dieu : (sans doute
que Valentin ne faisoit pas pren-
dre ces trois & quatre grains à la
fois.)

En considérant qu'une chose
ne peut être devenue d'un usage
commun dans une Nation & avoir
été adoptée généralement que
long-tems après la découverte de
son utilité , en observant sur-tout
que quand il s'agit de prendre
intérieurement comme médica-
ment , ce que l'on regarde par-
tout comme le poison le plus vio-

du Sublimé corrosif. lxxix

lent , & que cette idée effrayante est entretenue par la très-petite dose dont on use & les précautions que l'on prend pour éviter les accidens. En faisant , dis-je , ces réflexions & les appliquant à l'usage interne du sublimé corrosif , nous croyons pouvoir faire remonter à des temps très-éloignés l'époque de la découverte de l'usage de ce médicament dans les pays du Nord. On verra dans les pièces justificatives jointes à ce Mémoire que dès le commencement de ce siècle , un Historien a remarqué que les Moscovites l'employoient pour guérir les maladies vénériennes & l'administroient de différentes façons.

Un Médecin Anglois , Richard Wiseman , qui a écrit en 1670 sur divers sujets de Chirurgie , compte au nombre des remèdes en usage pour guérir la vérole , le Mercure sublimé corrosif dis-

fout dans l'eau de fontaine & pris intérieurement, il dit que la dose ordinaire ou convenable cause tantôt le vomissement & tantôt la salivation. Quelques Praticiens, ajoute-t-il, recommandent beaucoup ce remède & en font grand cas, mais il avoue qu'il n'en a jamais fait usage.

On s'attend sans doute & avec raison à trouver ici le sçavant Compilateur Bonnet au nombre des Médecins qui ont connu l'usage interne du Mercure sublimé. Entre les remèdes chymiques, dit-il, qui évacuent la pituite, j'estime & je recommande principalement les médicamens préparés avec le mercure, soit les sublimés, soit les précipités, & les premiers s'ordonnent en plus petite dose que les derniers. Entre les sublimés celui qu'on nomme sublimé corrosif se donne fort rarement à un grain : voyez

du Sublimé corrosif. lxxj
Bonneti, *Mercurius compitalitius*
lib. 19.

Le sublimé corrosif entroit dans une des recettes qui ont contribué à rendre fameux Kenelme Digby, & au moyen desquelles il guérissoit plus réellement qu'avec sa poudre de sympathie : l'huile mercurielle dont il se servoit pour la cure des maux vénériens, de la goutte, de l'hydropisie, de la lépre, &c. n'étoit que le Mercure sublimé corrosif.

On trouve dans le Traité des fièvres de Turquet de Mayerne, l'éloge de la poudre fébrifuge de Pott dont le Mercure sublimé fait partie. Friccius est d'autant plus porté à croire cette vertu au sublimé, qu'il regarde les remèdes caustiques comme très-efficaces pour guérir les fièvres intermittentes. C'est la réflexion qu'il fait plus bas au sujet de l'usage interne salutaire du beurre

Ixxij *Mémoire sur l'usage*
d'antimoine dans les fièvres inter-
mittentes. Les Médecins Carté-
siens , ou qui suivoient le systême
de Descartes , employoient quel-
quefois , dit Dolœus , le Mercure
sublimé pour guérir la gangrenne ,
& ils le faisoient prendre en bol
mêlé avec l'électuaire *diascor-*
dium ou la thériaque.

On faisoit prendre le Mercure
sublimé pulvérisé, sous différentes
formes & pour différentes mala-
dies , au temps de Langius , qui
dans deux endroits de ses Ouvra-
ges s'élève fortement contre l'u-
sage de ce médicament & de plu-
sieurs autres très-actifs. C'est dans
Melchior Friccus , dont nous
parlerons plus bas , que nous avons
pris ces trois derniers articles.

Dans le même temps Zwelfer ,
qui demeuroit à Vienne en Alle-
magne , écrivoit qu'il y avoit des
gens assez hardis pour faire pren-
dre intérieurement à ceux qui
étoient

du Sublimé corrosif. lxxiii
étoient attaqués de maladies vé-
nériennes , le Mercure sublimé
corrosif proprement dit & simple-
ment fondu dans l'eau pure , com-
me si c'étoit un grand remède.
Voyez Zwelfer , *Mantissa spagy-*
rica.

François Deleboé qui profes-
soit alors la Médecine à Leyde ,
n'ignoroit pas qu'on fit usage in-
térieurement du mercure sublimé
Le sublimé corrosif , dit-il ,
est un très-puissant vomitif, mais
qui n'est pas sans danger ; un de-
mi-grain de ce médicament que
l'on a fait fondre & délayé dans
beaucoup de liqueur , a une très-
grande force pour exciter les vo-
missements. Le sublimé fait sortir
la pituite la plus visqueuse , la
plus attachée , après l'avoir pré-
paré à cette expulsion en la fon-
dant & en détruisant son épaif-
sissement.

Quoique l'Auteur dont nous
d

lxxxiv *Mémoire sur l'usage*
allons parler , Melchior Friccius ,
Médecin à Ulme , n'ait pas confir-
mé par sa propre expérience les
vertus du sublimé corrosif , il mé-
rite cependant une place distin-
guée parmi les personnes qui ont
écrit avec érudition & bon sens
sur les poisons en général & sur
l'usage médical ou salutaire qu'on
peut faire d'un assez grand nom-
bre & en particulier du sublimé.
Il est même le seul Compilateur
que nous ayons des bons effets de
ce qu'on appelle communément
& trop généralement des poi-
sons. Son Ouvrage sur les poi-
sons a été imprimé plusieurs fois ,
ou ce que je crois plutôt , les Li-
braires qui l'ont eu en leur posses-
sion , en ont , par des raisons d'inté-
rêt , changé plusieurs fois le fron-
tispice ; il est différent dans deux
exemplaires que j'ai sous les yeux ,
quoique le caractère & la disposi-
tion typographique soit du reste, la

du *Sublimé corrosif*. lxxv
même, lettre pour lettre, à la Pré-
face près qui est en italique dans
l'un, & du caractère du texte dans
l'autre. Un des exemplaires a pour
titre, *Melchioris Friccii Medici
Ulmenfis Tractatus medicus de
virtute venenorum medica in quo
paradoxologycè, &c. in-8°. Ulmæ
1701 impensis Auctoris*. Le titre
de l'autre exemplaire est, *D. Mel-
chioris Friccii Medici Ulmenfis
Paradoxa de venenis in quibus ap-
primè, curiosè, &c. Augustiæ vin-
delicorum apud Paulum Kuhtze,
1710 in-8°*. Cet Ouvrage étant
curieux, intéressant & n'étant pas
commun, j'en mettrai à la fin de
ce Mémoire un extrait qui au-
roit formé une trop longue di-
gression s'il eut été placé dans cet
endroit ; & je ne donnerai ici
que ce qu'a dit Friccius sur le
mercure sublimé corrosif ; c'est
dans le chapitre troisiéme de
venenis mercurialibus ut subli-
d ij

Ixxvj *Memoire sur l'usage*
mato, præcipitato, turpetho mine-
rali, &c.

Après avoir défendu le Mercure des imputations & des reproches mal fondés que plusieurs Auteurs lui ont fait d'être nuisible, même dans son état naturel, & après avoir exposé la violence & le danger de l'action des précipités & du sublimé à cause de l'acide auquel ils sont unis, Friccius ajoute, ces mauvaises qualités n'ont cependant point empêché les Médecins de mettre au nombre des remèdes le sublimé & le précipité de mercure. Le précipité a été à la vérité d'un usage plus fréquent que le sublimé, parce que celui-ci a une action trop vive. On trouve ensuite le passage de Bonnet que nous avons rapporté ci-dessus & qui est suivi de ce que Rolfincius a écrit sur l'excellence des médicamens mercuriaux. Nous ne

du Sublimé corrosif. lxxvij
donnerons que la fin de cette citation. ¶ Lorsque dans le choix des remèdes on en recherchera trop soigneusement qui soient sûrs ou incapables de nuire, on trouvera qu'ils auront d'autant moins d'action ou d'efficacité; & il est très-difficile, Rolsincius eût mieux dit impossible, de trouver un médicament actif ou héroïque qui soit incapable de faire aucun mal & qui produise un très-grand bien. Dans un cas vénérien accompagné des symptômes les plus graves contre lequel les remèdes doux, comme le gayac, ne peuvent guérir, on se sert de médicaments qui affectent la gorge, le palais, les gencives, l'estomac, les intestins, pour purger toutes les autres parties & conserver le corps. Plusieurs maladies deviennent incurables accidentellement par la faute des malades qui refusent de faire usage de remèdes
d iij

lxxviii *Mémoire sur l'usage*
actifs & par celle des Médecins
que la timidité & l'ignorance em-
pêchent d'employer ces remèdes.
Tous les médicamens , ajoute
Friccius , tirés de ce qu'on ap-
pelle des poisons doivent être ad-
ministrés par un Médecin habile
& prudent pour agir comme des
remèdes héroïques & pour être
d'une très-grande utilité ; au lieu
que s'ils sont ordonnés par des
imprudens & des mal-adroits ,
ils font du mal & même tuent
comme des poisons. »

Friccius met au nombre de ceux
qui ont parlé de faire usage in-
térieurement de Mercure subli-
mé dans les maux vénériens.
Etienne Blancard qui a écrit en
Hollandois un Ouvrage traduit
en Latin & publié en 1689 sous
cetitre, *Venus obsessa & liberata*.
Comme il y a dans ce Mémoire
un nombre plus que suffisant d'au-
tres autorités, nous avons négligé

du Sublimé corrosif. lxxix
de rechercher ce qu'ont dit & cet
Auteur & plusieurs autres sur un
sujet déjà prouvé. Je finirai ce
que j'ai cru devoir extraire de
Friccius par le passage suivant.
„ Je suis persuadé, dit-il, que
ceux qui pensent qu'on ne doit
pas en Médecine faire usage in-
térieurement du Mercure subli-
mé corrosif, ou qu'on doit lui
ôter toute son âcreté pour qu'il
devienne un remède utile & sans
danger; je suis, dis-je, persuadé
que ces gens agissent comme ceux
qui voulant ôter à un couteau ce
qu'on appelle le fil, pour que
celui qui s'en servira, ne se blesse
pas, le rendent tel qu'il devient
incapable d'être employé aux
usages ordinaires. Tel est le pro-
pre des remèdes héroïques, que
leur usage est accompagné de
dangers, & plus ces remèdes sont
dangereux, quand on en abuse,
c'est-à-dire, quand ils ne sont pas

Ixxx *Mémoire sur l'usage*
administrés comme ils doivent
l'être , plus aussi ils montrent de
vertu quand ils sont donnés à
propos. On peut dire cela de tous
les poisons ; & ce ne doit pas
être une raison pour ne s'en pas
servir , mais seulement pour le
faire avec beaucoup d'attention
& de grandes précautions. Il ar-
rive souvent qu'en cherchant à
nous procurer des remèdes qui ne
soient pas dangereux , nous les dé-
pouillons en même temps de leur
vertu médicinale. Enfin , dit Fric-
cius , que ceux qui ne s'en rappor-
teront point à moi , fassent eux-
mêmes des essais sur l'usage du
sublimé , par exemple , dans des
maladies vénériennes & des fié-
vres intermittentes , ils verront
que quelques grains de Mercure
sublimé corrosif font beaucoup
plus d'effet dans le traitement de
ces maladies , que tant de scru-
pules de mercure trop adouci ».

En 1708, Mondschemius ayant fait prendre du sublimé corrosif à un malade attaqué d'un asthme humoral chronique, on lui fit un procès. Les Facultés de Médecine de Wittemberg & de Leipfick ayant été consultées, elles décidèrent que l'usage du Mercure sublimé corrosif donné à la dose de deux grains au plus, pour fondre & délayer les humeurs visqueuses & pituiteuses, pour remédier aux épaississemens de la lymphe, & pour provoquer la salivation dans les sujets robustes, ne devoit point être regardé comme nuisible & accusé des accidens qui pourroient survenir.

Le sçavant Hoffman, dont les Ouvrages sont remplies de la plus vaste érudition & de la plus saine pratique, connoissoit bien les grandes vertus du sublimé corrosif & l'usage interne qu'on en pouvoit faire. Non-seulement,

lxxxij *Mémoire sur l'usage*

dit-il , un grain de Mercure sublimé corrosif peut communiquer à deux onces d'eau une faveur métallique irritante , mais elle lui communique assez de vertu pour que cette eau mercurielle prise intérieurement ou employée à l'extérieur , excite puissamment la salivation , la sueur , le flux de ventre & le vomissement même selon la disposition des sujets & l'état des humeurs.

On a des preuves bien frappantes , dit encore Hoffman , de l'extrême divisibilité & des grandes vertus du mercure dans la préparation appelée Mercure sublimé corrosif dont un seul grain dissout dans l'eau & même dans deux onces d'eau peut non-seulement donner à cette liqueur une faveur irritante très-sensible , mais même lui communiquer une si grande vertu que cette eau mercurielle prise intérieurement &

du Sublimé corrosif. lxxxiiij
appliquée à l'extérieur , excite
puissamment la salivation , la
sueur , le dévoiement & même
le vomissement , selon la dispo-
sition des sujets & l'état des hu-
meurs.

Je mets le passage d'Hoffman
sur l'usage interne du sublimé ,
avant celui de Boerhaave , parce
que l'ordre des temps dans lequel
ont été publiés les Ouvrages que
je cite , le demande ; la première
édition de la troisième partie de
la Médecine systématique d'Hoff-
man ayant paru en 1727 , & la
première édition de la Chymie
de Boerrhaave étant de 1731. Je
ne déciderai pas cependant lequel
de ces deux sçavans Médecins l'a
appris de l'autre ; Je suis même
tenté de croire que leur vaste
lecture leur avoit appris également
que ce remède avoit été employé
& que c'est d'après cela , ou même
d'après l'usage qu'en ont toujours
d vj

Lxxxiv Mémoire sur l'usage

fait les Charlatans & les heureux
essais qu'ils en avoient fait eux-
mêmes, qu'ils en ont parlé chacun
dans leurs Ouvrages; & s'ils ne
l'ont pas employé ou recomman-
dé davantage, c'est qu'ils n'a-
voient pas assez d'expériences qui
leur eussent appris jusqu'à quel
point ce remède l'emportoit sur
les autres mercuriaux & même
sur tous les remèdes dans bien
des cas difficiles.

Le grand Boerrhaave à qui rien
n'a échappé de ce qui avoit été
écrit d'utile avant lui & qui a
tant innové pour le progrès de no-
tre Art & le bien de l'humanité,
employoit donc intérieurement
le sublimé non-seulement pour
les maladies vénériennes, mais
dans plusieurs autres cas encore;
voici ce qu'on lit dans sa Chy-
mie.

Si l'on fait dissoudre un grain

du Sublimé corrosif. lxxxv
de sublimé corrosif dans une once
d'eau, & que l'on fasse prendre
deux ou trois fois par jour, un
gros de cette dissolution édulco-
rée avec le syrop violat, on pro-
duira des miracles dans plusieurs
maladies incurables par tout au-
tre moyen; mais il n'appartient
qu'à un Médecin bien sage de
faire usage d'un pareil remède,
qui demande une prudence infi-
nie dans son administration: s'en
abstienne quiconque ignore la
méthode de le donner.

Au commencement de ce sié-
cle, il y avoit à Londres des
Charlatans & même des Méde-
cins qui se servoient du sublimé
corrosif pour traiter les vérolés,
voici ce que rapporte le Docteur
Turner dans son Ouvrage inti-
tulé *Syphilis*, imprimé à Londres
en 1717.

Je puis vous dire que cette
maladie (il s'agit de la gonorrhée)

lxxxvj *Mémoire sur l'usage*
est quelquefois guérie en moitié
moins de temps avec le remède
suivant , qu'avec les autres remé-
des. Je sçais qu'il a été mis en
usage par une personne qui jouit
actuellement d'une grande répu-
tation dans notre Profession.

Prenez Mercure sublimé corro-
sif , un gros ; esprit-de-vin recti-
fié , une once ; faites fondre le
mercure dans l'esprit-de-vin. On
donnera dix , douze , ou quinze
gouttes de cette liqueur dans un
verre de boisson ordinaire , ou
dans une décoction d'aveine. On
réitérera ce remède tous les ma-
tins , & quelquefois le soir , sur-
tout pour les personnes qui sont
robustes. On augmentera la dose
par degrés jusqu'à ce qu'on soit
arrivé à trente gouttes.

Ce remède fait vomir pour
l'ordinaire & aller à la selle. Fort
souvent il fait saliver pendant
une ou deux heures , mais lors-

du Sublimé corrosif. lxxxviij
que cela est fini, le malade peut
vaquer à ses affaires.

Une personne que j'avois traitée d'une maladie vénérienne suivant la méthode ordinaire, l'ayant regagné & ayant du dégoût pour le premier traitement à cause de sa longueur, s'adressa à un de ses amis qui la mena à son Médecin dont l'ordonnance fut la formule que nous venons de rapporter, qui m'a été communiquée par l'Apotiquaire même. J'appris de ce malade que le remède lui avoit rendu la bouche très-sensible & l'haleine fort puante, qu'il l'avoit fait vomir & saliver.

Je préparai ensuite une petite quantité de ce remède, & je la donnai à un homme qui fit plusieurs expériences, & qui me rapporta, qu'il avoit donné ce sublimé à plus de vingt personnes des deux sexes; qu'il y en avoit

lxxxviii *Mémoire sur l'usage*
eu quatre à qui ce remède avoit
excité une salivation copieuse ;
qu'il seroit arrivé la même chose
à d'autres , si l'on eût conti-
nué l'usage , ou si l'on n'eût
pas détourné le cours des hu-
meurs par les intestins. Ordinairement il avoit guéri en une semaine ou dix jours & en moins de temps encore ceux qui le prenoient deux fois par jour ; ce remède étoit très-violent dans son opération & faisoit quelquefois aller par haut & par bas. Quand il en augmentoit la dose , comme quelquefois il avoit occasion de le faire dans des infections invétérées , le malade s'en trouvoit extrêmement incommodé quelque temps après.

Il me dit en même tems , qu'il ne connoissoit point de remède , malgré son expérience à guérir la gonorrhée , qui fut plus propre à la changer en vérole que celui

du Sublimé corrosif. lxxxix
ci ; mais il ajouta qu'il s'embar-
rassoit très-peu de cela , parce
qu'il traitoit peu de gens pour la
gonorrhée qui n'eussent déjà la
vérole.

Ce fut aussi le sort de mon ma-
lade dont nous avons parlé plus
haut , aussi-bien que de sa compa-
gne de lit ; car je les traitai ensuite
tous deux pour la vérole qu'ils
avoient contractée de la même
façon.

J'ai donné autrefois ce médi-
cament à trois de mes malades ;
il en fit saliver un au bout de dix
jours , après quoi je fus obligé de
le purger pour arrêter la saliva-
tion , & d'écouter patiemment
les reproches de mon malade qui
étoit fort fâché que je le fisse
saliver pour une simple gonorrhée.
Ce remède ne fit que purger les
deux autres par haut & par bas ;
mais il leur laissa à tous les trois
le dedans de la bouche très-sen-

sible pendant quelques jours après leur guérison. Je ne sçais s'ils furent tous guéris radicalement, car ils étoient étrangers. Je trouvais ce remède si violent dans son opération & si incertain pour le succès, que je n'en voulus plus faire usage, ni le recommander aux autres.

J'ai connu, dit M. Turner dans le même Traité, des gens qui se sont servi d'un remède assez semblable à celui de M. Wiseman, dont voici la formule*.

Prenez Mercure sublimé, deux gros; cinnamome, galanga, curcuma, de chaque, deux gros; safran, un gros; eau de fumeterre, ou à son défaut, eau de fontaine, deux livres ou une pinte; faites infuser pendant vingt-quatre heures & passez. On en fait prendre deux ou trois cuillerées pour chaque dose dans un

* Voyez ci-dessus ce qu'on a dit de Wiseman.

petit verre de boisson ordinaire, ce que l'on répète plusieurs jours de suite en observant de vivre de régime. Ce remède fait vomir.

L'autre solution, faite avec l'esprit de vin, étoit autrefois le remède d'un fameux Charlatan dont nous avons déjà parlé, pour guérir les gonorrhées avec expédition; il en mêloit x. xv. xx. gouttes avec deux ou trois cuillérées de vin, pour en faire une injection dans l'urethre deux ou trois fois par jour, & il faisoit prendre en même tems son opiate, matin & soir. Je ne doute pas que dans la vue de guérir la gonorrhée avec expédition, sa méthode ne soit aussi bonne qu'aucune autre de celles qu'on a coutume de mettre en œuvre en pareil cas. Néanmoins on m'a assuré que ce Charlatan a donné la vérole à plus de malades qu'il

xcij *Mémoire sur l'usage*

n'en a guéri avec cette méthode ; mais comme la science se bornoit à la guérison des gonorrhées, il laissoit aux autres la peine de remédier aux accidens dont ses cures pouvoient être suivies quelque tems après.

Les recherches presque infinies que les sçavans Auteurs du *Cynosura materiæ medicæ*, imprimé en 1710 & 1728, ont été obligés de faire, leur ont appris l'usage du sublimé corrosif.

„ Prenez Mercure sublimé corrosif, deux grains ; mêlez & enveloppez - le dans une suffisante quantité de suc ou jus de réglisse ; formez-en des pilules que vous recouvrirez d'une feuille d'argent ; faites avaler ces pilules & boire immédiatement après de l'eau distillée de menthe ou du bouillon gras en assez grande quantité pour provoquer le vomissement & la salivation.

du Sublimé corrosif. xciiij

On ne doit donner ce remède qu'à des personnes très-robustes ou d'une très-forte constitution & à ceux chez qui les remèdes plus doux ne font point d'effet.

Si quelqu'un fait usage intérieurement du Mercure sublimé corrosif, il faut qu'il prenne d'abord des médicamens qui puissent empâter, émousser les particules âcres, salines du mercure & qui puissent recouvrir, tapisser & défendre les parois de l'estomac, tels sont les huileux, l'huile d'olive, l'huile d'amandes douces, le beurre, &c. dont il faut prendre en assez grande dose pour qu'ils excitent des nausées & produisent le vomissement. Le lait tant celui qui est naturel que celui que l'on fait avec des semences & les bouillons de poulets, faits avec les quatre semences froi-

xciv *Mémoire sur l'usage*
des, sont très-convenables en pareil cas.

On regarde le crystal comme un excellent antidote du Mercure sublimé corrosif, mais il faut se donner de garde de prendre des remèdes âcres, comme la thériaque, le mithridat, l'orviétan „

Un grand nombre de Chirurgiens font prendre intérieurement le Mercure sublimé, corrosif principalement en dissolution dans dans l'eau pour provoquer la salivation. *Kramer Comment. Norimb. ann. 17*

On a osé, dit Neuman, faire prendre intérieurement de petites doses de sublimé corrosif en solution dans de l'eau ou un autre fluide.

Il y a des gens qui recommandent l'usage interne du sublimé corrosif dissout dans une grande quantité d'eau ou adouci avec un

fyrop pour guérir différentes maladies opiniâtres & pour provoquer la salivation dans les cas de maladies vénériennes, *Cartheuser Pharmacologie.*

♪ L'usage du sublimé corrosif dans la vérole est connu à Paris depuis plus long-tems que je ne croyois, dit M. Astruc. Un Chirurgien, homme d'honneur & de mérite, m'a assuré qu'il l'avoit employé depuis long-tems, & qu'il tenoit ce remède de feu M. le Duc d'Antin. Voici la maniere dont il s'en servoit. Il faisoit fondre une once de sublimé corrosif dans une pinte d'eau de riviere, mesure de Paris, c'est-à-dire, dans deux livres d'eau, poids de marc, jusqu'à ce qu'il fût impossible d'en distinguer le moindre atôme. Il ordonnoit de tenir prêts, tous les jours, trois verres d'infusion de fenné, dans l'un desquels il ajou-

xcvj *Mémoire sur l'usage*
toit une goutte de sa dissolution,
& à des intervalles réglés ; il fai-
soit prendre le second & puis le
troisième verre de cette infusion
de fenné. A cela près on gardoit
le régime ordinaire.

Les jours suivans on augmen-
toit tous les jours d'une goutte la
dose de la dissolution qu'il faisoit
prendre toujours dans un verre
d'infusion de fenné en donnant
ensuite dans la matinée les deux
autres prises de la même infu-
sion.

Il continuoît dans cet ordre
l'usage du remède en augmentant
d'une goutte tous les jours , jus-
qu'à ce que le malade eût des
nausées ; alors il diminuoit la dose
de la dissolution goutte à goutte
en rétrogradant , jusqu'à ce qu'il
fût revenu à la première dose
d'une goutte.

De cette maniere le traitement
duroit

du Sublimé corrosif. xcviij
duroit ordinairement trente ou
quarante jours.

A peu près dans le même temps
(du Duc d'Antin) un Chirurgien-
Major d'une Compagnie des Gar-
des du Corps, nommé Petit, don-
noit à Paris le sublimé corrosif
en pilules suivant cette recette.

Prenez du sublimé corrosif, un
gros;

d'Aquila alba ou mercure }
doux, } *de*
d'Antimoine diaphorétique, } *chacun*
d'Antihectique de poterius, } *deux*
} *gros.*

de mie de pain en poudre, trois
onces ; mêlez le tout ensemble
très-exactement ; liez-le avec une
suffisante quantité de dissolution
de gomme adragant ; faites-en
des pilules, chacune du poids d'un
grain.

Il donnoit pendant trente jours,
dix, douze & même quinze de
ces pilules par jour, faisant man-

xcviij *Mémoire sur l'usage*
ger immédiatement après & boire
du vin avec de l'eau D.

Une femme de qualité proposa,
il y a plus de 20 ans, des pillules
pour le traitement des vérolés
de l'Hôpital Général, mais le
Médecin de cette Maison s'op-
posa prudemment à ce qu'on fît
usage d'un remède dont on ne
voulut point lui donner la com-
position. J'ai sçu, par une per-
sonne digne de foi, à qui le se-
cret fut confié alors, que la base
ces pillules étoit le sublimé cor-
rosif.

M. Petit, le Chirurgien, n'i-
gnoroit pas l'usage interne du
Mercure sublimé corrosif & il
paroit qu'il s'en servoit dans les
véroles opiniâtres, comme on
peut le voir par le passage sui-
vant du Livre du Sieur Fabre.

» Il y a, dit le Sieur Fabre, cer-
tains malades qui ont une dispo-

sition dans les organes, telle que le mercure, donné en friction, ne produit aucun effet sensible, & n'atteint point à la cause du mal. J'ai fait cette remarque dans le Chapitre précédent, & j'ai dit qu'alors on étoit quelquefois obligé d'employer un remède plus puissant, c'est-à-dire, le mercure allié avec les acides minéraux, comme j'ai fait dans le cas suivant. Un homme, d'environ trente ans, avoit un chancre malin, qui occupoit tout le gland; la verge étoit extrêmement enflée, & représentoit un chou-fleur aplati, & collé contre le pubis. Après les préparations ordinaires, on avoit donné au malade dix-huit ou vingt frictions sans pouvoir déterminer aucune évacuation. Je le vis alors pour la première fois; les frictions avoient irrité son mal au point qu'il souffroit des douleurs énormes, &

c *Mémoire sur l'usage*

qu'il ne pouvoit avoir quelques momens de repos , que par le moyen de plusieurs grains d'opium. Les accidens étoient pressans : je fis ôter les linges & le mercure qu'il avoit encore sur la peau , & sans autre préparation , je le mis le lendemain à l'usage des pillules suivantes. Ce remède déterminâ deux ou trois jours après un léger flux de bouche , & des évacuations par les selles : dès-lors tous les accidens diminuèrent ; les douleurs , l'insomnie , le gonflement de la partie , tout disparut , & le malade fut parfaitement bien guéri en trente jours.

Pilules anti-vénériennes.

Prenez Mercure sublimé corrosif , un gros.

Mercure doux , un gros & demi.

du Sublimé corrosif. c

Triturez - les , pour les mêler exactement , dans un mortier de verre , avec un pilon de même matiere. Ajoutez-y ,

Gomme Ammoniac. } ..āā.. ʒj.
Gomme de Guayac.. }

Senné en poudre. . . } ..āā.. ʒjj.
Pyrethre. }

Mêlez le tout exactement , & formez une masse avec s. q. de syrop de nerprum , pour diviser en pilules égales de six grains chacune. On donne quatre de ces pilules le matin à jeun , & autant le soir en se couchant , sauf à diminuer cette dose si quelque circonstance le requiert : on en fait usage pendant neuf ou dix jours de suite.

Ce remède est d'une ressource infinie dans les cas semblables à

cij *Mémoire sur l'usage*

celui dont je viens de parler ; & en général dans toutes les véroles invétérées , & principalement lorsque les malades ont été manqués plusieurs fois ; & qu'ils ont , pour ainsi dire , les organes émouffés par une infinité de remèdes administrés sans méthode & sans succès : mais ceux qui ont voulu employer les mêmes pilules dans les cas ordinaires , & sur-tout dans les véroles récentes , ont toujours éprouvé qu'elles étoient infidèles , & qu'elles caufoient quelquefois des accidens fâcheux : c'est pourquoi j'avertis expressement qu'on doit être très-réservé sur leur usage ».

Voilà une partie de ce que l'on trouve de plus positif sur l'usage que l'on a fait presque sans interruption , depuis long-tems , & dans différens Pays , du Mercure sublimé corrosif , comme remède interne dans plusieurs mala-

dies, & sur-tout dans les cas vénériens. Je n'ai pas crû devoir nommer tous les Auteurs par lesquels il paroît qu'on employoit intérieurement de leur temps le Mercure sublimé corrosif, il m'auroit fallu pour cela nommer presque tous ceux qui ont traité de la Matière Médicale, ou des remèdes chymiques & un grand nombre de ceux qui ont écrit sur la Médecine-pratique; il étoit encore moins possible de rapporter les passages de ceux qui en font mention: il y en a assez pour prouver que l'usage interne du sublimé n'est pas nouveau, que de très-habiles Médecins l'ont regardé comme très-efficace & sans danger, quand il étoit administré comme il faut, & qu'il a toujours été un des secrets des Charlatans, Médecins ou non Médecins.

Ceux qui ne trouveroient pas encore assez d'autorités sur ce

civ *Mémoire sur l'usage*

dernier article , auront abondamment de quoi se convaincre dans les Pièces justificatives qui sont à la suite de ce Mémoire , qui sont telles que quiconque après les avoir lûes , refusera de reconnoître les vertus du sublimé , pourra passer pour feindre des doutes , ou avoir trop d'opiniâtreté : & j'aurois inutilement pour ces gens-là cité en témoignage plus d'Auteurs & rapporté en preuves plus de passages. Je leur dirai avec Friccius , *qui verbis meis non fidem habet , faciat ipse periculum , exempli gratiâ in luevenereâ & febribus intermittentibus , atque observabit grana aliquot mercurii corrosivi plus prestare in his morbis curandis , quàm tot scrupulos ejus nimiùm dulcificati , &c.*

J'aurois pû ajouter ici un assez grand nombre de préparations de mercure aussi violentes que le su-

blimé, & beaucoup de compositions où le sublimé même étoit déguisé sous différentes formes, qui ont été employées intérieurement & recommandés par plusieurs Auteurs & sur-tout par Paracelse, Schroder, &c. Mais je m'en suis abstenu pour deux raisons: la premiere, c'est que les gens difficiles & ceux qui sont peu instruits auroient nié qu'on pût argumenter de ces remèdes en faveur du sublimé, comme nous le recommandons, parce qu'il n'y auroit pas une parfaite ressemblance. La seconde, c'est que nous avons donné assez d'exemples de l'usage interne du sublimé même administré d'une façon semblable ou très-peu différente de celle de van Swieten.

Je crois devoir placer ici la réponse à une objection que l'on pourroit faire d'après cette histoire de l'usage du sublimé. Puis-

que ce remède est connu anciennement, dira-t-on, & qu'il n'a pas été adopté généralement, ou ou même qu'il a été négligé, c'est une preuve qu'il n'a point eu le succès qu'on en attendoit; car est-il vraisemblable qu'on eût abandonné un remède très-efficace & peu coûteux, qu'on eût laissé tomber en désuétude une méthode courte, facile, sûre qui n'est pas même désagréable, pour en suivre une longue, difficile, coûteuse, douloureuse & qui n'est pas infallible. Il n'est pas difficile de sentir que cette objection n'est pas aussi forte qu'elle le paroît. En effet l'histoire des Arts est remplie de pareils faits, & quoiqu'ils ne paroissent pas devoir arriver, ils n'en sont pas moins vrais. Le quinquina nous en fournit un exemple bien frappant; ce médicament héroïque, dont on remarque tous les jours

des effets admirables , des espèces de miracles dans les fièvres , d'accès , dans les maux périodiques , dans la gangrene , &c. Ce médicament , dis-je , a été décrié , a été rejeté , négligé pendant long-tems , & ce n'est que depuis peu d'années qu'on pense sur son compte , comme on le doit ; encore n'y a-t-il que les gens de l'Art qui lui rendent justice ? Le peuple , pour qui les erreurs sont ordinairement éternelles , regarde toujours le quinquina comme nuisible , quoiqu'il y ait peu de personnes qui à quarante ans n'ait été dans le cas d'éprouver ses bons effets. Ce fait ne rend pas raison du premier , mais il en démontre la possibilité. Si l'on me demande maintenant quelle est la cause de cette singularité , je répondrai , pour ne rien dire qui sente le Misantrope , qu'on la trouvera dans le préjugé , les passions des

cviii *Mémoire sur l'usage*
hommes , & cette chance mal-
heureuse qui fait que les hom-
mes embrassent si souvent le mau-
vais parti au lieu du bon.

CHAPITRE V.

*De ceux qui ont renouvelé & mis
en vogue l'usage interne du
Mercure sublimé corrosif.*

L'ILLUSTRE van Swieten ,
l'un des plus célèbres Dis-
ciples du grand Boerrhaave , qui ,
depuis qu'il est à la tête de toutes
les Sciences Médicales dans l'Em-
pire , employe tout son pouvoir
& son crédit à reculer les bornes
de notre Art , & à en rendre la
pratique sûre & facile , soit par
les établissemens les plus utiles ,
soit par les expériences & les ob-
servations qu'il fait faire sous ses

7
au Sublimé corroſif. cix
yeux , ſoit enfin en accordant la
plus grande protection & obtenant
de ſon Auguſte Souveraine des
diſtinctions & des honneurs à
ceux qu'il juge pouvoir ſervir à
ſes vûes utiles. M. van Swieten ,
dis-je , qui au vif deſir d'être
utile à ſa Profeſſion , à ceux qui
l'exercent & à l'humanité en-
tiere , joint les connoiſſances les
plus étendues ſur la pratique de
la Médecine , eſt celui auquel on
doit avoir l'obligation d'avoir mis
en uſage & rendu commun un
moyen prompt , ſans danger ,
entre les mains de ceux qui ſont
faits pour l'employer , sûr , peu
couteux , ſecret , quand on le veut ,
& qui n'a rien de déſagréable ,
pour guérir 1°. un mal qui , je
dirois preſque , eſt devenu le mal
le plus commun après la fièvre ,
& qui eſt une des cauſes de la dé-
population , ſoit par le grand nom-
bre de ceux qu'il fait périr , ou

cx *Mémoire sur l'usage*

qu'il fait vivre dans la langueur , incapables d'aucun service dans la Société , soit par ceux qu'il empêche de naître. 2°. Pour dissiper des maladies de plusieurs genres , qui ne cédant point aux autres remèdes , sont des reproches trop frequens à notre Art d'une imperfection qui lui est commune avec toutes les Sciences traitées & mises en pratique par des hommes.

Quelques personnes paroissent fâchées de ce que l'on nomme la solution de sublimé , le remède de M. van Swieten , N°. XIV. Il ne paroît point que ce sçavant Médecin ait rien fait pour cela , & il n'en a nul besoin ; ce qui pourroit faire la célébrité de tout autre que lui , n'ajouteroit pas à la sienne qui ne peut augmenter. Mais quand un remède ou une pratique salutaire , qui étoit tombée en désuétude par quelque

raison que ce soit , est remise en vogue , c'est avec raison , que celui qui en a renouvelé l'usage , ou qui perfectionné , est regardé comme un second inventeur ; & lui en assurer la gloire , en donnant son nom au médicament ou au traitement , est la seule marque de reconnaissance que peuvent donner les Médecins & les malades qui lui ont tous de l'obligation.

On ne sçait pas précisément le tems auquel M. van Swieten a commencé à faire usage du sublimé corrosif ; mais il y a grande apparence , qu'ayant reçu du célèbre Boerhaave , dont il étoit un des Disciples chéris , des instructions sur les vertus de ce médicament , il l'aura essayé pendant long-tems , & que ce n'est qu'après s'être assuré par un nombre d'expériences & d'observations de l'efficacité de ce remède pour les

cxij *Mémoire sur l'usage*
maux vénériens , de la possibilité
de le donner sans danger , & enfin
de la sûreté de la guérison , qu'il
l'a divulgué , en écrivant à des
Médecins de différentes Nations
dans les années 1754 , 55 , 56 ,
&c. Voyez N^o. I , II , III. Et en
le faisant substituer en 1754 dans
les Hôpitaux de Vienne , aux au-
tres remèdes dont l'usage étoit
autorisé par celui qu'on en
fait par-tout depuis un tems
très - considérable. Voyez N^o.
XLVIII. Il paroît même que
M. van Swieten l'avoit com-
muniqué avant 1745 , au pre-
mier Médecin de la Reine Douai-
rière d'Espagne , M. Laugier , que
nous avons vû il y a quelques an-
nées à Paris , & l'un des Mé-
decins de l'Impératrice Reine.
Voyez N^o. III. Je crois , dit-il ,
dans cette Lettre écrite en 1755 ,
que vous pouvez compter sur
d'heureux succès , puisque le pre-

du Sublimé corrosif. cxiiij
mier Médecin de la Reine Douai-
riere d'Espagne^a, à qui j'avois in-
diqué ce remède, a guéri, par son
moyen pendant dix ans, des ma-
ladies vénériennes, invétérées &
opiniâtres.

On s'attend, sans doute, à trou-
ver ici au nombre de ceux qui
les premiers ont fait usage du su-
blimé, le célèbre M. de Haen.
Comme ancien ami de M. van
Swieten, & comme puissant coopé-
rateur dans le bien qu'il fait aux
Hommes & à la Médecine, il
avoit quelque droit aux décou-
vertes de son illustre Collègue; &
on ne peut douter que ce sçavant
Praticien n'ait été un des premiers
à qui M. van Swieten ait fait part
de sa découverte. Aussi voit-on que
dès 1756, M. de Haen recom-
mandoit l'usage de ce remède
dans plusieurs cas avec force &
avec la plus grande confiance,
comme on fait un remède que l'on

connoît par des expériences multipliées ; d'ailleurs , M. de Haen sachant que les maladies vénériennes peuvent paroître guéries , sans l'être réellement , la prudence ne lui auroit pas permis de recommander un remède nouveau , sans être assuré que les malades étoient guéris radicalement ; & pour cela , il a fallu laisser écouler un temps assez long après l'usage du remède.

Il n'y a pas de Médecins qui puisse mieux répondre du succès des remèdes , que les Médecins des Hôpitaux. La multitude de malades qui se rendent dans ces asyles de l'indigence , l'ancienneté & l'opiniâtreté de leurs maux , leur mauvais tempérament , les fautes momentanées dans le régime , mettent , pour ainsi dire , un remède à l'épreuve , & quand il réussit parfaitement dans ces endroits , on est presque assuré du

succès pour les autres malades. C'est aussi pour ces raisons, que les observations qu'on y fait, sont bien reçues, quand elles sont faites par des Médecins sçavans, judicieux & attentifs, comme les de Haen, les Storck, & c'est ce qui rend très-intéressantes celles de M. Locher, Médecin de l'Hôpital des vérolés à Vienne, N°. XLVIII. & celles des Chirurgiens des Régimens Anglois, qui ont fait usage de ce nouveau remède par les ordres & sous la direction de M: Pringle, à qui ils ont rendu compte de leur succès. Voyez N°. XXIII. & suiv. Mais il faut distinguer dans ce nombre d'Observateurs, M. Locher, qui, par le grand nombre de malades qu'il a traité, a été dans le cas de faire beaucoup d'observations, & auquel, jusqu'à ce jour, nous devons le plus de remarques utiles sur l'usage interne du sublimé. Quand

cxvj *Mémoire sur l'usage*
on a eu à gouverner près de cinq
mille personnes attaquées de la
même maladie, il est peu de phé-
nomènes importants qu'on n'ait
eu occasion d'observer ; aussi pa-
roît-il que M. Locher a vû sur
ce sujet plus qu'aucun Médecin,
comme on s'en convaincra , en
lisant le N°. XLVIII. du Recueil
d'Observations.

CHAPITRE VI.

*Autorités & Objections contre
l'usage interne du Sublimé cor-
rosif.*

LA fidélité & l'exaëtitude que
demande l'Histoire, l'import-
tance dont il est que le Médecin
soit instruit de tous les effets d'un
remède, enfin la prudence, ne nous
permettent pas d'obmettre ce qui

du Sublimé corrosif. cxvij
a été dit contre l'usage du sublimé. On ne doit pas ignorer que outre ce qu'ont remarqué de l'activité, & même des mauvais effets du sublimé, Turner, Bromfeld, Fabre, & d'autres; mauvais effets, au reste, qui n'étoient dûs qu'à la trop forte dose qu'ils en faisoient prendre, ou à la forme sèche sous laquelle ils l'administroient. On ne doit pas, dis-je, ignorer que de très-habiles Médecins ont condamné l'usage de ce médicament, & se sont en particulier fortement élevés contre la méthode de traiter les maladies vénériennes avec le Mercure sublimé corrosif. C'est, disent-ils, risquer son honneur & la vie de ses malades, que de faire prendre le sublimé; c'est un monstre qu'on ne doit jamais se flatter d'appriivoiser; un poison rongeur qu'on ne parviendra jamais à adoucir.

cxviii *Mémoire sur l'usage*

J'avertis les Médecins , c'est Cartheuser qui parle , de se garder de faire prendre intérieurement le sublimé corrosif dissout dans l'eau pure. Car quoique ceux qui en font usage , donnent des raisons de leur conduite , qui sont bonnes en apparence , cependant l'expérience a fort souvent montré de très-mauvais effets de ce remède , dont j'ai moi-même été témoin. J'exhorte tout Médecin , qui est jaloux de sa réputation , & qui ne veut rien avoir à se reprocher , à ne se servir jamais de sublimé corrosif inntérieurement , parce que les mauvais effets qu'il produit , ne se manifestent pas toujours aussi-tôt après qu'on l'a pris , mais souvent fort long-tems après qu'on en a fait usage : voyez Cartheuser, *Pharmacologia*.

Le sçavant Commentateur de Lemery , M. Baron , a embrassé le même sentiment.

(Le sublimé corrosif est, dit M. Astruc, un des poisons des plus violens, & j'avoue que je n'oserois le donner à personne pendant trente ou trente-cinq jours, à la dose d'un cinquième, d'un quatrième, & encore moins d'un tiers de grain par jour, quelque modique que soit chaque dose; je craindrois que plusieurs ensembles arrêtées dans quelque recoin de l'estomac ou des intestins, ne produisissent quelque accident funeste.

J'avoue pourtant que je n'ai pas appris jusqu'ici que l'usage de ce remède ait causé aucun accident mortel. Tout ce qu'on sçait de ses effets, c'est qu'il soulève souvent l'estomac, & cause des envies de vomir & des vomissemens, qu'il irrite de même les intestins & cause des tranchées. Mais, qui assurera que ce poison, qui n'est pas assez fort pour produire sur le champ des effets funestes,

ne le fera pas assez pour produire quelque érosion dans les poulmons , dans l'estomac , dans la vessie , dans la matrice , dans le cerveau , capable d'attirer long-tems après une maladie mortelle dont on ignorera la cause. N'est-ce pas ainsi qu'agissent tous les poisons lents dont l'action ne se fait sentir que long-tems après qu'on les a pris.....

Ce qu'il y a de pire , c'est que ces remèdes si dangereux de leur nature , ne peuvent pas guérir le mal pour lequel on ose les employer. On ne donne en tout¹, pendant le traitement , que dix grains au plus de sublimé corrosif ; c'est ce qui résulte des calculs qu'on vient de faire. Or ces dix grains de sublimé contiennent à peine cinq grains de mercure coulant ; peut on s'imaginer qu'une pareille dose de mercure , qui ne suffiroit pas pour guérir
la

la galle la plus légère , puisse guérir une maladie aussi grave que la vérole , & souvent très-invétérée , aussi ne la guérit-on pas par ces remèdes. Il est certain que le remède de l'Empirique de Londres , n'avoit aucun succès , au rapport de M. Turner. On sçait que celui qu'on donnoit chez M. le Duc d'Antin , & celui que donnoit M. Petit , ne guérissent point non plus ; le succès n'a pas mieux répondu aux espérances que M. van Swieten avoit données de son remède D.

Je m'en tiendrai aux passages que je viens de rapporter contre l'usage du sublimé , parce qu'ils renferment ce qu'on peut dire de plus fort , pour détourner de l'usage de ce remède , & que tous les Auteurs qui en parlent comme d'un poison , ou lui font les mêmes reproches , ou se contentent de dire que le sublimé est

cxxij *Mémoire sur l'usage*
un puissant corrosif dont on doit
s'abstenir.

Je ne dois pas dissimuler que
le nombre des Auteurs qui blâ-
ment l'usage interne du sublimé
corrosif, est beaucoup plus con-
sidérable que celui des gens qui
croient qu'on peut le donner avec
succès, si on l'administre comme
il convient.

Ce dernier argument paroît un
des plus forts que l'on puisse faire
contre l'usage interne du mercu-
re sublimé. Nous y répondrons,
avant de répondre aux premiers,
soit par ce que les réponses que
nous avons à y faire détruisent une
partie des argumens précédens,
soit pour ne pas laisser celui-ci faire
une plus grande impression sur l'es-
prit des Lecteurs. Lorsqu'on veut
juger quelque chose que ce soit à la
pluralité des voix, il faut que les
Juges aient vû les mêmes pièces,
& soient également instruits de

l'affaire à décider, sans quoi leurs avis n'auroient pas le même poids; comme pour discuter un fait historique, on ne s'avisera pas d'opposer à des témoins, des gens qui n'ont que présumé ou entendu dire. En partant de ces principes raisonnables de conduite, on réduira beaucoup le grand nombre de ceux qui peuvent être entendus sur le danger d'employer intérieurement le sublimé. Les uns l'ont jugé par prévention, d'autres, parce qu'ils ont vû des suites funestes d'une mauvaise administration de ce remède, comme Turner, Bromfield &c. ; quelques - uns par des accidens résultans de méprises ou d'imprudences. La plûpart se sont imaginés que le sublimé étant un poison à une certaine dose ; il devoit l'être à quelque dose qu'on l'employât. Tous ces Auteurs ne peuvent donc être Juges de l'usage interne du subli-

f ij

cxxiv *Mémoire sur l'usage*
mé corrosif; leur nombre fût-il
encore plus considérable qu'il
n'est, ne prouve rien contre l'u-
sage de ce remède. Voyons si les
témoignages en faveur de l'usage
du sublimé, ont plus de poids.

Nous connoissons plusieurs mil-
liers d'expériences heureuses, de
belles observations, & de grandes
cures faites en Allemagne, en Ita-
lie, dans les Armées Françoises,
par des Médecins qui ont acquis la
plus grande célébrité, & que l'on
reconnoît pour être prudents, sça-
vans, amis de l'humanité & vrais.
Ce sont, les van Swieten, les de
Haen, les Pringle, les Laugier,
les Storck, les Locher, les Ber-
cher, qui prouvent qu'ils ont fait
prendre le mercure sublimé avec
le plus grand succès dans les maux
vénériens; on peut mettre à leur
tête Boerrhaave & Hoffman. Voilà
quels sont les témoignages sur les-
quels on doit juger si l'on peut ad-

mettre ou rejeter l'usage interne de ce médicament. Voilà quels sont ceux qui ont sçu employer à conserver la vie des hommes, un poison qui devoit leur être funeste, quelque petite dose qu'ils en pussent prendre. Maintenant, que l'on cesse de s'élever contre l'usage du sublimé, ou que l'on nous montre des Médecins éclairés qui ne lui aient vû produire que de mauvais effets, malgré toutes les précautions qu'ils auront prises, pour l'administrer, comme il doit l'être. Ce n'est pas encore assez pour le condamner ; il faut qu'on nous prouve la fausseté des faits que nous avons rapportés, ou que leurs Auteurs en ont imposé ; sinon il seroit également certain que ce remède produit les effets les plus salutaires & les plus nuisibles ; & je serois en droit de conclure que dans les cas où il n'a pas réussi, il a été mal administré.

cxxvj *Mémoire sur l'usage*

Quant aux objections ou aux raisons que nous avons rapportées, & qui ont été répétées par cette multitude d'Auteurs qui s'élèvent contre le sublimé, & qui sont représentés ici par trois des plus célèbres, elles ne sont point fondées sur des faits qui leur soient arrivés. Cartheuser, dit, il est vrai, qu'il a été témoin des mauvais effets de ce remède, mais il n'entre pas, à ce sujet, dans le détail qu'on a droit de lui demander. N'est-il pas plus que vraisemblable que celui qui, ayant donné le sublimé avec un malheureux succès, parce qu'il ne l'aura pas administré comme il convient, & qui se sera trouvé obligé d'avouer de quel remède il se sera servi, aura dit la dose très-petite, pour diminuer sa faute.

Il peut, a-t-on dit, s'arrêter plusieurs petites molécules de sublimé, soit en une fois, soit

du Sublimé corrosif. cxxvij
en plusieurs fois, dans un endroit
de l'estomac, des intestins, ou
ailleurs, & elles irriteront ou
rongeront ce qu'elles toucheront.
Cela pourroit il est vrai arriver,
quand on donne le sublimé sous
la forme sèche; aussi cette mé-
thode doit-elle être proscrite ab-
solument, & comme c'est celle
que l'on a presque toujours suivi
autrefois dans l'administration du
mercure sublimé, il y a lieu de
croire que les mauvais effets qui
en ont été la suite, ont donné
lieu de le décrier, & l'ont fait
abandonner par la plupart de ceux
qui commençoient à l'employer.
On n'a pas la même chose à crain-
dre, quand on fait usage du su-
blimé en solution, dans beaucoup
d'eau-de-vie, ou d'eau; les molécu-
les de ce médicament sont divi-
sées à l'infini, & la grande quanti-
té de liquide qui est interposé, met
un obstacle insurmontable à leur

xxxviii *Mémoire sur l'usage*
réunion dans les premières voies ;
obstacle qui augmente encore ,
quand la solution est passée dans le
sang. Qu'on imagine quelle irri-
tation peut produire un demi-
grain, un grain même de sublimé
dissout dans une ou deux pintes
d'eau, puis mêlé à trente livres
& plus de sang.

Le sublimé corrosif, ajoute-
t-on, soulève souvent l'estomac,
cause des envies de vomir &
des vomissemens. Quoique Mes-
sieurs van Swieten, de Haen,
Locher, Storck, ne se plaignent
point que ces accidens soient fré-
quens, incommodes, & que je ne
les aye point observé non plus,
je pense qu'ils peuvent arriver
plus ou moins souvent dans les
cas que nous allons rapporter ;
mais la cause n'en est pas difficile
à trouver ; qui plus est, on peut
aisément les prévenir sans dimi-
nuer l'efficacité du remède. De-

du Sublimé corrosif. cxxix
puis que M. van Swieten a re-
nouvellé l'usage du sublimé, on
a presque toujours ordonné ce
médicament dissout dans l'eau-
de-vie de froment ou de vin, &
c'est le matin à jeun, ou le soir
après la digestion, qu'on le fait
prendre. Or, qui est-ce qui n'a
pas eu occasion de remarquer que
l'eau de-vie, bue le matin à jeun,
foulève l'estomac, donne des nau-
sées, & même fait vomir; c'est
ce qu'on voit arriver aux gens
du peuple, qui boivent de l'eau-
de-vie, dès le matin, avant de se
mettre à l'ouvrage; à peine sont-
ils dehors de la boutique où ils
ont bû l'eau-de-vie, qu'ils ont des
nausées & crachent beaucoup
d'eaux. Une des raisons qu'ils don-
nent, pour persister dans cette
mauvaise habitude, c'est que l'eau-
de-vie leur fait jeter la pituite
qui les étouffe. Veut-on prévenir
ces accidens dans ceux qui font

cxxx *Mémoire sur l'usage*
usage de la solution de sublimé,
qu'on la fasse dans l'eau ; ou mieux
encore, qu'au lieu de faire pren-
dre la cuillerée de solution, soit
aqueuse, soit spiritueuse, on jette
cette cuillerée dans la pinte d'eau
ou de ptisanne qu'on doit boire
immédiatement après. C'est la
méthode que j'ai toujours suivie,
& qui a plusieurs autres avanta-
ges dont nous parlerons ailleurs.

Si l'on ne veut point admettre
ma méthode d'étendre la solution
de sublimé dans la boisson, ne peut-
on pas commencer par faire man-
ger une petite soupe au malade, &
alors ne lui donner la solution qu'
une heure après ; ce moyen a par-
faitement réussi à M. Simon, Chi-
rurgien, qui depuis long-tems
fait prendre le sublimé avec suc-
cès. Quant aux irritations des in-
testins & aux tranchées, ceux qui
ont fait prendre le sublimé, ne
les ayant pas observées, il y a

lieu de croire que dans les cas , où on a remarqué ces symptômes ils étoient dûs à la mauvaise administration du remède.

Qui assurera , dit-on encore , que le sublimé qui ne peut produire sur le champ des effets funestes , ne causera pas quelque érosion dans les viscères ? A cela on répondra , qui assurera que le sublimé cause , ou doit causer cet accident , & ne peut-on pas faire le même raisonnement sur le tartre stibié , le verre d'antimoine , & toutes les préparations actives d'antimoine & de mercure , sur le jalap , le diagrede , &c. enfin sur les alimens & assaisonnemens qui ont beaucoup de saveur , le sel , le poivre , la moutarde , le vin ? Il ne paroît pas qu'on doive craindre cet effet du sublimé par la même raison qui nous a déjà servi de réponse à d'autres objections , à cause de sa grande division ;

cxxxij *Mémoire sur l'usage*

d'ailleurs comme on n'a pas encore remarqué cet effet dans le grand nombre de malades qui ont été guéris par un long usage de ce remède c'est à ceux qui intentent cette accusation à la prouver.

La quantité de mercure que l'on fait prendre, en se servant de sublimé corrosif, est, dit-on, trop petite pour guérir la vérole. Cette objection pouvoit se faire, & avoir quelque force il y a six ou huit ans, mais non aujourd'hui qu'on compte plusieurs milliers de malades guéris parfaitement par le sublimé & même guéris de maux invétérés contre lesquels tous les autres remèdes n'avoient rien opéré. Auresse ce n'est pas le seul exemple, que fournisse la matiere médicale, de médicamens dont il ne faut qu'une très-petite dose, quand ils sont bien choisis, ou préparés suivant certains procédés, pour produire des effets qu'on auroit tort d'attendre d'une plus grande dose

du même médicament moins bien choisi, ou préparé autrement. Il y auroit encore une autre réponse à faire, tirée de la maniere dont le mercure guérit la vérole, nous en dirons quelque chose plus bas, mais elle n'est point nécessaire; quand on a des faits, on n'a pas besoin de raisonnement; & dans le cas où ils se contrediroient, l'expérience devroit l'emporter.

On finit les reproches qu'on fait au sublimé, en disant que le succès n'a pas répondu aux espérances que M. van Swieten avoit donné de ce remède, je renvoye pour toute réponse aux Lettres que ce célèbre Médecin a écrit à différens Médecins de l'Europe, dans lesquelles il loue les vertus du sublimé, en recommande l'usage, & fait mention de plusieurs malades traités par lui, ou sous ses yeux, suivant sa nouvelle méthode. On verra ces Lettres parmi les Pièces justificatives qui sont

cxixiv *Mémoire sur l'usage*
à la fin de ce Mémoire. Je ne
chercherai pas si Monsieur Petit;
le Chirurgien, a été moins heu-
reux, peut-être en a-t-on aussi
imposé sur cet article au sçavant
Médecin, dont nous venons d'exa-
miner les objections peut-être
aussi ce Chirurgien, qui méritoit
des éloges quand il exerçoit son
art a-t-il mal administré un remé-
de interne. Il n'est point étonnant
qu'on soit malheureux dans l'exer-
cice d'une Profession qu'on n'a
point apprise, & sur-tout de la
Médecine-pratique qui demande
bien d'autres connoissances que
celles de la Chirurgie.

Je ne chercherai point à faire
croire que le sublimé corrosif a
moins d'activité qu'on ne le pense.
Cette activité qui fait son dan-
ger, fait aussi sa grande vertu,
comme nous l'avons déjà dit;
d'ailleurs, cela ne pourroit être
objecté que par des gens qui se-
roient étrangers à notre Art. Car

du Sublimé corrosif. cxxxv
quel est le Médecin qui n'employe pas avec succès, pour guérir, les résines de jalap, de scammonée, la gomme gutte, l'hellébore, l'opium, le tartre stibié, le verre d'antimoine, & tant d'autres médicaments capables de causer de grands maux, & la mort même, quand ils sont administrés à trop forte dose.

Nous croyons avoir suffisamment répondu aux objections qui ont été faites contre l'usage interne du sublimé, puisque nous avons toujours opposé des faits incontestables à des possibilités, ou tout au plus à des vraisemblances; car je ne pense pas, qu'en examinant les vertus ou les effets des médicaments, on doive avoir égard aux imprudences & aux impérities qui se font dans leur administration. Seroit-il juste d'en rendre responsable les médicaments, & de croire que les Mé-

cxxxvj *Mémoire sur l'usage*

decins habiles ne peuvent mieux faire ? Celui qui est la victime d'un mauvais traitement, ne doit s'en prendre qu'à lui-même, d'avoir mis sa confiance dans une personne qui ne la méritoit pas.

Au reste, dans tout ce que j'ai dit dans le cours de ce Mémoire, & sur-tout dans les réponses aux objections contre l'usage interne du sublimé corrosif, je n'ai eu pour but, que de prouver qu'on peut produire les effets les plus salutaires avec ce remède, en le donnant comme il faut ; & je suis très éloigné de le croire sans danger. On doit entendre principalement du Mercure sublimé corrosif, ces paroles de Friccius déjà citées. C'est le propre des remèdes héroïques, que leur usage soit accompagné de dangers ; & plus ces remèdes sont salutaires, quand on en use comme il convient, plus aussi ils sont

du Sublimé corrosif. cxxxviij

nuifibles, quand on commet quelque faute dans leur administration. Je l'ai dit, le sublimé corrosif est un des remèdes dont il est le plus aisé & le plus dangereux d'abuser, parce qu'il est très-facile d'en donner trop, & qu'il fait un mal souvent irréparable. Ce sont, sans doute, ces raisons qui ont engagé un nombre de Médecins à condamner l'usage interne de ce médicament, c'est par amour pour l'humanité, & dans la crainte des maux qui peuvent résulter des abus, qu'ils l'ont fait; on doit leur en avoir obligation, & ne pas le leur reprocher, comme a fait M. Erhman, une opposition qui a été utile de plusieurs façons. Cet abus nous a paru si facile & si funeste, que, quoique nous pensions en général que la crainte des abus d'une chose, ne doive pas empêcher d'en user dans des cas où elle peut être

cxlviii *Mémoire sur l'usage*

utile, cependant nous nous serions déclarés contre l'usage interne du sublimé, 1°. s'il n'étoit pas aussi nécessaire de substituer au traitement employé jusqu'à ce jour pour les maladies vénériennes, une méthode plus courte, plus secrète, moins coûteuse, plus facile, plus efficace, & 2°. s'il n'étoit pas démontré aussi évidemment qu'il l'est par la plus grande partie des observations jointes à ce Mémoire, que l'on guérit les maux vénériens en peu de tems, sans frais, sans danger, sans désagrément & secrètement.

Il n'en faut point douter, ces mêmes Médecins qui, effrayés par les effets violens du sublimé corrosif, en ont condamné l'usage, changeront de sentiment, en voyant les observations suivantes, & le recommanderont par le même motif honnête qui le leur avoit fait rejeter. La terreur

du Sublimé corrosif. cxxxix

qu'ils auront répandue sur l'usage de ce médicament, aura rendu cet usage ou la méthode de l'employer plus sûre, en faisant faire un plus grand nombre d'essais, elle concourra avec nos conseils à faire prendre aux Médecins toutes les précautions nécessaires pour qu'il n'arrive aucun accident à ceux auxquels ils l'ordonneront, & aux malades tout le soin possible, pour ne faire usage de ce remède, que par les conseils de gens habiles & prudents. Cela empêchera encore que ceux qui ne sont point Médecins, & qui auront de la probité, ne s'ingèrent à administrer un remède qui peut devenir un poison entre les mains de quiconque n'a pas les connoissances nécessaires pour le donner comme il convient, & pour remédier aux maux qu'il pourroit produire par la faute du malade.



Ce seroit , sans doute , ici le lieu de faire l'énumération des symptomes ou accidens que le sublimé corrosif dissipe , & des maladies qu'il guérit ; mais outre que cette exposition ne seroit qu'une liste de presque tous les cas vénériens , d'une lecture peu agréable & peu instructive , elle ne dispenseroit pas de lire le Recueil d'Observations , quiconque voudroit faire usage de ce médicament ; ou si on lui donnoit l'étendue nécessaire , pour devenir utile aux Praticiens , elle seroit une répétition superflue de ce qui se trouve dans le Recueil suivant.



Quant aux méthodes différentes suivant lesquelles on administre le sublimé corrosif dans les maladies vénériennes , je ne crois

pas devoir les décrire ici , parce qu'on les trouve plusieurs fois répétées dans le Recueil des Observations. Je présume qu'on n'aura pas de peine à se déterminer dans le choix d'une de ces méthodes ; celle de M. van Swieten ayant été jusqu'à ce jour couronnée de succès innombrables & surprenans , c'est agir prudemment que de la suivre préféralement à toutes les autres. On a pour garans de sa bonté des Praticiens célèbres , les de Haen , les Pringle , les Storck. Peut-être le tems , c'est-à-dire , un plus grand nombre d'expériences nous apprendront à employer ce remède encore mieux qu'on ne l'a fait ; mais il est démontré qu'il est plus efficace & moins dangereux en solution que sous la forme sèche en pilules , bol , &c.



Quelques personnes ont déjà fait

cxlij *Mémoire sur l'usage*

à la méthode de M. van Swieten
un léger changement que je crois
important , & que ma propre
expérience m'a prouvé être très-
utile , je dirois même nécessaire
pour beaucoup de malades dans
ce pays-ci. M. van Swieten fait
prendre , le matin à jeun , une
cuillerée d'esprit de froment ou
eau-de-vie de grain dans laquelle
il y a un quart de grain de su-
blimé en solution. Quoique cette
petite quantité de sublimé soit
incapable de nuire à la plûpart
des malades , cependant comme
il y a des constitutions auxquelles
la plus petite irritation nuit beau-
coup ; & des organes d'une sen-
sibilité extrême , soit habituelle-
ment , soit accidentellement ,
qu'une très-petite particule de
sublimé offense , je conseille de
mettre la cuillerée de solution
dans la pinte de ptisanne que l'on
doit boire. Le sublimé ainsi éten-
du , sera incapable de nuire aux

personnes les plus sensibles, & d'ailleurs il produira le même effet, Puisque ce n'est point dans les premières voies que ce remède doit agir, & qu'immédiatement après l'avoir pris, on boit deux livres d'une ptisanne adoucissante qui étend ou divise le médicament, comme nous le faisons, mais qui le fait un peu trop tard, les particules du sublimé corrosif étant pendant quelque temps encore assez rapprochées pour nuire à un nombre de malades. Ce changement prévient aussi les nausées qu'éprouvent la plupart de ceux qui prennent, à jeun, la solution, comme l'ordonne M. van Swieten.



Le célèbre M. de Haen a fait, à la méthode de M. van Swieten, une addition que le raisonnement & l'expérience mettront, je pense, au rang des plus utiles

cxliv *Mémoire sur l'usage*
qu'on puisse faire. Ce judicieux
Praticien purge, tous les quatre
jours, ceux à qui il fait prendre
la solution de sublimé; ce qui
prévient, ou au moins fait cesser
la salivation, & attire par les sel-
les, les humeurs morbifiques que
le mercure fond & atténue, ou
dont la nature se délivre à l'aide
de ce médicament. Je ne doute
point que tous ceux qui adopte-
ront ce léger changement, ne s'en
trouvent bien. Pour moi, j'ai vû
disparoître les symptomes véné-
riens, & la maladie se guérir
beaucoup plutôt en imitant Mon-
sieur de Haen, qu'en suivant à la
lettre la méthode de Monsieur
van Swieten; & je suis étonné que
Monsieur Locher, qui remarque
N°. XLVIII, que ceux que le
sublimé corrosif purgeoit, gué-
rissoient plus promptement que
les autres, n'aye pas suivi l'indi-
cation de la nature.

Je



Je ne conseillerais point aussi hardiment de préférer la solution du sublimé corrosif dans l'eau pure à celle qui se fait dans l'eau-de-vie, ou esprit-de-vin à preuve qu'on a tirés du vin ou de la biere. Il n'y a point encore eu assez d'expériences de faites, ou du moins il n'y a point assez longtemps que les premières l'ont été, pour pouvoir se décider sur ce sujet avec certitude que le temps & les succès prouveront la bonté du choix; mais on est suffisamment autorisé à faire des essais, soit par des raisons qui démontrent que l'esprit-de-vin, ou l'eau-de-vie n'ajoutent rien au remède, & que l'eau suffit pour fondre le sublimé corrosif & le tenir en solution, soit par des observations d'une infinité de guérisons opérées par la solution faite avec

cxlvj *Mémoire sur l'usgae*

l'eau. On verra dans le Recueil suivant des traitemens faits avec le sublimé corrosif dissout dans l'eau. Je connois d'ailleurs plusieurs Médecins qui ne le font prendre que de cette maniere, avec tout le succès qu'on peut desirer. Enfin plusieurs malades auxquels j'ai administré cette solution, ont guéri aussi promptement que ceux qui avoient fait usage de la solution préparée avec l'eau-de-vie. On trouvera encore dans ce changement, que nous proposons un moyen d'éviter les nausées à ceux qui ne peuvent boire de l'eau-de-vie à jeun, sans avoir cette incommodité.



Le raisonnement, & quelques expériences heureuses, nous font présumer, que non-seulement on accélérera la guérison de beaucoup de malades, mais qu'on réussira à guérir des maux vénériens an-

du Sublimé corrosif. cxlvij
ciens, & qui n'ont pas cédé à
tous les remèdes usités, & au
sublimé corrosif lui-même em-
ployé seul, si on joint à l'usage
de la solution de Mercure subli-
mé corrosif celui du gayac, de la
falsépareille ou de la squine. La
manière de faire usage de ces
sudorifiques, c'est de se servir de
leur décoction pour étendre la
solution, ou pour boire aussi-tôt
qu'on l'a pris, au lieu des ti-
sanes adoucissantes. Une secon-
de méthode, & c'est celle que je
préfère, est de faire sa boisson
ordinaire de la décoction d'une
de ces plantes. On a lieu d'être
étonné de voir combien peu nous
nous servons de ces médicamens,
auxquels nos Anciens nous disent
qu'ils ont dû la guérison des maux
vénériens, & cependant il n'est
pas possible de douter que les
maladies vénériennes ne fussent
alors accompagnées pour l'ordi-

cxlviij *Mémoire sur l'usage*
naire de symptômes plus violens ;
& ne fussent communément plus
invétérées que la plus grande par-
tie de celles que nous avons à
traiter. Les plantes dont nous
parlons ont-elles donc perdu de
leur vertu ? Le virus vénérien est-
il donc changé de nature ? Nos
Anciens nous en ont-ils imposé ?
Leur cure n'étoit elle que pallia-
tive ? Mais ce n'est pas ici le lieu
d'examiner , de résoudre ces dif-
ficultés. Remettons en usage les
tisanes , de gayac , de squine ,
de falsepareille , en observant dans
leur administration les précau-
tions relatives au degré du mal ,
à la constitution & au tempéra-
ment du malade , & nous verrons
peut-être qu'on a abandonné des
remèdes excellens par amour pour
les nouveautés , ou parce qu'ils
n'ont pas eu de succès étant mal
administrés. Combien de Char-
latans , Médecins ou non Méde-
cins , guérissent des maladies vé-

du Sublimé corrosif. cxlix
nériennes , avec des remèdes dont
ils se disent les Inventeurs , qui
ne sont que le sublimé corrosif ,
ou l'extrait des plantes sudorifi-
ques , ou ces deux genres de mé-
dicamens actifs réunis. Nous
voyons que dans l'usage du subli-
mé , les malades qui ont des
sueurs font , après ceux qui ont
le ventre libre , les malades qui
guérissent les plus promptement.
N'est-ce pas , de la part de la
nature , indiquer qu'on doit fa-
voriser cette excretion , & le
pouvons-nous mieux qu'avec les
plantes sudorifiques.



Si l'usage du Mercure sublimé
corrosif avoit été plus commun
& plus varié depuis son renou-
vellement , ou même si tous ceux
qui l'ont administré avoient fait
part de ce qu'ils ont remarqué ,
ces observations multipliées nous

cl *Mémoire sur l'usage*

auroient appris presque toutes les précautions que demande l'usage de ce remède, relativement à l'état du malade & de la maladie ; mais nous n'avons encore qu'un très-petit nombre de ces remarques utiles, qui rendent plus assurée la marche des Praticiens. Nous les aurions rassemblé sous un seul point de vue, pour servir de guide à ceux qui feront usage du nouveau remède, & pour leur épargner des faux pas, s'il n'y avoit pas bien des inconvéniens à le faire, le nombre de ces avis étant beaucoup plus petit qu'il ne semble devoir l'être, vu l'activité de ce remède, la variété & le grand nombre des circonstances qui peuvent apporter quelque changement à son administration : en effet, n'est-il pas à craindre que bien des gens ne s'imaginent ne devoir prendre d'autres précau-

du Sublimé corrosif. clj
tions, & ne se garantir d'autres
dangers, que de ceux dont j'aurois
parlé; ce qui donneroit lieu à
bien des maux, parce qu'il n'y
en a peut-être pas encore la moi-
tié de prévus. Ne vaut-il pas
mieux prévenir les Lecteurs qu'il
faut beaucoup de sagacité, de
prudence & de connoissance dans
le traitement des maladies, pour
administrer ce remède de façon
qu'il ne nuise à personne, &
qu'ils doivent avoir toujours pré-
sent à l'esprit cet axiome, que
plus les remèdes sont efficaces,
plus il est aisé & dangereux de
les mal administrer. On trouvera
dans le Recueil d'Observations
quelques avis, quelques précau-
tions importantes & nécessaires
à prendre avant d'administrer le
sublimé; mais il ne faut pas les
regarder comme les seules, elles
ne doivent servir que de preuves
qu'il en existe bien d'autres,

clij *Mémoire sur l'usage*
comme l'on fait voir à un voya-
geur qui prend une route où il
y a bien des précipices ceux qui
sont les plus près , pour lui per-
suader qu'il y en a d'autres & qu'il
doit marcher avec précaution.



Toutes les précautions que l'on
a employées jusqu'à ce jour , n'ont
encore pu rendre le sublimé pro-
pre à tous les malades attaqués
de maux vénériens. Il en est
auxquels les gens sages , & à qui
la vie de leurs malades & leur
propre honneur sont chers , ne
le doivent pas donner. Écoutons
M. Storck : ¶ il se trouve des ma-
lades qui ne supportent pas le
sublimé corrosif ; tels sont ceux
dont la poitrine est sèche ou échauf-
fée , qui ont de la toux , le sys-
tème nerveux aisé à irriter , &
qui sont sujets aux hémorragies :
on ne peut faire prendre le subli-

du Sublimé corrosif. cliij
mé à ces personnes sans leur cau-
ser du mal, quand même elles
boiroient immédiatement après
beaucoup de décoction. ☉

Quelques grands & quelques
multipliés que soient les succès
du traitement des maux véné-
riens par le Mercure sublimé cor-
rosif, il ne faut pas croire que
ce remède ne manque jamais de
guérir, même quand il est bien
administré; il en est de ce médi-
cament, ainsi que de tous les au-
tres, sans en excepter même ceux
qu'on nomme spécifiques; il ne
ne réussit pas toujours. Ce n'est
pas une raison de rejeter le su-
blimé, comme les cas où le
quinquina n'a pas guéri des fié-
vres intermittentes, ne l'ont pas
fait proscrire de la pratique;
mais c'en est une pour disconti-
nuer l'usage de cet antivérien,
quand il ne guérit pas; & pour
lui en substituer un autre, & il y

a, dit M. Storck, des maux vénériens que ce remède pris intérieurement ne dissipe pas, & que d'autres préparations mercurielles guérissent : il est venu à notre Hôpital des gens qui avoient fait usage ailleurs du sublimé corrosif pendant plusieurs mois, sans qu'il se fût fait aucun changement dans leur état : je m'imaginai alors que le remède n'avoit pas été administré convenablement, ou que les malades ne s'étoient pas conduits comme ils le devoient pendant son usage. Je recommençai le traitement avec beaucoup de soin & les précautions nécessaires ; mais je ne réussis pas mieux que ceux qui avoient fait le premier, & je fus obligé d'avoir recours à d'autres remèdes. ☾

Ces faits nous présentent un problème qu'il seroit très-utile, pour la pratique, que l'on pût résoudre, sçavoir, de trouver des

signes qui pussent servir à distinguer les malades que le sublimé peut guérir, de ceux auxquels il sera inutile. Si cette découverte est possible, nous avons droit de l'attendre des sçavans Médecins de Vienne, qui ont sous leurs yeux des Hôpitaux de vérolés, & qui ont toutes les qualités qui font les bons Observateurs.



Il est extrêmement important d'avertir les malades, auxquels on aura donné la solution de Mercure sublimé corrosif, de ne jamais passer la dose qui leur aura été prescrite, & de leur faire envisager quel danger il y auroit pour eux à ne pas suivre à la lettre l'ordonnance du Médecin. Nous ne voyons que trop souvent des gens, qui satisfaits du bien que produit un remède, en prennent beaucoup plus que nous ne

leur avons dit , croyant hâter par ce moyen leur guérison , & se font d'autant plus de mal , que le remède , dont ils forcent les doses , est plus actif.

Quant on fait prendre le sublimé corrosif à des personnes étourdies , imprudentes , ou dont on peut craindre qu'ils ne se servent du médicament pour nuire à quelqu'un , il ne faut pas leur confier plusieurs doses du remède , mais le Médecin , l'Apoticaire , ou toute autre personne prudente à qui le Médecin en donnera la commission , distribuera & fera prendre chaque dose. Si l'on prenoit cette précaution pour l'émétique , l'opium & quelques autres remèdes très-violens , on préviendrait bien des accidens. Ceux qui ordonneront le sublimé étendu dans une pinte de boisson , comme nous le conseillons , obvieront à une

du Sublimé corrosif. clvij
partie de ces inconvéniens , &
pourront , sans craindre , en con-
fier telle quantité qu'ils voudront
à leurs malades , car peu de gens
se détermineront à boire la quan-
tité nécessaire pour en être in-
commodé , & il sera impossible
qu'on s'en serve pour faire du mal
à d'autres.



Si malgré les avis & les pré-
cautions des Médecins , ou par
méprise , quelqu'un prenoit assez
de solution de sublimé rapproché
pour qu'elle lui occasionnât des
accidens fâcheux , il faut aussitôt
recourir aux antidotes ; pour
peu que l'on tarde , le mal sera
fait & irréparable ; on doit , sans
perdre de tems , quand on a lieu
de soupçonner un pareil malheur ,
faire prendre abondamment d'une
solution d'Alkali fixe ; l'acide du
sel marin , ayant beaucoup plus

clviij *Mémoire sur l'usage*
d'affinité ou de tendance à se
joindre avec les alkalis qu'a-
vec le Mercure, quittera le Mer-
cure pour s'unir à l'alkali fixe ;
& le sublimé corrosif se trouvera
décomposé , & par conséquent
sans action , comme sans qualité.
Les principaux alkalis , & les
plus faciles à trouver , sont le sel
de tartre , soit le sel de tartre or-
dinaire , soit le sel de tartre qui
est appellé extemporané , les cen-
dres gravelées purifiées , le nitre
fixé , l'huile de tartre par défaut
lance , l'alkaest de glauber , le
sel fixe d'absinthe , de petite cen-
taurée , de fumeterre , de chardon-
bénit , de fresne , de genest , de
vigne , de tiges de fèves , &c.
En un mot , on emploiera le sel
alkali fixe , qu'on pourra se pro-
curer le plutôt ; on le fera fondre
dans l'eau bouillante , & on en
donnera à proportion de la quan-
tité de sublimé corrosif qui aura

du Sublimé corrosif. clix
été avalé, & suivant la violence
des accidens.

Au défaut d'alkalis fixes, on
pourra se servir d'alkalis volatils,
comme l'esprit volatil de sel ar-
moniac, celui de corne de cerf;
mais on ne peut en prendre qu'u-
ne très-petite quantité étendue
dans quelque liqueur. Les mé-
dicamens absorbans, pris en assez
grande quantité, peuvent aussi
être utiles: on se servira de ceux
qu'on aura sous la main, yeux
d'écrevisses, coquilles d'œufs,
craye, corail préparé, &c.

On joindra à ces antidotes l'u-
sage du savon fondu, des huiles
par expression, du lait pour adou-
cir, relâcher.

Au défaut de toutes ces choses,
on fera avaler beaucoup d'eau
tiède, dans laquelle on aura mis
du beurre, ou que l'on aura fait
bouillir avec des graines de lin,
d'herbe aux puces, de coignas-

clx *Mémoire sur l'usage*
fier, le bled, l'orge, l'avoine;
le ris, la gomme arabique &
adragant, les racines de mauves,
guimauves, lys, confoude, ou
tout autre corps mucilagineux.



Il y aura sans doute des personnes qui seront étonnées de ne rien trouver ici sur la façon d'agir du sublimé corrosif, & sur la manière dont il guérit les maladies vénériennes. Ce ne sont ni les hypothèses, ni les vraisemblances, ni des faits sur lesquels on puisse les appuyer, qui nous ont manqué; car, qu'est-ce qui ne peut pas faire un système, en laissant un peu carrière à son imagination? Et en est-il, quelque absurde qu'il soit, pour lequel on n'allègue des faits? Mais nous croyons qu'une théorie doit s'offrir à l'esprit, sans qu'il lui en coûte la moindre peine, comme

le résultat d'un nombre infini de faits , & qu'il suffit qu'il y ait un fait dont elle ne fournisse pas une explication simple, naturelle, pour qu'on doive la rejeter : or , nous n'en connoissons point encore qui ait ces qualités ; & comment y en auroit-il , nous n'observons que d'hier ? Au reste , les théories ne sont point nécessaires pour le succès de notre Art , qui est fondé sur l'observation , & ne peut se perfectionner que par elle. On dispute encore sur la manier d'agir du nitre , du quinquina , de l'opium , du Mercure ; mais les habiles Praticiens sont d'accord sur les momens où ils conviennent , & leur succès sont très-fréquens. Qu'on me permette de le dire en passant , il auroit été bien plus avantageux aux Sciences , que l'on eût été aussi réservé à faire des systêmes , qu'on l'a été peu ;

clxij *Mémoire sur l'usage*
car, indépendamment du tems
qu'ont perdu ceux qui les ont
faits, la plûpart ont servi à faire
faire bien des fautes funestes. Je
ne parle que des Théories dont
on fait quelque application dans
la Pratique, les autres sont des
Romans, dont la vérité importe
peu il suffit qu'elles plaisent.



D'après ce que j'ai dit ci-dessus,
on ne s'attend pas, sans doute, à voir
ici la liste des maladies, contre les-
quelles l'analogie peut faire croi-
re que le nouveau remède sera
utile; l'attention que nous avons
eu à ne donner que des faits, ou,
tout au plus, les conséquences
qui en résultent, & les réflexions
qui sont dans l'article précédent,
doivent faire penser que nous ne
nous permettrons aucunes con-
jectures dont on puisse abuser.
Que l'on soit sur-tout en garde

du Sublimé corrosif. clxiiij
contre l'analogie, souvent elle
trompe, & en Médecine les er-
reurs sont quelquefois funestes &
toujours nuisibles. C'est à ces hom-
mes qui font honneur à leur
Art & à l'humanité, à multiplier
des faits, à les rassembler, à
les comparer & combiner, enfin
à se rendre attentifs aux consé-
quences qui en découlent le plus
immédiatement, pour se frayer
de nouvelles routes dans l'Art
difficile de guérir.

La seule maladie à laquelle
je sçache qu'on a étendu avec
succès l'usage de la solution
de Mercure sublimé corrosif,
est l'engorgement des glan-
des, appelé humeurs froides,
écrouelles. Il y a plusieurs maux
de ce genre très-anciens, & qui
avoient résisté à tous les moyens
de guérison ordinaire, que le
nouveau remède a fait disparoître.
Nous avons encore une Obser-

clxiv *Mémoire sur l'usage*
vation de la cure d'un cancer à
la mamelle , opéré par le moyen
de ce médicament , sous les yeux
du célèbre Professeur Gmelin :
mais une observation unique
prouve à peine pour un remède ,
& une guérison , n'assure pas une
vertu à un médicament.



Cette grande réserve à faire
des essais , que nous paroissions
vouloir inspirer , est , dit - on ,
nuisible au progrès des Arts ;
elle ôte l'occasion de faire
des cures inespérées , par des
moyens extraordinaires. Pour ré-
pondre à cet objection , il faut
examiner les avantages & les
désavantages des essais dans la
Pratique de la Médecine. S'il n'y
avoit que des gens sçavans , pru-
dens , pleins d'honneur & amis
des hommes , qui pratiquassent la
Médecine , il n'y auroit nul in-

du Sublimé corrosif. clxv
convénient à les exhorter à faire
des essais ; il en résulteroit de tems
en tems des découvertes salutai-
res , & jamais d'accidens funestes ;
mais, malheureusement pour l'Art,
pour les honnêtes gens qui l'exer-
cent , pour les malades , il y a
un très-grand nombre de person-
nes qui font la Médecine , sans
avoir les qualités du cœur &
toutes les connoissances qui sont
absolument nécessaires pour la
faire avec succès , ou du moins
de façon à ne mériter aucun re-
proche , dans le cas où le mal
est au-dessus des moyens humains.

Lorsque de tels gens font des
essais de remèdes actifs , & qu'ils
sont suivis d'événemens fâcheux ,
il en résulte un second mal en-
core plus grand , parce qu'il est
général ; c'est qu'il se forme un
préjugé contre le médicament ,
qui empêche les malades de le
prendre de la main des gens ha-

clxvj *Mémoire sur l'usage*
biles ; qui le leur donneroient
avec succès. Ce n'est pas là tout le
tort que font à la Médecine ceux
qui l'exercent sans la sçavoir , à
l'occasion des remèdes nouveaux ,
& sur-tout des remèdes très-
actifs. Quand on annonce un re-
mède nouveau , ou une nouvelle
vertu d'un remède , comme il n'est
point de ces espèces de Médecins
qui ne se hâte de faire prendre ce
remède à tous les malades qu'il
regarde comme incurables , soit
qu'ils le soient réellement , soit
qu'ils n'aient pas guéri , parce
qu'on ne les a pas traité comme
il convenoit ; le nombre des ma-
ladies que chaque médicament ,
même le plus actif , peut guérir ,
est beaucoup moins considé-
rable que celui des maladies
contre lesquelles il n'a aucune
vertu ; il doit donc arriver que
très-peu de ces essais réussissent ,
& sur-tout les remèdes étant mal

du Sublimé corrosif. clxviij
administrés. Ce défaut de succès
fait dire, & aux malades, & aux
Médecins, que le remède dont ils
ont fait usage n'a pas de vertu ;
d'où il arrive que ceux-même à
qui il pouvoit être utile, refusent
de le prendre, ou le disconti-
nuent ; c'est pourquoi le quin-
quina, l'opium, l'émétique, &
tant d'autres remèdes, malgré
leur vertu, ont été abandonnés
plusieurs fois ; c'est aussi la raison
de l'opposition de certaines gens
à user de ces remèdes. Il est à
désirer que la même chose n'ar-
rive pas à la ciguë qui est com-
munément un excellent remède
dans bien des cas ; mais que trop
de gens donnent mal-à-propos.
Je crois que l'on fera le
même souhait pour le sublimé,
quand on l'aura administré com-
me il convient pour en voir les
grands effets.

Telles sont les recherches &

clxviij *Mémoire sur l'usage*

les remarques que j'ai crû devoir mettre à la tête du Recueil de Cures faites avec le sublimé corrosif; elles seront, je pense, utiles à ceux qui voudront l'employer avec succès. Les Observations que l'on fera dans la suite nous mettrons en état de faire une histoire complete de ce médicament, en ajoutant à ce Mémoire la meilleure méthode de l'administrer, les cas où on doit y apporter quelque changement, les précautions dont il faut user, en un mot, tout ce qu'il est important d'observer en faisant prendre ce remède, pour qu'il ait le plus grand succès.

Je n'ai point parlé de l'usage externe du sublimé corrosif, n'ayant point assez d'observations pour pouvoir donner sur ce sujet des conseils salutaires. Je sçais que des Médecins sages & éclairés ont fait laver plusieurs fois le
jour

du Sublimé corrosif. clxix
jour les maux vénériens externes
avec la solution de sublimé cor-
rosif, & que ces lotions ont paru
très-bien faire ; mais je sçais aussi
qu'il en est résulté plusieurs acci-
dens ; & entre quelques incon-
véniens de ce remède, ce n'en
est pas un médiocre que d'ôter
un des moyens de reconnoître
les progrès de la Cure, & le
moment où on peut la croire
complète, dans un traitement
dont on ne sçait pas encore exac-
tement quelles doivent être les
bornes.



J'aurois crû offenser les Lec-
teurs judicieux & les célèbres
Praticiens, qui font usage du su-
blimé, que de supposer qu'on
puisse objecter que ce remède ne
guérit point tellement les maux
vénériens qu'on soit à l'abri des
rechutes ou du renouvellement
de la maladie au bout de quel-
h

que tems. Cette accusation n'a pas besoin d'une réfutation. La réputation de science & de probité des Médecins qui ont remis ce médicament en usage, & qui l'ont substitué aux méthodes précédentes, est telle qu'on ne peut croire qu'ils aient agi légèrement dans une affaire de cette importance; & ils n'auroient pas si fort vanté & recommandé le sublimé comme un excellent remède, s'il ne l'avoit pas montré par des effets constans & des cures permanentes. La haute réputation, dis-je, des van Swieten, des de Haen, des Pringle, le grand nombre de Médecins de tous les pays, qui ont suivi leurs conseils & leur exemple, leur attention à vérifier si ce qu'on leur disoit du remède étoit vrai, tant pour leur propre intérêt & honneur que pour le bien de l'art & des malades, plus de huit ans de l'usage continu & multi-

du Sublimé corrosif. clxxj
plié du sublimé, plus de dix mille
malades qui ont été guéris avec
ce remède, enfin le silence même
de l'envie & de la jalousie ne sont-
ils pas plus que suffisans pour ôter
toute crainte de rechute. On
opposera toujours avec avantage
à Turner, à Bromfield & à tous
ceux qui seront intéressés à dé-
crier le nouveau remède, ces
paroles de M. de Haen.

» Nous avons la satisfaction de
voir que les cures, qui ont été
faites les années précédentes, se
soutiennent constamment, les
maux qui ont été bien guéris la
première fois, ne revenant que
lorsqu'on y donne lieu de nou-
veau, en gagnant une seconde
fois la vérole. «

S'il venoit à l'esprit des Lec-
teurs quelques difficultés impor-
tantes, je crois avoir réuni assez
d'observations différentes & de
réflexions pour qu'ils y trouvent
la solution de la plus grande par-

clxxij *Mém. du Sublimé corrosif.*
tie , à l'exception de celles que
le tems n'a point encore décidé.

Fin du Mémoire.

N^a. Je n'ai suivi d'autre ordre ,
'dans l'arrangement des différentes
pièces du Recueil suivant , que
celui des tems où elles me sont
parvenues. Leur traduction , qui
est libre , & de différentes per-
sonnes , qui ont bien voulu m'é-
pargner une partie de la peine ;
ce que j'en ai comparé avec les
originaux m'a paru exact : c'est
je crois tout ce qu'il faut en
pareil cas. Le mérite qu'ajoute-
roit une plus grande correction ,
dans les Ouvrages de ce genre ,
est trop peu de chose pour y em-
ployer un tems , pendant lequel
on peut s'instruire. Aussi ai-je
été plus occupé de rassembler des
faits & des réflexions utiles ,
que de la façon de les présenter.



RECUEIL

D'OBSERVATIONS

*Sur l'usage interne du Mercure
sublimé corrosif , ou Pièces
justificatives du Mémoire pré-
cédent.*

N^o. I.

*Lettre de M. van Swieten à
M. Hundertmarck.*

PERMETTEZ-MOI de vous
dire, Monsieur, que l'usage in-
terne du Mercure sublimé corro-
sif, administré avec prudence,
n'est pas si dangereux que vous

A

le pensez. J'ai guéri par le moyen de ce remède des maladies très-opiniâtres, & je n'en ai jamais vû de mauvais effets. Pour convaincre les incrédules de la vertu du sublimé, j'ai rassemblé dans un Hôpital cent vingt-huit personnes attaquées de maux vénériens des plus mauvaises espèces; & je les ai tous guéri, sans qu'ils aient eu de salivation. Il y avoit plusieurs de ces malades qui avoient subi deux fois le traitement par la salivation, sans s'en trouver mieux.

Voici ma méthode. Je fais fondre dans deux livres d'esprit de vin rectifié que l'on a retiré du grain, je fais, dis-je, fondre dans deux livres, qui font la pinte de Paris, douze grains de Mercure sublimé corrosif; j'en donne une cuillerée le matin & autant le soir, & je fais boire, immédiatement après, une demi-livre,

c'est le demi-setier de Paris, d'une décoction chaude, faite avec de l'orge & de la racine de réglisse, ou autant de toute autre décoction également adoucissante & relâchante.

J'ai fait prendre ce remède à plusieurs personnes qui sortoient tous les jours pour vaquer à leurs affaires ; car il ne produit pas d'évacuations sensibles, si ce n'est que quelquefois il procure des sueurs, quand on garde la chambre. Essayez-le quand vous en trouverez l'occasion favorable je vous promets qu'il produira des effets dont vous serez étonné. Aucun de mes malades n'a eu de symptômes fâcheux.

A Vienne le 20 Juillet 1754.



N^o. II.

*Lettre de M. van Swieten à
M. Benvenuti.*

J'AI reçu votre ouvrage, Monsieur, je l'ai lu avec plaisir, & je vous en fais mes remerciemens comme je le dois.

Je fais un grand cas de l'usage du Mercure sublimé corrosif comme remède interne ; mais il faut être très-prudent, quand on l'emploie, sur-tout quand on le donne à sec, comme l'on dit, & même lorsqu'on l'applique sur la peau. Je n'ignore pas que tous les essais que l'on a fait n'ont pas été également heureux.

Si l'on fait fondre le Mercure sublimé corrosif dans l'esprit de froment rectifié, dans une telle proportion qu'il y ait dans chaque once de liqueur un demi

grain de sublimé , & qu'on en
fasse prendre matin & soir à des
adultes ou à des hommes faits ,
une cuillerée ou au plus deux
cuillerées , en leur faisant en mê-
me temps boire abondamment
d'une décoction d'orge , ou de
toute autre décoction adoucif-
sante , on verra que ce remède
a une grande vertu dans les ma-
ladies vénériennes & dans d'au-
tres maladies qu'il est très-diffi-
ciles de guérir avec les remèdes
ordinaires. J'ai rassemblé l'année
dernière [1754] dans un Hôpital
trois cent personnes attaquées de
maux vénériens ; & ils en sont
tous sortis parfaitement sains , sans
qu'ils aient éprouvé de saliva-
tion , & n'ayant point pris d'au-
tres remèdes que le sublimé corro-
sif. J'ai vu les plus grands succès
produits par l'usage d'une petite
quantité de Mercure , mais que

l'on avoit rendu très-actif & qui avoit été donné délayé dans beaucoup d'eau.

A Vienne le 8 Mars 1755.

N^o. III.

*Lettre de M. van Swieten à
M. Benvenuti.*

IL est à propos de continuer l'usage du Mercure sublimé corrosif, tant qu'il reste quelque symptôme du mal vénérien. On peut prendre ce remède sans danger, même pendant long-tems. J'ai vu une jeune Fille guérie d'un ulcere chancreux à la langue par l'usage de ce remède qui fut continué pendant neuf mois, & sans qu'il en soit arrivé aucun accident.

Je défends de manger des alimens gras, salés, & sur-tout du

lard & je permets volontiers les bouillons , les légumes tendres , mais peu de viande.

J'ordonne une ptisanne faite avec l'orge & coupée avec un quart de lait , ou toute autre décoction adoucissante , relâchante. Dans les Hôpitaux les malades gardent la chambre. J'ai guéri des personnes qui alloient tous les jours par la ville , sur-tout dans le printems & l'été. Le mois dernier il est sorti de l'Hôpital deux cent personnes qui y avoient été guéries par cette méthode : il en entrera dans peu de jours trois cent autres. Je crois que vous pouvez vous attendre à avoir le même succès , puisque le premier Médecin de la Reine Douairiere d'Espagne , à qui j'avois indiqué ce remède a guéri par son moyen pendant dix ans des maladies vénériennes opiniâtres & invétérées.

A Vienne le 12 Avril 1755.

N^o. I V.

Extrait d'une Lettre de M. van Swieten à M. Morand.

VOici la méthode suivant laquelle je traite actuellement la Vérole à Vienne.

Prenez Mercure sublimé corrosif, douze grains ; esprit de froment une fois rectifié, deux livres ; faites fondre le Mercure dans l'esprit de froment.

Le matin & le soir on donne une cuillerée de cette liqueur, en faisant boire beaucoup de ptisanne composée d'orge, de racine d'althea, de réglisse, &c. Les malades guérissent sans salivation, sans cours de ventre, sans souffrir. Il y a quelquefois des sueurs ; quelquefois les urines sont fort chargées.

L'année passée trois cent ont

guéri, cette année deux cent déjà, & il y en a trois cent autres qui entreront dans peu de jours à l'Hôpital pour subir le même traitement. Le Médecin de la Reine Douairiere d'Espagne m'a écrit qu'il l'avoit tenté avec succès en Espagne.

A Vienne le 5 Avril 1755.

N^o. V.

*Lettre de M. van Swieten à
M. Silvestre.*

MONsieur Zohrer m'a remis, l'année dernière à son retour de Londres, le premier volume des Recherches & Observations Médicales, au nom de la Société des Médecins dont il est l'ouvrage. J'en fais mes remerciemens à la Société, je les lui aurois fait plutôt comme je le devois, si le grand

nombre de malades que j'ai eu, ne m'eût empêché pendant long-tems de lire ce Recueil très-utile d'observations & de recherches. J'y ai appris beaucoup, & de très-bonnes choses; & j'ai vu avec plaisir que l'usage du Mercure sublimé corrosif dans le traitement des maladies vénériennes réussissoit en Angleterre. On peut continuer l'usage de ce remède pendant long-tems & avec sécurité, si l'opiniâtreté de la maladie le demande.

Je me suis servi de sublimé dans quelques autres maladies, & ce n'a pas été sans d'heureux succès. Cependant il faut un plus grand nombre d'expériences avant que de rien assurer. Il m'est arrivé de faire prendre le Mercure sublimé corrosif à un homme qui, outre qu'il étoit attaqué de la Vérole, avoit la cornée blanche & opaque depuis plusieurs années. Pendant

l'usage du remède l'opacité de la cornée se dissipoit avec les symptomes de la vérole , & elle est devenue entièrement transparente. Ce succès m'a engagé à donner le même remède à un jeune homme qui étoit resté aveugle à la suite d'une ophtalmie qu'on avoit mal traitée. Les deux cornées étoient entièrement opaques , mais à mesure qu'elles acquirent de la transparence , je reconnus évidemment que les deux crystallins devenoient plus opaques. Malgré cela je continuai le même traitement, & pendant long-tems, car il dura dix-huit mois ; & il fut terminé par le plus heureux succès. J'ai été quelquefois obligé d'interrompre pendant une ou deux semaines l'usage du remède , lorsque l'ophtalmie commençoit à se renouveler , & j'empêchois ses progrès par le moyen de la saignée , des bains , en occasion-

nant une diarrhée avec la décoction de tamarins , &c. Je faisois bassiner continuellement les yeux avec un remède composé d'esprit de sel ammoniac & de vinaigre distillé , mêlés jusqu'à parfaite saturation , & étendus dans de l'eau de sureau ou de roses.

On voit par cette observation que le corps humain peut supporter long-tems l'usage du Mercure sublimé corrosif , sans en souffrir aucunement. Car le jeune homme qui a pris ce remède dix-huit mois , jouit maintenant d'une santé parfaite , & jamais on n'a trouvé de quoi fonder le moindre soupçon de vérole.

Nous faisons ici beaucoup d'autres essais , & nous continuerons d'en faire principalement à l'Hôpital dans lequel notre sçavant collègue & ami M. de Haen professe la Médecine clinique ou la Médecine pratique au lit des ma-

lades. Il publie chaque année un volume qui contient un récit fidèle de ce qui s'est passé à l'Hôpital, des bons comme des mauvais succès. En cas que ces ouvrages ne vous soient point encore parvenus, j'aurai soin de vous les faire tenir, si vous voulez bien me dire de quelle voie je puis me servir.

Peut-être pourrois-je vous les envoyer par la Hollande. Saluez, je vous prie, de ma part votre illustre Société, & croyez-moi tout à vous.

A Vienne le 3 Mars 1758.



N^o. VI.

Extrait de l'Ouvrage de M. van Swieten qui a pour titre , Traité des maladies les plus communes dans les Armées , Vienne 1760. in-8°. Paris 1761. in-12.

ON traite les maladies vénériennes sans aucun danger par la méthode suivante.

On donnera le matin & le soir au malade une cuillerée de la préparation qui suit.

Prenez douze grains de sublimé corrosif; deux livres d'esprit de froment une fois rectifié; mettez le tout dans un matras bien bouché, & laissez-l'y jusqu'à ce que le sublimé corrosif soit fondu de lui-même.

On donnera le matin & le soir au malade une cuillerée du remède décrit ci-dessus; & il boira

chaque fois qu'il l'aura pris , une livre de décoction d'orge , à laquelle on aura ajouté une troisième partie de lait. Cette même décoction avec du lait pourra servir aussi de boisson ordinaire. Si peut-être il étoit trop difficile de se procurer du lait , on pourra pour l'usage ci-dessus , lui substituer une décoction faite avec la racine de guimauve & de réglisse préparée comme il suit.

Prenez deux onces de racines de guimauve , faites - les bouillir pendant une heure , dans suffisante quantité d'eau commune ; ajoutez vers la fin une once de réglisse coupée , & passez la décoction.

Le sublimé corrosif administré de cette façon n'occasionne aucune incommodité aux malades. Il procure aux uns des selles légères ; mais rarement ; dans les autres il agit par les urines & par les sueurs.

Au reste on peut en toute sûreté en continuer l'usage jusqu'à ce que tous les symptomes du mal disparaissent.

Si le temps est serein & l'air tempéré, le malade peut sortir ; mais il est mieux qu'il garde la chambre pendant les temps froids & humides.

Si le remède paroît agir trop lentement dans des sujets robustes, & lorsque le mal est invétéré, on peut en augmenter la dose jusqu'à une cuillerée & demie matin & soir. Si même au bout de quelques jours on s'appercevoit que les symptomes ne diminuassent point, on pourroit en donner au malade matin & soir deux cuillerées, & ainsi en tout quatre cuillerées par jour.

On ne peut limiter le temps pendant lequel le malade doit prendre ce remède. Souvent quand le mal n'est pas violent, on le

guérit en trois semaines. La cure est plus longue lorsqu'il est invétéré. Il est au reste certain qu'on peut en faire usage pendant longtemps, sans avoir à craindre aucun inconvénient.

On s'apperçoit que la maladie obéit au remède, lorsque les ulcères commencent à se nétoyer, & qu'ils se cicatrisent. Lorsque les parties corrompues des os s'en séparent & tombent; & lorsque les tumeurs diminuent, ainsi que les douleurs nocturnes.

Dans le régime du malade, par rapport à sa nourriture, il est bon de lui donner des bouillons à l'orge, au ris, à l'avoine, ou aux herbages tendres, des alimens maigres, du laitage, & des fruits biens mûrs.

Les viandes grasses & fumées, ou salées sont nuisibles, & le lard sur-tout.

Il faut cependant faire la remarque suivante. Quelquefois la

salivation survient après l'usage de ce remède ; mais cela arrive rarement , & presque uniquement à ceux qui ont fait auparavant usage du Mercure, soit intérieurement, soit extérieurement. Cependant la salivation n'étant aucunement nécessaire pour la guérison , il faut suspendre l'usage du remède dont il s'agit au moment qu'on apperçoit les signes d'une salivation prochaine.

N^o. VII.

Extrait de la premiere partie de l'Ouvrage de M. de Haen qui a pour titre , *Ratio medendi in Nosocomio practico , &c. Vindobonæ 1757, Parisiis 1761* *.

J'Ose louer & recommander avec sécurité l'usage du Mercure subli-

* Cet excellent Ouvrage se trouve à Paris chez Didot le jeune. Il y en a cinq Parties

mé corrofif, que je tiens ainfi que plusieurs autres remédes excellens du célèbre van Swieten; je loue, dis-je, & je recommande l'ufage de ce médicament dans les maladies vénériennes, dans les reftes opiniâtres de ces maladies terribles, & les cas les plus défefpérés, contre les maux des yeux, de la veflie, de l'urethre, du gofier, contre cette maladie des jointures qui eft une efèce de goutte, & qui empêche le mouvement de ces parties. Qui plus eft, l'ufage long-tems continué de ce remède a parfaitement guéri dans plusieurs perfonnes la cornée, qui, après de longues & douloureufes inflammations de cette membrane, caufées par le virus vénérien, ou par une autre caufe, étoit devenue opaque, fans qu'on eût pu

d'imprimées : la fixième & la feptième font tous Prefse. M. de Haen en donne une chaque année.

par aucun autre remède guérir
cette maladie.

N^o. VIII.

*Extrait de la seconde partie de
l'Ouvrage qui a pour titre ,
Ratio medendi , par Monsieur
de Haen.*

§. I.

LE Mercure sublimé corrosif ,
donné dans l'esprit de froment , est
un remède incomparable , dont je
me fers dans beaucoup de cas
sur le témoignage du célèbre van
Swieten.

Je fais fondre six grains de su-
blimé dans une livre ou chopine
d'eau. Les malades en prennent
deux cuillerées par jour ; quelque-
fois nous en donnons une cuille-
rée , trois & même quatre fois le
jour , lorsque nous voyons que le

malade le supporte bien , & quand le mal est opiniâtre ; en observant de faire boire tous les jours au malade deux & trois livres de quelque décoction adoucissante & relâchante , faite avec la racine d'althæa ou guimauve , de bardane , souvent même de l'eau pure avec autant de lait , & tous les quatre jours de le purger le matin avec cinq pilules composées de dix grains d'extrait de catholicum , cinq grains de scammonée , cinq grains de résine de jalap , & la quantité suffisante d'esprit de vin pour faire cinq pilules. Il n'y a point de purgatif plus doux & qui ait moins de danger dans les maladies chroniques , pour quelque tempéramment que ce soit. Il est presque incroyable combien de malades dans l'Hôpital , & plus encore dans la Ville & les Faux-bourgs recouvrent leur santé & la conservent par le moyen du

Mercure sublimé corrosif , soit qu'ils soient attaqués de maux vénériens , soit qu'ils ayent d'autres maladies chroniques de différentes espèces.

§. 2.

LE Mercure sublimé corrosif a parfaitement guéri dans l'espace de sept mois un jeune homme , d'une taye qui obscurcissoit les deux cornées , & la cornée transparente toute entiere , maladie qu'avoit produit la chassie ou le larmoyement qui duroit depuis long-tems à un haut degré , que l'on avoit négligé , & qu'on n'avoit point traité comme il falloit. On n'a employé d'autres remèdes avec le sublimé corrosif , que des herbes & des fleurs dissolvatives ou résolutives , cuites dans le vin , que l'on a appliqué sur les yeux. Il n'est resté

après ce traitement qu'une légère tache à l'œil gauche ; pour le droit il est devenu net au point que ce jeune homme peut lire tout ce qu'on lui présente , écrire vite , enfin gagner sa vie par son travail.

§. 3.

UN homme portoit sur toutes les parties de son corps des marques de la vérole ; & il lui étoit resté à la cornée de l'œil droit , à la suite de phlyctenes , une excroissance charnue , épaisse.

Le Mercure sublimé corrosif l'a guéri si parfaitement dans l'espace de trois mois de la vérole , & de l'ongle ou excroissance à la cornée , qu'il ne restoit pas à la fin de ce tems apparence du mal.

§. 4.

UN homme qu'une vérole très-ancienne avoit tellement maltrai-

té, que la goutte vénérienne, les anchyloses, les paralysies, les tumeurs, les ulcères le tenoient au lit depuis six mois, a été rétabli par le moyen du Mercure sublimé corrosif, au point qu'après avoir commencé par mouvoir lentement les membres, il s'est enfin trouvé en état de faire, comme avant sa maladie, presque tous les mouvemens que fait d'ordinaire un homme qui est sain & vigoureux, sinon qu'il n'avoit pas le mouvement des doigts facile, vif.

§. 5.

UN homme étoit attaqué depuis long-tems de la vérole, qui l'avoit extrêmement maigri. Elle avoit si horriblement rongé la vessie que cet ulcère formoit une tumeur considérable dans l'intérieur de l'intestin Rectum, & occasionnoit au malade des tenesmes

nesmes ou épreintes continuelles. Ce n'étoit que par le moyen d'une sonde qu'il urinoit, & ses urines étoient remplies de pus. Cet homme avoit aussi souffert cruellement d'une goutte vénérienne. Le traitement avec le Mercure sublimé a fait disparoître entièrement en trois mois tous les symptomes vénériens qu'il avoit, & l'a rétabli en parfaite santé : quoiqu'il y ait déjà cinq mois qu'il a discontinué tout remède, à l'exception du lait, il se porte très-bien.

N°. IX.

*Extrait de la troisième partie du
Ratio medendi de M. de Haen.*

LE Mercure sublimé corrosif dissous à la quantité de six à sept grains dans une livre d'esprit de froment, a été extrêmement utile

à nos pauvres cette année comme les années précédentes.

Nous avons un catalogue très-considérable des cures les plus heureuses de gens qui avoient besoin de ce remède pour être guéris de maux vénériens , comme gonorrhée , opacité de la cornée ou autres maladies des yeux , plusieurs espèces de furdité , ulceres malins aux jambes , ulceres des lèvres si rongeurs qu'ils consumoient entièrement le frein de la lèvre , le nez , les cartilages du nez , & d'autres maux qui avoient le plus mauvais caractère.

Je leur ai distribué cette année deux onces de Mercure sublimé corrosif avec cent trente-neuf livres d'esprit de froment.

A peine ce remède a-t-il occasionné deux fois la salivation , encore a-t-elle été légère , & à peine avoit-elle commencé qu'elle a été arrêtée.

En examinant plusieurs des gens qui ont été guéris les années précédentes, j'ai eu le plaisir de voir qu'ils continuoient de jouir d'une bonne fanté.

Nº. X.

*Extrait de la quatrième partie du
Ratio medendi de M. de Haen.*

LE Mercure sublimé corrosif dissous dans l'esprit de grain, dont nous avons employé une très-grande quantité dans l'Hôpital, continue de faire des cures étonnantes : & nous avons la satisfaction de voir, que celles qui ont été faites les années précédentes, se soutiennent constamment; les maux qui ont été bien guéris la première fois, ne revenant que lorsqu'on y donne lieu de nouveau, en regagnant la vérole.

Cette année nous avons traité

Bij

heureusement plusieurs gouttes
fereines , ou paralysies du nerf
optique , commençantes , des ex-
croissances aux yeux , des taves ,
d'anciens ulceres aux narines , aux
lèvres.

N^o. XI.

*Extrait d'une Lettre de M. de
Haen , à M. le Begue de Presle
en Décembre 1761.*

..... **T**OUT ce qu'on vous
a dit , Monsieur , des mauvais
effets & des suites fâcheuses de
l'usage du Mercure sublimé cor-
rosif suivant la méthode que
nous pratiquons ici , est absolu-
ment opposé à la vérité. Tout
faux bruit a ordinairement encore
quelque vraie source ; mais pour
celui-ci , je ne lui en connois au-
cune. Je vuide un bon tonneau
par an de cet esprit avec le subli-

mé , & je vous proteste sincérement , qu'en conscience j'en dois continuer les louanges que j'en ai données dans mes Ouvrages , &c.

Nº. XII.

Extraits du second volume de
M. Storck , qui a pour titre :
Ant. Storck Annus Medicus ,
Vindobonæ 1759. in-8º.

§. I.

LES remèdes ordinaires n'ayant pu guérir quelques personnes attaquées de maux vénériens , d'ulceres opiniâtres qui rendoient perpétuellement & en abondance une sérosité claire , je leur fis prendre le sublimé corrosif , & la décoction de bardane , qui corrigèrent l'acrimonie ou l'acreté ca-

chée dans la masse des humeurs, la chasserent du corps, & consolidèrent les ulceres.

Lorsque les bubons vénériens n'ont pu être resous ou fondus, ni amenés à suppuration, j'ai employé le sublimé corrosif, au moyen duquel ils se sont dissipés insensiblement, sans qu'il y ait eu d'évacuation remarquable. Ce même remède a produit d'excellens effets dans presque tous les cas vénériens.

§. 2.

QUELQUES-UNS de ceux qui avoient une espèce de galle sèche & crouteuse, n'ayant pu être guéris par les remèdes ordinaires, je leur ai fait prendre matin & soir une demi-once d'esprit de froment, ou eau-de-vie de grain, dans une livre de laquelle on avoit fait fondre six grains de Mercure sublimé corrosif.

Il se fit en peu de jours par l'usage de ce remède un grand changement en bien , & enfin ces malades revinrent en parfaite santé.

§. 3.

IL y a eu à mon Hôpital plusieurs malades dont toutes les articulations , tous les os des extrémités & de la tête étoient ulcérés , qui avoient dans les parties molles des ulcères putrides & profonds , & dont le tissu graisseux corrompu tomboit par morceaux : ils répandoient même à une assez grande distance une odeur qu'on ne pouvoit supporter.

Quelque horrible , quelque fâcheux qu'ait été l'état de ces malades , ils ont cependant été tous guéris au moyen du sublimé corrosif & des décoctions des bois sudorifiques qu'on coupoit avec un tiers de lait frais.

Plusieurs de ces malades avoient été précédemment traités par la salivation , mais sans en recevoir aucun soulagement : cette méthode même les avoit affoibli , & avoit vitié leurs humeurs.

On voit par-là combien est grande la vertu de ce remède , & quelle est son efficacité.

N^o. XIII.

Lettre de M. Sanchez à M. Gmelin.

Vous trouverez ici la description des remèdes par le secours desquels j'ai vu guérir parfaitement un cancer au nez qui avoit déjà pénétré jusqu'aux os , & qui s'étoit étendu jusqu'à ceux de la pommette.

M. Nitch , auquel j'ai fait part de la méthode que je vous envoie , l'a employé pour ce malade pendant trois mois , à la

fin desquels il s'est trouvé entièrement guéri. Ne craignez rien de son usage, si vous observez les précautions que vous trouverez ici. C'est de cette manière que je m'en suis servi plus de vingt fois, avec le plus grand succès, dans des maladies vénériennes. Toute la méthode se réduit à ceci ; prenez quatre grains de Mercure sublimé corrosif ; quarante-huit onces d'esprit de vin ; faites fondre le sublimé dans la liqueur, & les mêlez le plus exactement qu'il est possible.

Le malade doit prendre tous les jours une once de cette liqueur le matin, & une once le soir ; il boira par-dessus six onces d'une décoction chaude faite comme il suit : prenez racine de falsépaille, quatre onces ; racine de guimauve, une once ; bois de sassafras, un gros ; mettez dans deux pintes & demi-septier d'eau ;

laissez pendant deux heures à un feu doux, dans un vaisseau fermé, passez la décoction. Le malade boira six onces de cette décoction, après avoir pris la solution de sublimé dans l'esprit de vin.

Il faut qu'il soit dans le lit de façon à provoquer la sueur, le corps restant toujours couvert pendant le tems de la transpiration, & le col, la tête, les oreilles étant bien garanties du froid, sans quoi il survient de la toux, du dévoiement, des douleurs de tête terribles.

N^o. XIV.

*Lettre de M. ALVAREZ à
M. DE LA FAYE.*

P O U R répondre à la demande que vous m'avez faite, Monsieur, si à Lisbonne on faisoit usage dans les maladies vénériennes du Mer-

cure sublimé, suivant la méthode que toute l'Europe attribue au Docteur VAN SWIETEN, voici tout ce que je puis avoir l'honneur de vous présenter sur cet article.

Il y a cinq ans qu'étant encore à Lisbonne, je rencontrai par hasard un livre in-8°. ayant pour titre : *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la grande Russie*, Tom. II. imprimé en 1725. à Amsterdam, sans nom d'Auteur; où il est dit en parlant de la Sybérie, pag. 161. *Mais les Moscovites se servent de remèdes beaucoup plus violens & plus dangereux; car dans les maladies vénériennes ils prennent du Mercure sublimé, sans aucun véhicule, ou dans de la bouillie aigre, ou dans de la soupe faite avec du gruau d'avoine.*

Telle est la première notion que j'ai eue de l'usage du sublimé pur, parmi les Russes. Je re-

gardai ce remède comme trop violent pour le tenter dans le climat de Lisbonne ; mais six ou sept mois après que j'eus copié ce passage , M. LAUGHIER , Médecin de Vienne , qui avoit demeuré à Lisbonne en qualité de Médecin de notre Reine , écrivit au Docteur WADE , sçavant Médecin Irlandois, résident à Lisbonne, que M. VAN SWIETEN avoit découvert les utilités merveilleuses du *Mercure sublimé dans lesdites maladies* , en le priant de communiquer ce remède aux Médecins & Chirurgiens Portugais , ce que le Docteur WADE ne manqua pas de faire.

On a tenté ce remède à Lisbonne : quelques malades ont été guéris par son usage , & je n'ai point appris qu'il ait été mortel à aucun , mais comme je redoutois une telle drogue , je crus , avant même d'en parler à aucun

de mes Confreres , devoir consulter à ce sujet le Docteur SANCHEZ.

Il m'écrivit de Paris à Lisbonne , que M. VAN SWIETEN n'étoit pas l'inventeur de l'usage intérieur du sublimé corrosif dans les maladies en question , & dont il s'attribuoit mal-à-propos la gloire , qu'il (M. SANCHEZ) ne se fouroit pas de revendiquer , mais qu'il le lui avoit communiqué en lui écrivant de Pétersbourg à Leyde en 1742 , 1743 & 1744 ; que c'étoit aussi à son instigation que le Docteur SCHREIBER avoit fait usage de ce remède dans l'Hôpital de Pétersbourg ; que le sublimé , pour être utile , demande à être administré avec méthode , sans quoi il est pernicieux , que la dose est la quatrième partie d'un grain dans de l'eau-de-vie de froment , ou d'orge. Cette Lettre est datée du 2 Janvier 1758 :

Comme je quittai Lisbonne au mois de Février suivant, il ne me fut pas possible de suivre le résultat des cas où l'on appliqua ce remède.

Etant venu à Paris, le Docteur SANCHEZ m'a confirmé les dangers que courent ceux qui font usage du sublimé, même dans un bain de vapeur, comme c'est la méthode des Russes; qu'un Chirurgien venant de Sybérie à Pétersbourg lui avoit parlé le premier de ce remède, qui étoit usité en Sybérie; que c'étoit sur les merveilles que ce Chirurgien lui en avoit raconté, qu'il avoit engagé le Docteur SCHREIBER à l'employer dans l'Hôpital.

Quelque chose de plus, c'est que M. SANCHEZ m'a montré plusieurs Lettres que M. VAN SWIETEN lui avoit écrites de Leyde à Pétersbourg, de l'une desquelles il m'a laissé copier le

passage suivant : il faut toujours attendre à voir la suite de tous les nouveaux remèdes , car ils tombent quelquefois. Pour votre sublimé , je vous en réitère mes remerciemens. Je m'en suis servi utilement : A Leyde , 28 Avril 1747. *Totus tuus.* Signé, VAN SWIETEN.

Nous voilà certains que M. van Swieten n'est pas l'inventeur de l'application du sublimé , quoiqu'un Médecin Italien ait publié une Lettre de M. VAN SWIETEN qui pourroit le faire croire.

Il n'y a pas six mois que j'ai trouvé dans un livre Anglois intitulé : *The modern part of an universal History*, vol. ix. pag. 10. que les Japonois font fréquemment usage du Mercure sublimé dans une certaine liqueur fort estimée.

Voilà , Monsieur , tout ce que j'ai extrait des livres de différentes Nations sur l'histoire de ce

remède ; & j'ai mandé tout cela à quelques-uns de mes Confreres à Lisbonne , qui , je suis sûr , le publieront.

A Paris , 26 Janvier 1762.

N^o. X V.

Observations de M. Guering.

§. I.

M. GUERING, Médecin d'un Hôpital à Strasbourg , a éprouvé dans le traitement de quatre malades l'efficacité du remède de M. van Swieten , pour guérir les maladies vénériennes.

Un homme qui avoit gagné la vérole étant à l'armée , l'ayant à son retour communiqué à sa femme , ils ont été l'un & l'autre guéris en quatre semaines par le moyen du Mercure sublimé corrosif.

§. 2.

LE même Médecin a vu un Capitaine, qui souffroit beaucoup d'une galle vérolique, guéri en six semaines avec le secours de ce remède.

§. 3.

M. Guering a encore guéri une petite fille qui avoit la vérole en lui faisant prendre ce remède pendant trois semaines.

N°. XVI.

Observations de M. Ottmann.

§. 1.

M. OTTMAN, Médecin célèbre de Strasbourg, entreprit la guérison d'une femme qui avoit un tempéramment sanguin, âgée environ de vingt-quatre ans, & dont

le genre de vie donnoit lieu à des soupçons : elle avoit des fleurs blanches d'une mauvaise espèce. Le Médecin lui ordonna les décoctions des bois sudorifiques, des teintures alcalines, balsamiques, & des pilules composées à la manière de Barbarossa ; mais il lui fit prendre tous ces remèdes sans aucun succès pendant trois mois. Les astringens dont on a coutume de se servir en pareil cas, ayant été aussi mis en usage, la maladie n'en reçut aucune diminution ; enfin le prudent Médecin eut recours au remède de van Swieten. Lorsque la malade en eut fait usage pendant sept jours, il lui survint un dévoiement, & en même temps l'écoulement de la matrice cessa totalement.

§. 2.

M. OTTMANN a éprouvé que l'on pouvoit donner avec succès

la dissolution de Mercure sublimé corrosif dans l'esprit de vin, dans les cas du ver solitaire. En effet il a observé que, par le moyen de ce remède, un jeune homme fréquemment tourmenté par les symptomes du ver solitaire, en avoit rejeté un morceau long de plusieurs aulnes.

§. 3.

M. OTTMANN a eu le plaisir de voir recouvrer la santé à une fille âgée de dix-huit ans, dont le visage & tout le corps étoient depuis plus d'une année gâtés par une galle farineuse, chronique, avec le seul secours du Mercure sublimé, qu'elle prit pendant quelques semaines.



N°. XVII.

Observations de M. Moseder.

§. I.

UN homme , âgé de 55 ans , gras & d'un tempéramment sanguin , mélancholique , souffroit depuis plusieurs années des douleurs vagues , rhumatismales & goutteuses. Vers la fin du mois de Septembre 1760 , il ressentit une douleur tensive & lancinante au côté gauche , qui s'étendoit le long du femur , du tibia & du pied. Au bout de quelques semaines il parut sous la peau de la partie antérieure & inférieure de la cuisse , une tumeur qui avoit trois travers de doigt de hauteur , & qui acquit en peu de tems une consistance semblable à celle des concrétions appelées tophacées ,

cette tumeur s'étant ensuite étendue jusques sur la rotule , les différens mouvemens de la jambe qui se font par le moyen de l'articulation du genou devinrent impossibles par l'immobilité de ces parties. Le malade ne marchoit qu'avec la plus grande peine dans la chambre , il ne pouvoit point marcher sur un terrain inégal & raboteux , & il lui étoit encore moins possible de monter un escalier. Il se forma une semblable tumeur tophacée au coude du bras droit , qui empêcha également la flexion du bras ; enfin il s'éleva au milieu du front une tumeur haute d'un demi pouce , de la largeur d'un écu ; la base étoit ronde , elle se terminoit en une pointe émoussée ou obtuse , & elle ressembloit parfaitement à de la corne par sa dureté & son insensibilité. Cet homme avoit fait usage , mais sans aucun succès , de différens médi-

camens résolutifs & fondans, tant internes qu'externes, lorsqu'il me consulta. Je lui conseillai de prendre le matin & à quatre heures après dîné, une cuillerée de Mercure sublimé corrosif, dissous dans l'esprit de vin suivant la méthode de M. van Swieten, en observant de boire après une livre ou chopine d'infusion de fleurs de bouillon blanc. Je lui recommandai en même temps de rester au lit le matin, pour y attendre une douce moiteur ou transpiration, & de se tenir le jour dans une chambre échauffée.

Le traitement fut commencé le trois du mois de Décembre, ce jour le malade prit un demi-gros de pilules mercurielles faites avec le Mercure doux, ce qui débarrassa les premières voies. Le quatre Décembre, le malade prit pour la première fois une cuillerée de la dissolution de Mer-

cure , & il rendit à trois reprises par le vomissement , une matiere visqueuse , bilieuse.

Le lendemain il ne vomit qu'une fois, mais il fit trois selles bilieuses. Pendant tout le reste du temps que dura le traitement , il se trouva bien , son appétit qui s'étoit dissipé précédemment , augmentoit de jour en jour , les sécrétions & les excrétions se faisoient comme il faut , & le matin à son réveil le malade rejettoit par l'expectoration, ou au moyen des crachats , beaucoup de pituite visqueuse , sans qu'il y eût aucune apparence d'inflammation ni de tumeur dans la bouche ou dans le gosier. Le malade fut purgé de nouveau à la fin de la premiere & de la troisième semaine avec des pilules mercurielles.

Six onces de dissolution de Mercure sublimé , prises en huit jours suffirent pour rendre les tumeurs

tophacées , molles , & dix-huit onces prises en trois semaines , les fondirent entièrement & les dissipèrent de façon qu'au bout de ce tems , cet homme avoit recouvré sa santé ; & non-seulement il pouvoit fléchir son bras & marcher facilement , mais il a été en état de supporter toutes les vicissitudes & les injures de l'air pendant l'hiver.

§. 2.

UN jeune homme de vingt-trois ans d'un tempéramment sanguin , bilieux , ayant été guéri mal-adroitement d'une gonorrhée par des remèdes astringens , fut attaqué d'inflammation au gosier , de douleurs lancinantes avec sentiment d'érosion aux amigdales , à la lnette & au pharinx , la saignée répétée & l'usage convenable des remèdes appropriés aux accidens , dissipèrent

rent à la vérité l'inflammation, mais les autres symptomes ne furent que moins violens, & ils durèrent opiniâtement pendant neuf mois, & plusieurs fois ils redoublèrent avec une grande violence, sans qu'aucune cause externe remarquable y eût donné lieu, & ils occasionnerent au malade une extrême difficulté d'avaler. Pendant ce temps-là même on ne voyoit aucune apparence de tumeur, d'inflammation & d'érosion dans les parties qui étoient affectées. Cela me faisant soupçonner qu'il y avoit un virus vénérien caché dans le sang de ce jeune homme, je lui prescrivis le Mercure sublimé corrosif, dissous dans l'esprit de vin, selon la méthode de van Swieten; je lui ordonnai d'en prendre une ou deux cuillerées matin & soir, & de boire chaque fois par-dessus deux livres ou une pinte d'une décoc-

tion d'orge. Le traitement fut commencé le 20 Janvier 1761, depuis ce jour jusqu'au 18 Février, le malade a pris deux livres de la dissolution de Mercure sublimé par le moyen de laquelle il a recouvré une parfaite santé.

Ce jeune homme découvrit enfin dans ce moment la vraie cause de sa maladie, mais comme il étoit fermement persuadé qu'il ne pourroit guérir que par le moyen du mercure, & qu'il ne sçavoit pas quel étoit le remède qu'il avoit pris, parce qu'on lui en avoit caché le nom, je lui fis prendre pendant huit jours, matin & soir, trois grains de panacée mercurielle, ce qui lui guérit l'imagination seulement, le corps l'ayant été précédemment & étant alors parfaitement sain.

§. 3.

UN enfant âgé de dix ans, qui

depuis plus d'un an avoit tout le corps , à l'exception du visage , couvert d'une galle humide que tous les remèdes n'avoient pû faire passer , fut guéri radicalement par six grains de Mercure sublimé corrosif , dissous dans une livre d'eau & édulcorés avec deux onces de syrop violat dont il prenoit une cuillerée matin & soir.

§. 4.

UN enfant de neuf ans , né écrouelleux de parens qui avoient la même maladie , a éprouvé & éprouve encore aujourd'hui des effets du Mercure sublimé corrosif qui sont au dessus de tout ce qu'on peut dire en faveur de ce remède.

Cet enfant a déjà souffert plusieurs fois l'extirpation des glandes du col , qui étoient devenues scrophuleuses , enflammées & ul-

cérées, mais depuis trois semaines qu'il fait usage de Mercure sublimé, dissous dans l'eau pure, il n'a plus à redouter les instrumens, ou le fer. Les glandes scrophuleuses & livides qui se sont en partie fondues, & en partie ramollies, & qui sont diminuées de volume, nous donnent de justes espérances que cet enfant sera bientôt guéri d'une si cruelle maladie par le moyen de ce remède que j'ose appeller divin.

N^o XVIII.*Observations de M. Ziegenhagen.*

UNE fille qui étoit devenue grosse & avoit gagné la vérole en même tems, avoit des pustules vénériennes répandues çà & là sur tout le corps, à la tête, sous les aisselles, au bras, aux mammelles, &c. Les parties génitales externes

étoient extrêmement gonflées , & leurs bords étoient en partie calleux , & en partie ulcérés. Il y avoit à leur partie inférieure un ulcere considérable de la longueur & de la largeur de deux pouces , qui s'étoit prolongé jusqu'au périnée. Il sortoit de cet ulcere un ichor très-puant , en assez grande abondance , & avec des douleurs extrêmes , qui faisoient que la malade souffroit beaucoup étant assise.

Un Chirurgien employa pendant assez long-tems les frictions pour guérir cette fille , mais ce fut sans succès. Ce remède produisit , à la vérité , la salivation , & la malade ressentit les cruelles douleurs & les effets qui accompagnent d'ordinaire ce traitement. Mais il n'y eut pas un seul symptome de son mal qui en fût diminué.

Cette malheureuse fille eut alors

recours à M. Ziegenhagen, Chirurgien expérimenté, qui crut qu'il ne pouvoit employer qu'un traitement très-doux, à cause de la grossesse qui dès-lors étoit de six mois. Il commença par la purger plusieurs fois, avec des médecines composées de manne & de rhubarbe; ensuite il lui fit prendre matin & soir trente gouttes de teinture d'antimoine tartarisée dans une décoction faite avec la racine de chiendent, de fraisier, de squine, de falsépareille, & un peu de semence d'anis: cette décoction servoit aussi de boisson ordinaire.

Lorsqu'elle eut fait usage de ces remèdes pendant dix à douze jours, on lui donna de l'essence mercurielle, avec une décoction, où entroient la racine de falsépareille, celle de squine, l'antimoine crud, le crystal minéral & le senné. Ce traitement fut

continué pendant cinq semaines. On ne manqua pas d'employer extérieurement les remèdes balsamiques , mais il y en avoit très-peu qu'elle pût supporter , à cause de l'extrême sensibilité des parties malades. Non-seulement c'étoit sans succès qu'on faisoit usage de tous ces remèdes , mais même le mal augmentoit tous les jours ; les lèvres des parties génitales durcissoient & se gonfloient de plus en plus ; l'ulcère déjà considérable qui étoit au périnée le devint encore davantage , & si douloureux qu'il ne fut plus possible dans la suite à cette fille de s'asseoir. M. Ziegenhagen eut alors recours au Mercure sublimé corrosif, dont on fit fondre deux grains & demi dans cinq onces d'esprit de vin. La malade ayant été purgée , on lui fit prendre une cuillerée de la dissolution de sublimé avec une décoction d'orge ; ce qui produisit

un vomissement de matiere foetide. On réitéra la même dose qui fut suivie du même effet. Ces violentes secouffes qu'éprouvoit tout le corps , occasionnerent des mouvemens , de l'agitation de la part du fœtus ; & on craignoit beaucoup que la mere n'avortât. Tout cela ne détourna cependant pas le Chirurgien prudent d'employer ce remède , mais il ne lui fit prendre qu'une demi-cuillerée de la dissolution étendue dans une grande quantité de la décoction , & il lui prescrivit de boire par-dessus un bouillon de viande : avec ces précautions il ne survint plus aucun des accidens précédens , & on continua avec sécurité l'usage de ce remède. Huit ou dix jours après le commencement de son usage , les douleurs cessèrent , les pustules tomberent en croutes ou en écailles , l'ulcere du péri-
née , sur lequel on n'appliquoit

que l'huile d'hipericum ou millepertuis , fut guéri au bout de trois semaines ; enfin le Chirurgien eut le plaisir de voir cette fille en parfaite santé après quatre semaines de l'usage du mercure sublimé.

N^o. XIX.

Observations de M. Erhmann.

§. I.

UNE femme de mauvaise vie , âgée environ de vingt-quatre ans , avoit au mois de Mai 1761 , la galle , des poireaux vénériens , la galle aux paupieres , des aphtes & des ulceres aux gencives & au gosier.

Cette femme ayant été mise à l'Hôpital, dans lequel on traite gratis ou aux frais du public ceux qui sont attaqués de maux vénériens , le Médecin ordonna le remède

de van Swieten. A peine y avoit-il sept jours qu'elle en faisoit usage, que sa santé se rétablit, au point que toutes les fois qu'elle sortoit de son lit, on pouvoit ramasser des poignées d'écailles ou croutes qui s'étoient détachées du corps.

Au bout de seize jours, elle se trouva parfaitement guérie par le moyen du sublimé corrosif & sans salivation, de la galle, des pustules & des ulceres; elle a maintenant le corps propre, elle est gaye & marche facilement.

§. 2.

UN Boulanger âgé de vingt-cinq ans, qui avoit la vérole, fut apporté le 7 Août de cette année à l'Hôpital public; il offroit un spectacle affreux, son corps sembloit, pour ainsi dire, un cadavre; il étoit tout couvert d'ul-

ceres considérables ; il y en avoit à l'os frontal , aux clavicules , au sternum , à l'humerus , aux os innominés ; dans quelques endroits les os paroissoient à découvert ; en un mot il étoit dans un si triste état qu'il ne pouvoit ni se tenir sur les jambes , ni marcher , ni mouvoir ses membres , sans ressentir les douleurs les plus vives. Ce malheureux a recouvert une parfaite santé en six semaines par le moyen du sublimé & sans aucune salivation.

§. 3.

DEUX Généraux de notre armée ont eu occasion de remarquer , dans les troupes qu'ils commandoient , la grande vertu du Mercure sublimé corrosif contre les maux vénériens. Non-seulement ils ont vu beaucoup de soldats recouvrer leur santé par le moyen

de ce remède , mais ils n'ont pas été peu étonnés que ces soldats fussent en état de faire leur service pendant l'usage même du médicament.

§. 4.

Nous apprenons par des Lettres de Montpellier & de Basle qu'a reçues M. Spielman, qu'on fait usage du Mercure sublimé corrosif avec d'heureux succès.

N°. XX.

Observations de M. Spielman.

§. I.

UN enfant âgé de quatorze ans, qui étoit dans la plus grande misère & ne mangeoit que des alimens de mauvaise qualité , tomba dans une cachexie schrophuleuse ; les aisselles & le col sur-tout

avoient plusieurs glandes écrouelleuses , les scrophules du col occasionnerent au malade une grande difficulté de respirer.

M. Riedel , Chirurgien très-habile traita cet enfant prudemment pendant deux mois avec des médicamens résolutifs , l'æthiops minéral principalement , & les cloportes ; il le purgea toutes les semaines avec des pilules mercurielles ; il le fit aussi baigner six fois , mais tous ces moyens furent inutiles : c'est pourquoi par le conseil de M. Spielman , le Chirurgien fit prendre au malade le remede de M. van Swieten , c'est-à-dire le sublimé dissous dans l'esprit de vin à la dose d'une demi-cuillerée seulement , les premiers jours , & il buvoit par-dessus une infusion de fleurs de bouillon blanc. Les scrophules du col diminuerent tellement que , dès le cinquième jour , l'enfant put res-

pirer avec facilité : le dixième jour on augmenta la dose jusqu'à une cuillerée : on observoit en même temps que les tumeurs écrouelleuses diminuoient de volume ; en un mot toutes les apparences promettoient le plus heureux traitement ; mais l'extrême indigence de ce malade lui faisant commettre très-souvent les plus grandes fautes dans sa maniere de se nourrir & contre la transpiration , il fut attaqué d'une fièvre lente dont il mourut dans l'Hôpital.

§. 2.

UNE fille avoit depuis un nombre d'années quelques glandes endurcies dans cette partie qui est entre l'oreille & la clavicule. Ces glandes s'enfloient quelquefois si fort que la peau devenoit rouge & la malade ressentoit les plus grandes douleurs. Ce fut sans succès qu'on

lui appliqua sur le mal l'emplâtre de *ranis cum quadruplo mercurii*, l'emplâtre noire de Beze animé avec l'huile de corne de cerf & enfin le savon. M. Spielman a observé que l'usage du remède de van Swieten, continué pendant deux mois, a fait disparoître le gonflement & la dureté de toutes ces glandes.

Une cuillerée entiere de la dissolution de Mercure occasionnoit à cette fille des vomissemens, mais elle en supporta très-bien une demi-cuillerée étendue dans une grande quantité du véhicule ou de l'eau d'orge.



N^o. XXI.

Observations de M. Bona qu'il a publiées en 1758. sous ce titre, *Historiæ aliquot curationum Mercurio sublimato, &c. Veronæ.*

§. I.

LE Docteur Bona a fait usage un assez grand nombre de fois du Mercure sublimé corrosif. Lorsqu'il a commencé à l'employer, il faisoit fondre deux grains de sublimé corrosif dans deux onces d'esprit de vin. Dans la suite il a substitué à l'esprit l'eau pure ; & il lui paroît que cette dernière préparation est à préférer, quand on a à traiter des malades d'un tempérament chaud & d'une constitution sèche.

Il a édulcoré cette dissolution du Mercure sublimé corrosif avec le

syrop violat. Il a commencé pour l'ordinaire, le traitement par un tiers de grain de sublimé, montant ensuite à un demi-grain & même un grain par jour.

§. 2.

L'USAGE de ce remède n'a jamais été suivi de salivation, mais bien quelquefois d'envies d'uriner & d'ardeur en le faisant.

Quelquefois au commencement du traitement les malades ont ressenti cette douleur sourde & profonde que l'on regarde comme ayant sa cause dans les os & que l'on rapporte à ces parties.

§. 3.

M. Bona a aussi éprouvé les vertus de ce médicament dans d'autres maladies & sur-tout dans l'hydropisie commençante.

Nota. Nous n'avons pu nous procurer cet Ouvrage de M. Bona ; s'il nous arrive avant que l'impression de ces Observations soit finie, on les trouvera à la fin de ce livre.

N^o. XXII.

*Observation de M. le More ;
Gazette de Médecine 1752.*

UN Soldat âgé de 22 ans , d'un tempérament sanguin & assez robuste , ayant reçu un coup de feu , entra à l'Hôpital Militaire de Cologne le 22 Novembre 1761. pour y être pansé de ses blessures. La balle avoit traversé les muscles fessiers du côté gauche : son entrée étoit à peu de distance du muscle triceps & sa sortie à la fesse opposée avec fraction à l'os *Ischion* dont il s'est détaché en différens temps plusieurs esquilles. Le blessé fut pansé pendant plus de deux mois avec toutes les attentions possibles , on lui fit toutes les opérations nécessaires & indispensables en pareil cas , & on lui administra les remèdes conve-

nables , mais ce fut inutilement & fans aucune marque de guérison : les plaies loin de se cicatriser paroïssent au contraire s'envenimer , ce qui le fit juger affecté d'un vice vénérien. On le questionna en conséquence , & sur la déclaration qu'il fit d'avoir eu précédemment des pustules , des chancres , &c. pour la guérison desquels il avoit passé par les remèdes à l'Hôpital de Wormes , & d'avoir eu commerce depuis ce traitement avec des femmes publiques , on jugea nécessaire de lui administrer le sublimé corrosif.

Les différentes plaies accompagnées de sinus fistuleux , furent pansées méthodiquement avec une décoction de vulnéraires détensifs , aiguisée par la dissolution du sublimé dont on se servoit pour faire des injections ; on appliquoit ensuite des plumaceaux chargés

de baume d'Arcoëus lavé également dans la dissolution du Mercure sublimé. Il n'est survenu aucun accident au malade pendant l'usage de ce remède dont le nom seul effraye, au contraire, chaque dose a été suivie d'un effet sensible : les plaies se sont détergées ; les mouvemens de la cuisse se sont rétablis ; l'embonpoint renaissoit à mesure que ses symptomes disparoissoient, & enfin ce soldat est sorti de l'Hôpital le 24 Février 1752, marchant avec fermeté & très en état de continuer le service. M. Bercher, premier Médecin de l'Armée, & M. Baigieux, Chirurgien Major, ainsi que beaucoup d'autres ont vu cet homme dans les différens degrés de sa maladie, & ont été témoins de son parfait rétablissement, & du succès qu'on a lieu d'attendre de ce remède, lorsqu'il est administré avec les précautions nécessaires. La quantité

de sublimé corrosif que le malade a pris intérieurement pendant tout le traitement , a été portée jusqu'à ving-cinq grains. On l'administre avec un égal succès dans cet Hôpital à tous ceux qui sont infectés de cette maladie.

N°. XXIII.

Observations extraites de l'Ouvrage qui a pour titre : *Medical Observations and Inquiries by a Society of Physicians in London.*

§. I.

JE vous envoie, Monsieur, comme vous me l'avez demandé, un détail circonstancié de la méthode que nous suivons dans l'administration de la dissolution de Mercure sublimé corrosif pour la cure des maladies vénériennes, & de l'heureux succès qu'a eu ce remède.

de dans notre Régiment depuis que j'ai commencé à en faire usage.

Au mois d'Août dernier , pendant que les Troupes étoient campées à *Schreton* dans le Comté de Dorset , comme il y avoit alors beaucoup de Soldats attaqués de maladies vénériennes & qu'il n'étoit pas aisé de les traiter par la salivation , le Docteur Pringle recommanda aux Chirurgiens du Régiment une méthode de guérir cette maladie , qui à ce qu'il nous dit , avoit été mise en pratique par le sçavant Baron van Swieten , Médecin de la Cour de Vienne. Il nous dit que cette méthode consistoit à donner le sublimé corrosif dissout dans l'esprit de grain , ou ce qu'il pensoit revenir au même , dans l'eau-de-vie de France ou les liqueurs spiritueuses & ordinaires du pays , dans la proportion d'un grain de sublimé pour

deux onces de liqueur : que la dose que donnoit van Swieten , étoit d'une cuillerée ordinaire ou une demi-once , jusqu'à deux cuillerées ou une once deux fois par jour , en réglant la quantité sur la force du malade & la violence de la maladie : que ce remède opéroit ordinairement par les sueurs ou les urines , sur-tout lorsqu'il réussissoit le mieux : qu'il falloit le continuer tant qu'il restoit des symptomes , & que pendant la cure le malade devoit prendre une nourriture légère , & boire abondamment de l'eau d'orge avec un peu de lait ou quelque autre liqueur délayante. A ces règles prescrites par M. van Swieten , le Docteur Pringle a ajouté quelques précautions & règles nécessaires à cause des circonstances où se trouvoient nos gens. C'est d'après cela , que quelques Chirurgiens & moi commençames immédiatement à

faire usage de ce remède dans nos Hôpitaux Militaires.

Je vais d'abord rapporter les Observations suivant les notes que j'en ai pris, ensuite je ferai quelques remarques générales sur tous ceux qui furent traités par cette méthode.

§. 2.

I. OBSERVATION.

W. C. âgé de 28 ans, avoit été sujet à un crachement de sang quelque tems avant d'avoir gagné la vérole. Un écoulement virulent, que cet homme avoit, s'étant arrêté tout-à-coup quelque tems après, il lui vint à la gorge un ulcere vénérien. Il commença l'usage du remède de van Swieten le 25 Août, & il en prit une cuillerée, c'est-à-dire une demi-once matin & soir; le 3 de Septembre je trouvai l'ulcere bien diminué &

& d'une bonne couleur. Le 9 l'ulcère étoit presque consolidé, le 15 le malade étoit tout-à-fait guéri, & depuis les quatre derniers jours, il n'avoit pris la solution qu'une fois le jour. Peu de jours après il fut renvoyé au Camp, & ne revint plus à l'Hôpital.

§. 3.

II. OBSERVATION.

H. L. âgé de 21 ans, avoit des ulceres sur le gland & le prépuce avec un phimosis & des poireaux. Il commença à prendre le remède trois ou quatre jours plus tard que le malade ci-dessus, & le prit de la même façon. Le 3 Septembre tous les symptomes vénériens étoient passés, excepté les poireaux qu'on enleva avec les instrumens & dont on détruisit la racine par le caustique. Le 9 Septembre il alloit fort bien ; c'est

pourquoi il ne prit plus le remede qu'une fois par jour pendant peu de jours. Il retourna au Camp le 15 en parfaite santé.

§. 4.

III. OBSERVATION.

M. S. âgé de 27 ans, avoit un ulcere sur le gland & des galles vénériennes sur les jambes & les cuisses. Il commença l'usage du remede le 25 Août & en prit une cuillerée deux fois par jour. Le 9 Septembre l'ulcere étoit guéri, & les galles étoient presque disparues. Le 15 les galles ne paroissoient plus, & il ne continua le remede que deux ou trois jours de plus. Le 21 il retourna au Camp, & il n'est pas revenu depuis à l'Hôpital.

§. 5.

IV. OBSERVATION.

R. W. âgé de 25 ans, avoit les

jambes couvertes de galles qui paroissoient vénériennes, mais il n'avoit alors aucun autre symptome. Quelque tems avant, il avoit eu de la toux & un crachement de sang. Après avoir pris le remede pendant une semaine, deux cuillerées par jour, il fut obligé d'en interrompre l'usage à cause d'un rhume. Comme il se plaignoit d'une douleur de poitrine avec difficulté de respirer, on lui tira environ 16 onces de sang. Le 15 Septembre les galles étoient entièrement disparues sans qu'il eût fait usage d'autres remèdes mercuriels.

§. 6.

V. OBSERVATION.

J. A. âgé de 19 ans, avoit été traité par la salivation, dans un Hôpital de Londres, il y avoit environ trois mois, lorsqu'il revint

au Régiment, avec un ulcere produit par un bubon qui depuis la salivation ne s'étoit point fermé. Il avoit de plus des excoriations autour du *Scrotum* & les testicules enflés. Après qu'il eut pris la solution de sublimé pendant dix ou douze jours, deux cuillerées par jour, l'ulcere fut entièrement guéri, l'enflure des testicules se dissipa, & l'excoriation diminua sans qu'on mît autre chose dessus que du linge sec. En 19 jours il fut tout-à-fait hors d'affaires; il continua néanmoins le remède encore une semaine, une seule fois le jour. Il avoit commencé à le prendre le 9 Septembre, & le 3 Octobre il retourna au Camp. Depuis il ne s'est jamais plaint de rien.

§. 7.

VI. OBSERVATION.

J. E. âgé de 22 ans, avoit un

bubon qui venoit à suppuration ,
& plusieurs ulceres sur le gland.
J'ouvris le bubon , & je donnai
au malade deux cuillerées par
jour du remede de van Swieten
dans la derniere semaine d'Août.
Le 3 Septembre le bubon com-
mençoit à se fermer , & les ul-
ceres du gland étoient entière-
ment guéris. Le 9 il ne lui restoit
plus aucun symptome vénérien ,
quoiqu'on l'eût toujours pansé à
sec. Il continua le remede une
fois par jour , encore une semai-
ne ; le 19 il retourna au Camp
en parfaite santé.

§. 8.

VII. OBSERVATION.

J. J. âgé de 52 ans , avoit un
chancre sur un côté du prépuce ,
& une dureté de l'autre accom-
pagnés d'un phimosis. Le 3 Sep-
tembre il avoit pris le remede de

van Swieten pendant une semaine, deux cuillerées par jour, il étoit déjà presque guéri. Le 9 il n'avoit plus aucun symptôme vénérien, cependant il continua le remède pendant encore une semaine. Le 15 il retourna au Camp en parfaite santé.

§. 9.

VIII. OBSERVATION.

J. R. âgé de 17 ans, d'une constitution fort foible & d'une complexion délicate, avoit plusieurs ulceres autour du prépuce & un écoulement virulent. Il prit deux fois par jour, une cuillerée de la dissolution, ce qui étoit la même dose que les premiers malades avoient pris; mais aussitôt il commença à saliver: ce qui fit interrompre l'usage du remède. Le 3 Septembre, il y avoit environ une semaine qu'il salivoit,

& les ulcères étoient entièrement guéris. Le 15 il n'avoit plus aucun symptôme vénérien , fans avoir pris davantage du remède , ni salivé depuis quelques jours.

§. 10.

IX. OBSERVATION.

R. S. âgé de 26 ans , avoit un phimosis & des chancres autour du prépuce. Pour ces symptomes , on lui fit des frictions , il saliva environ trois semaines , fans être beaucoup mieux : ce qui fit quitter ces remèdes , & quand la salivation fut passée , il prit la dose accoutumée de solution. Lorsqu'il l'eut pris pendant neuf jours , la dureté des chancres étoit disparue , & le phimosis dissipé absolument. Le 19 Septembre , c'est-à-dire quatre jours après , le malade étoit entièrement guéri ; mais il étoit encore trop foible pour

pouvoir retourner au Camp , ses forces ayant été bien diminuées par la salivation , avant qu'il eût commencé l'usage de notre nouveau remède.

§. II.

X. OBSERVATION.

J. N. âgé de 21 ans , avoit eu des frictions pendant une quinzaine , pour un petit bubon & des chancres. Comme aucun des symptomes ne cessoit , je finis ces remèdes , & lui donnai la solution à la dose ordinaire. En quinze jours il fut parfaitement rétabli.

On doit observer qu'on n'a donné aux malades dont on vient de parler précédemment , qu'une cuillerée du remède deux fois par jour. La cuillerée contenoit précisément une demi-once , mesure de l'Apotiquaire , & étoit vraisemblablement égale à la moin-

dre dose ordonnée par M. le Baron van Swieten ; car il ne fait mention d'autre mesure que d'une cuillerée.

Le Docteur Pringle , voyant que ce remède opéroit avec tant de douceur , crut qu'il étoit à propos d'essayer une plus forte dose. Car quoique dans notre Hôpital il n'eut rencontré aucun cas qui eût été rébelle à une si petite quantité , néanmoins il pensa que les symptômes devoient céder encore plus promptement à une plus forte dose , ce qui fut éprouvé sur les malades suivans.

§. 12.

XI. OBSERVATION.

J. W. âgé de 27 ans , avoit été traité par la salivation. Six mois après il lui vint un bubon qu'il fit rentrer lui-même par quelques frictions mercurielles. Lorsqu'il

vint me consulter, il avoit plusieurs chancres dont les bords étoient durs, & des excoriations à la verge. Je lui donnai la dose accoutumée de solution, sçavoir, une cuillerée le soir, & une le matin. Il commença ce remède le 12 Septembre. Le 19 il étoit beaucoup mieux & continua la dose ordinaire jusqu'au 24. Il se mit alors à en prendre deux cuillerées deux fois par jour. Cette grande quantité ne lui fit aucun mal, mais seulement le fit suer davantage la nuit & uriner plus abondamment. Il n'alloit qu'une ou deux fois à la selle par jour. Le 9 Octobre il étoit parfaitement guéri.

§. 13.

XII. OBSERVATION.

J. H. âgé de 29 ans, avoit un ulcere sur le gland, & un *phimosis*

d'une mauvaise espèce. Quelque temps avant , le même malade avoit eu un bubon qui s'étoit dissipé , lorsqu'il avoit pris plusieurs doses de Calomelas , comme remède altérant. Au bout de deux jours qu'il eut pris deux cuillerées de solution deux fois par jour , j'observai qu'il étoit déjà beaucoup mieux. Il suoit abondamment la nuit , & depuis qu'il avoit commencé l'usage du remède , il urinoit copieusement. En quinze jours il fut parfaitement guéri , & retourna au Camp.

§. 14.

XIII. OBSERVATION.

C. N. âgé de 25 ans , vint à l'Hôpital le 28 Septembre avec deux bubons durs qu'il portoit depuis trois ou quatre mois. Il prit deux fois par jour deux cuillerées de solution. Lorsqu'il en eut

pris huit doses , je trouvai que les tumeurs commençoient à s'amollir & le malade me dit que ses douleurs étoient moindres. Les nuits il avoit des sueurs & des urines abondantes. Il n'avoit point de nausées. Le 4 Octobre il étoit parfaitement bien , & cessa le remède. Le 10 il s'en alla au Camp parfaitement guéri.

§. 15.

XIV. OBSERVATION.

W. B. âgé de 26 ans , avoit un bubon où on sentoît de la fluctuation. Je hâtai la suppuration , & j'ouvris la tumeur avec un caustique. Je lui donnai pour lors deux cuillerées de solution deux fois par jour. Il prit ce remède pendant quatre jours. Il suoit abondamment les nuits , & urinoit beaucoup. Il continua le remède douze jours au bout desquels nous

décampâmes. Notre Régiment eut à faire une marche d'environ 140 mille , pour gagner les quartiers d'hiver à Plymouth. Pendant le temps de cette marche , il ne prit pas le remède. J'avois appréhendé que la fatigue n'eût fait empirer son mal : mais avant la fin de notre voyage je le trouvai parfaitement bien , lui & d'autres qui s'étoient mis en chemin avec encore quelques restes de maladie : suivant ce que ces gens m'ont rapporté , la sécrétion de l'urine a toujours continué à se faire abondamment pendant plusieurs jours après qu'ils eurent quitté les remèdes mercuriels.

§. 16.

XV. OBSERVATION.

J. H. âgé de 29 ans , avoit un *phimosi* d'une mauvaise espèce & plusieurs galles vénériennes au-

tour du *Scrotum*. Nous commençâmes le 20 Novembre à lui donner deux cuillerées de la solution deux fois par jour. Le 19 il étoit beaucoup mieux. Le 2 Décembre plusieurs des galles étoient tombées, & le *phimosis* étoit si diminué, qu'on pouvoit découvrir le gland. Il continua le remède jusqu'au 9 Décembre, quoique dès le 6 il eut si peu de symptômes vénériens, que dès ce jour, j'aurois attesté sa guérison.

§. 17.

XVI. OBSERVATION.

J. J. âgé de 22 ans, avoit plusieurs chancres autour du prépuce, un bubon & un écoulement virulent. Lorsque je le vis, le bubon ne paroissoit pas devoir suppurer. Je lui donnai donc deux fois le jour deux cuillerées de la solution. Il commença à la prendre

le 10 Décembre ; le 14 le bubon étoit tout-à-fait dissipé , les chancres étoient détergés & l'écoulement étoit de meilleure qualité. Le 24 Décembre il n'avoit plus qu'un petit écoulement qui fut arrêté par deux ou trois prises de rhubarbe mise en poudre en bol avec le baume de copaï. Le 29 il étoit parfaitement guéri , & fut renvoyé de l'Hôpital.

§. 18.

XVII. OBSERVATION.

J. L. âgé de 19 ans , avoit deux bubons , un *phimosis* & un écoulement virulent. Comme les tumeurs n'étoient pas encore beaucoup avancées , aussi-tôt qu'il se fut adressé à moi , je lui donnai la solution. C'étoit le 25 Décembre , il en prit deux cuillerées le

soir & autant le matin. Le 2 Janvier les bubons étoient tout-à-fait dissipés, le *phimosis* un peu diminué, mais l'écoulement persistoit à être d'une mauvaise couleur. Le 8 le *phimosis* étoit si diminué, qu'on pouvoit mettre le gland à nud. Le 14 il n'avoit plus aucun symptôme de la maladie, excepté un petit écoulement qui étoit clair & visqueux. Je lui fis interrompre l'usage de la solution, & lui fis injecter le mélange suivant dans l'urethre, deux fois par jour.

℞ Gomme arabique, un gros ; faites fondre dans quatre onces d'eau commune ; passez & ajoutez un demi-gros de Mercure doux sublimé six fois, & un scrupule de poudre de Ceruse ; faites-en des injections.

Au bout de trois ou quatre jours l'écoulement s'arrêta. Cet

homme avoit aussi sué & uriné très-abondamment pendant tout le temps du remède.

§. 19.

XVIII. OBSERVATION.

W. M. âgé de 23 ans, d'une forte constitution, avoit plusieurs ulceres autour du gland, une gonorrhée fort virulente, & il urinoit avec beaucoup de douleur. Le 29 Décembre je lui tirai du bras environ une livre de sang. Je lui donnai le soir deux cuillérées de solution & je la lui fis continuer les jours suivans deux fois par jour. Le 6 Janvier les ulceres commencerent à se déterger, & il sentoit moins de douleur en urinant. Le 12 les ulceres furent totalement guéris, & la virulence de la gonorrhée étoit fort diminuée. Il continua l'usage de la solution jusqu'au 16 Jan-

vier. Je lui ordonnai pour lors la même injection qu'au malade précédent. Le 19 la gonorrhée étoit cessée, & il étoit parfaitement guéri.

§. 20.

XIX. OBSERVATION.

N. A. âgé de 31 ans, avoit au prépuce, plusieurs chancres dont les bords étoient durs, & de plus un bubon. Il commença le premier Janvier, à prendre deux fois par jour deux cuillérées de la solution. Le 7 le bubon étoit tout-à-fait dissipé & les chancres paroissoient aller beaucoup mieux. Le 9 la dureté des chancres étoit disparue & le malade se sentoient bien mieux; le 13 il ne lui restoit plus aucun symptôme vénérien. Il continua le remède jusqu'au 15 Janvier, qu'il fut renvoyé de l'Hôpital parfaitement guéri.

§. 21.

XX. OBSERVATION.

J. S. âgé de 29 ans, avoit plusieurs chancres autour du prépuce, & autour du *scrotum* beaucoup de galles vénériennes. Il commença le 4 Janvier à prendre la solution qu'il continua jusqu'au 7 à la même dose que les malades précédens. Le 7 il interrompit le remède, parce qu'il avoit gagné un rhume. Le 12 il le reprit comme ci-devant; le 17 les galles étoient tombées & les chancres étoient beaucoup diminués. Le 21 il n'avoit plus aucun symptome vénérien. Néanmoins il continua à prendre le remède jusqu'au 24, & alors il sortit de l'Hôpital en parfaite santé.

Je pourrois ajouter ici beaucoup d'autres Observations que j'ai écrites : mais comme elles

sont pareilles aux précédentes ; je n'en rapporterai pas davantage. Je vais seulement faire quelques remarques générales qui pourront servir à ceux qui seront curieux d'essayer ce remède.

§. 22.

J'OBSERVERAI d'abord que les malades qui ont pris la solution les deux mois passés , n'ont pas eu des sueurs si abondantes que ceux qui l'ont pris pendant les temps chauds de l'automne dernier. Mais dans les mois les plus froids , les symptômes vénériens se sont toujours dissipés par l'usage continu du remède , avec cette différence qu'il a fallu quatre ou cinq jours de plus.

Dans quelque sorte d'expériences que ce soit , il est rare que ceux qui les répètent , réussissent aussi-bien que ceux qui les ont

inventées. Cependant dans celles-ci , il est impossible qu'elles aient jamais mieux réussi : car sur environ 25 malades qui ont été guéris dans notre Régiment , aucun n'a eu de rechûte. De plus , par les détails que j'ai reçu dernièrement de M. Boyd , Chirurgien du Colonel Kingsley , j'apprends que malgré le grand nombre de maladies de cette nature qu'il a traitées dans le Corps , aucune ne lui a paru résister à ce remède.

§. 23.

Ainsi , tout bien considéré ; comme j'ai eu la satisfaction de voir jusqu'ici la bonté & la validité de toutes les cures que j'ai fait , je pense qu'on peut hasarder de prononcer que la méthode de M. le Baron van Swieten , de traiter la vérole , est préférable à la salivation , soit que nous confi-

dérions la promptitude, la sûreté, ou l'aifance de ce traitement, soit qu'on fasse attention à l'état du malade après la cure. Si on le compare aux autres remèdes mercuriels employés comme altérans, (quoique je ne pense pas que ce nom convienne à notre remède, puisque son opération est toujours sensible) j'avouerai, qu'après en avoir essayé plusieurs, & entendu ce que m'en ont dit des personnes qui s'en sont beaucoup servi pour la vérole, je n'en ai trouvé aucun dans lequel je puisse avoir autant de confiance que dans le sublimé corrosif donné à la façon de van Swieten.

§. 24.

J'AI quelquefois préparé ce remède avec de l'eau-de-vie de France, mais plus communément avec de l'eau-de-vie de mélasse;

& comme le sublimé dissout dans ces liqueurs, laisse toujours quelque sédiment, j'ai toujours cru à propos de remuer la bouteille avant que de donner la dose.

§. 25.

QUELQUES-UNS de nos malades ont été un peu purgés par la solution dans le commencement de l'usage de ce remède, mais cette évacuation n'a jamais continué plus des trois ou quatre premiers jours, la principale opération se faisant par les urines & les sueurs nocturnes. Ces qualités diurétiques & sudorifiques ont été proportionnées à la dose. Celle du matin occasionnoit à quelques-uns des nausées, mais ce n'étoit que dans le commencement qu'ils prenoient le remède. Lorsque j'ai doublé la dose, & que j'en ai donné deux cuillerées deux fois

par jour , je n'ai pas trouvé que les nausées augmentassent à proportion de la quantité.

§. 26.

Voici quelle étoit leur nourriture ; à déjeuner , de l'eau de gruau ; à dîner , de la soupe avec un peu de bouilli à la quantité de cinq ou six onces au plus ; à souper , une soupe au lait ; de l'eau d'orge à souhait dont ils devoient boire au moins une pinte en deux jours. On leur donnoit au commencement du lait coupé ; mais le lait devint bientôt trop cher au Camp , pour en pouvoir faire un aussi grand usage. Comme nous avions un jardin attenant l'Hôpital du Régiment , je permettois à mes malades d'y rester autant qu'ils vouloient pendant le jour. Je leur défendois seulement de sortir de l'Hôpital pour empêcher

empêcher qu'ils ne bussent , & prévenir les autres excès dans lesquels ils auroient pu tomber. Je ne leur permettois aucune liqueur forte. Je ne préparois point mes malades à moins qu'ils n'eussent la fièvre , ou quelque symptome inflammatoire ; mais dans ces cas-là , ou lorsqu'ils avoient un *phimosi* , nous avons jugé nécessaire de commencer par une saignée , mais sans employer de purgation.

§. 27.

QUANT à la pratique Chirurgicale , elle étoit fort simple. Notre principal soin étoit de déterger les ulcères & nous les lavions avec le mélange suivant.

℞ Mercure doux réduit en poudre très-fine , un gros ; poudre de Ceruse composée * , deux scrupu-

* Cette poudre de Ceruse composée est sans doute celle qu'on trouve dans la Pharmacopée de Londres , & dont voici la for-

les ; eau de chaux , quatre onces ;
mêlez le tout exactement.

J'avois coutume de laver les
ulceres avec ce mélange deux ou
trois fois le jour , & lorsqu'il y
avoit un *phimosi*s, j'en injectois en-
tre le prépuce & le gland avec une
seringue. Lorsque je pouvois at-
teindre la partie malade , j'y appli-
quois souvent un peu de charpie
couverte de quelqu'onguent mer-
curiel. Si le *phimosi*s est d'une si
mauvaise espèce , qu'il ne dimi-
nue pas , même après la saignée &
l'usage du remède continué quel-
ques jours , on peut présumer que
la virulence des ulceres entretient
cette inflammation. Pour lors ,
afin de hâter la cure , il est à pro-
pos de fendre le prépuce dans sa
longueur, pour découvrir les ulce-

mule : Prenez Ceruse , cinq onces ; sarco-
colle , une once & demie ; gomme adragant ,
une demi-once ; mettez le tout en poudre
& mêlez pour l'usage.

res qu'on doit panfer & déterger de la maniere indiquée ci-deffus. Cette opération n'est fuivie d'aucun accident ; & fi on ouvre la petite artere qui vient de la partie fupérieure de la verge, la guérifon en fera plus prompte à caufe de la faignée que fouffrira la bleffure.

§. 28.

Si le *phimosis* étoit affez ancien , pour que le prépuce fe fût gonflé & fût devenu fchirreux , ce feroit en vain qu'on attendroit la réfolution de cette dureté , ou la guérifon du mal , tant que le gland feroit ulcéré. Dans ce cas, il faut emporter tout le prépuce ; car une fimple incifion ne fuffiroit pas.

Dans notre Hôpital , il n'eft arrivé aucun cas de cette nature ; mais j'ai entendu dire que dans un autre Régiment , il en étoit

arrivé un , pour lequel on avoit essayé en vain la solution & les autres remèdes ; le malade n'a guéri qu'après avoir souffert la Circoncision.

§. 29.

LORSQUE la maladie étoit accompagnée de quelque inflammation considérable , nous avons jugé nécessaire de faire une copieuse saignée au malade , avant de lui administrer le remède ; mais excepté cette évacuation & l'application d'un cataplasme de pain & de lait , nous n'avons mis aucun autre remède en usage pour dissiper les inflammations. De plus , excepté la lotion décrite ci-dessus , avec laquelle nous avons lavé les ulcères , chancres ou excoriations de la verge , nous n'avons appliqué dessus autre chose que de la charpie sèche.

Nous nous sommes aussi servi du même remède pour les bubons , & jamais je n'en ai vû guérir avec plus de facilité.

Je terminerai ce traitement chirurgical , en disant qu'excepté la pierre infernale pour les poireaux , les ulceres , les excroissances fongueuses , je n'ai fait usage d'aucun médicament externe.

§. 30.

ENFIN , je puis vous assurer , que depuis que cette méthode nous a été recommandée , je n'en ai point mis d'autre en usage , & jamais elle ne m'a manqué. En un mot , je vous ai exposé toutes les expériences que j'ai faites de ce remède , qui , par ce que j'en ai vû moi-même , & par ce que j'ai apppris de ses succès dans les autres Hôpitaux Militaires , est préférable à la salivation & à

toutes les autres préparations de Mercure que j'ai employé depuis quinze ans que je sers dans les armées , soit que je considere la promptitude & la certitude de ses effets , soit que je fasse attention à la facilité & la sûreté avec lesquelles il opère.

§. 31.

JE dois à la vérité avouer , qu'excepté un ou deux sujets dont j'ai parlé ci-dessus , dans tous les autres , la maladie étoit récente , c'est-à-dire , n'avoit pas plus de deux mois. C'est pourquoi on pourroit dire que le sublimé employé de cette maniere peut être assez puissant dans les maladies récentes , mais qu'on ne doit pas compter sur lui , lorsque ces maladies sont invétérées. Je ne puis rien avancer de contraire à cela , d'après ma propre expérience ; mais tout le monde ne fait-il pas ,

que lorsque ces maladies sont invétérées, même la plus forte sa-
livation est un remède incertain.

De plus, j'ai appris que le
Docteur Pringle avoit observé que
de tous ceux qu'il avoit visité, &
dont le nombre se montoit à plus
de soixante, il n'y en avoit pas
eu plus de trois ou quatre dont la
maladie eût paru être rébelle à
une simple épreuve de la solution.
Or, dans un si grand nombre de
maladies, on doit présumer qu'il
y en avoit quelques-unes vieilles
& invétérées.



N^o. XXIV.

*Lettre de M. Jean Clephane à la
Société des Médecins.*

§. I.

MESSIEURS,

J'AI exécuté ce dont vous m'aviez chargé, & je me suis adressé au Docteur Pringle pour sçavoir s'il pouvoit nous donner sur les succès du Mercure sublimé corrosif dans la cure des maladies vénériennes, des instructions plus étendues que celles que nous a communiquées M. Gordon dans sa Lettre. Ce Médecin m'a dit qu'on en avoit fait plusieurs expériences dans les autres Régimens qui étoient campés au même endroit, & que sur environ soixante ma-

lades, il ne s'en rappelloit tout au plus que trois ou quatre sur lesquels le remède n'avoit eu absolument aucun effet : que dans ces derniers, la maladie étoit ancienne, mais sur-tout dans un qui l'avoit depuis deux ans, quoiqu'il eût passé par la salivation.

Dans la suite cependant, avant le décampement, ces derniers malades ont été mis en bon train de guérison, en continuant à leur faire prendre, une fois par jour, une cuillerée de la solution, & une forte décoction de racine de falsepareille dont ils buvoient depuis chopine jusqu'à une pinte par jour.

Il y avoit dans le Camp huit Régimens, six d'Infanterie & deux de Dragons. La Lettre de Monsieur Gordon à la Société, contient un ample détail de ce qui s'est fait au Régiment sous ses ordres; & le Docteur Pringle m'a

communiqué obligeamment cinq Lettres qu'il a reçues des Chirurgiens des autres Régimens d'Infanterie sur le même sujet. Pour les Dragons , c'est chez eux qu'on a fait le moins d'Observations, les Chirurgiens ayant quitté leur Régiment lors du décampement : de façon qu'on n'a pas pû savoir au juste quel a été parmi eux le succès de ce remède.

§. 2.

A chaque Lettre , j'ai joint quelques particularités que j'ai apprises du Docteur Pringle , en m'entretenant avec lui sur ce sujet. Permettez-moi de plus d'ajouter la remarque suivante que je lui ai entendu faire depuis. Il disoit que si quelques expériences qu'on a faites de ce remède dans d'autres endroits , n'ont pas montré un succès aussi brillant

que celles qu'on a faites au Camp, il étoit tenté de croire que cette différence venoit de la différente préparation du sublimé : & il m'a encore ajouté que quelques Chirurgiens ont observé que l'eau-de-vie de France dissout plus complètement le sublimé que toutes les eaux-de-vie de grain & de mélasse, ou que cette eau-de-vie laisse tomber un moindre sédiment après la solution, que les autres liqueurs.

De Golden Square, le 4 Avril 1757.



N^o. XXV.

*Lettre de Monsieur Miller au
Docteur Pringle.*

§. I.

MONSIEUR,

COMME pendant votre séjour
au Camp, vous m'avez paru fort
curieux d'éprouver & d'affurer les
succès du sublimé corrosif (*) dans

(*) Par une erreur de proportion entre le
sublimé corrosif & l'esprit, M. Miller dissol-
voit 20 grains au lieu de 16, dans 32 onces :
trouvant néanmoins que cette proportion ré-
pondoit à ses vues, il s'en est toujours servi
depuis, & en donne pour dose, une cuille-
rée deux fois le jour. Pendant le campement,
il a guéri avec ce remède 17 vérolés, sans
manquer une seule fois. Il a employé le même
régime & la même nourriture que M. Gordon,
aussi-bien que le même traitement Chirurgi-
cal, excepté que sa lotion mercurielle étoit

la cure des maladies vénériennes, je vous envoie quelques détails sur les malades à qui j'ai administré ce remède.

C'est avec plaisir que je vous dis qu'aucun de ceux que vous avez vu, ne s'est plaint de rechûtes de cette maladie : j'avois eu peur pour H. qui vint me voir avant le décampement, avec une violente inflammation des amygdales & de la luette, & un petit ulcere sur le gland. Je n'ai pas voulu néanmoins lui donner pour cela le remède dont je m'étois servi, d'autant plus que les maux de gorge ulcéreux avoient été épidémiques dans notre Régiment pendant tout l'hyver. Je

faite d'eau de chaux & de calomelas sans ceruse. Après le décampement, environ vers le milieu d'Octobre, le Docteur Pringle ayant envie de sçavoir la suite de ces cures, il écrivit à M. Miller, & il reçut cette Lettre en réponse, un mois après que le Régiment eut pris ses quartiers d'hyver.

traitai sa maladie comme celles de cette espèce , & je la guéris , cependant avec un peu plus de difficulté que celles que j'avois traitées auparavant. Elle me parut être d'une espèce plus maligne.

§. 2.

IL n'y avoit pas long-tems que M. dont la maladie vous a étonné , avoit pris la solution , lorsque vous avez quitté notre Hôpital à Pimphorn : c'étoit quelque tems avant qu'il y en eût un d'établi dans cet endroit. Il est présentement presque guéri. Mais de tous les symptomes vénériens qui ont affligé nos soldats , j'ai toujours vû que les poireaux étoient les plus difficiles à déraciner , quoique je n'épargnasse ni le fer , ni le caustique.

§. 3.

CE remede , comme vous l'avez

vũ, a été essayé avec tout le succès possible sur beaucoup de soldats, mais je désirois fort d'en voir les effets sur l'autre sexe. Quelque temps après, je trouvai l'occasion de l'éprouver sur une jeune femme qui avoit gagné la maladie au Camp, & l'avoit apporté jusqu'à cette ville, dans sa plus grande virulence.

Elle avoit autour des aînes, des pustules vénériennes; les grandes lèvres étoient si fort gonflées, qu'à peine pouvoit-elle marcher; elle avoit des ulceres à l'entrée du vagin d'où découloit une sanie purulente en grande quantité.

Le 4 Novembre, elle commença à prendre la solution. Le 9 le gonflement des grandes lèvres étoit si fort diminué, qu'elle pouvoit marcher sans peine. Le 14, les grandes lèvres étoient réduites presque à leur grosseur naturelle. Les pustules commençoient

à disparoître , & la matiere virulente qui découloit des ulceres, diminuoit. Comme le remède opéroit entièrement par les urines, j'en augmentai la dose , le 14 , d'une cuillerée à une cuillerée & demie , matin & soir , & aujourd'hui 20 , l'enflure des grandes lèvres est entièrement dissipée , les pustules ont disparu pour la plus grande partie. Les ulceres ne rendent presque plus rien & plusieurs sont cicatrisés , de sorte que je pense être en droit d'assurer que sous peu de jours , elle sera guérie. Depuis le temps qu'elle a commencé à prendre la solution , elle a lavé ses ulceres & ses pustules avec une lotion composée d'eau de chaux & de calomelas.

§. 4.

PERMETTEZ-MOI de vous rapporter encore une Observation

dont le sujet est un soldat. Il est âgé d'environ 23 ans, & il y avoit quatre mois qu'il avoit gagné la vérole. Il avoit un violent *phimosis*, une inflammation & un gonflement tout au tour de la verge, de façon que la mortification paroissoit à craindre; pour la prévenir, je dilatai le prépuce, je lui ordonnai une saignée, l'usage interne des remèdes antiphlogistiques ou rafraîchissans, une fomentation avec les plantes antiseptiques, & un cataplasme de mie de pain & de lait. Par cette méthode que je suivis trois jours, j'arrêtai le progrès de l'inflammation; mais le gonflement ne diminuoit pas, & la quantité de matiere qui sortoit, me fit soupçonner qu'il y avoit de grands ulceres dessous le prépuce & sur le gland. Je lui ordonnai pour lors de prendre, matin & soir, une cuillerée de la solution, &

d'en faire des injections autour du gland, deux fois le jour. Au bout de quatre jours que j'eus suivi cette méthode, il commença à aller beaucoup mieux; & aujourd'hui qui est le quatorzième jour depuis qu'il a pris la solution, le *phimosis* est guéri & les ulceres sur le prépuce & le gland sont cicatrisés. Il continuera encore quelques jours l'usage de la solution. Le remède a aussi opéré dans ce malade, par les urines.

J'ai continué à préparer le remède comme lorsque j'étois au Camp, & je n'en ai jamais augmenté la dose au-delà d'une cuillerée matin & soir, excepté pour cette jeune femme dont j'ai parlé ci-dessus; mais dans la suite, si j'en trouve l'occasion, je n'hésiterai pas à le faire.

J'ai encore guéri deux autres personnes dont les cas n'ayant rien

présenté que d'ordinaire, ne méritent pas la peine d'être rapportés ici. J'espère que vous voudrez bien excuser la longueur de ma Lettre.

De Welles, le 20 Novembre 1756.

N^o. XXVI.

*Lettre de Monsieur Hastic au
Docteur Pringle.*

MONSIEUR,

(*) J'AI reçu votre Lettre à laquelle je n'ai pas répondu plutôt, parce que plusieurs de nos malades étoient éloignés, & que je ne les avois point vû depuis quelque

(*) M. Hastic a eu au Camp dans l'Hôpital de son Régiment, sept malades qui ont été parfaitement guéris; il paroît seulement par cette Lettre, qu'une de ses guérisons n'a été complète que depuis que le Régiment a pris ses quartiers d'hyver.

temps : j'ai différé à vous écrire jusqu'à ce que je les aye eu examiné. Je n'ai trouvé aucun de ceux à qui j'ai donné le remède au Camp , qui s'en soit plaint , excepté M. qui depuis qu'il est venu ici , a eu un petit ulcere sur la couronne du gland ; mais après avoir pris la solution pendant encore quelques jours , il a été parfaitement guéri. Cette circonstance n'avoit nullement diminué la bonne opinion que j'avois de ce remède. Et pendant mon absence , mon Aide l'a donné à plusieurs malades avec succès , particulièrement à un homme qui avoit un violent *phimosis* , un grand écoulement de matiere qui sortoit de dessous le prépuce & des excoriations externes. Ce malade a pris la solution pendant quatre semaines ; les symptomes se sont dissipés peu-à-peu , & présentement il est bien. Avant l'usage de ce remède , il

avoit été saigné une fois & purgé deux. Présentement je n'ai pas beaucoup de malades attaqués de maladies vénériennes ; je vous ferai part de tous les effets remarquables de la solution, soit bons, soit mauvais.

De Reading, le 21 Novembre 1756.

N^o. XXVII.

*Lettre de Monsieur Davies au
Docteur Pringle.*

MONSIEUR,

(*) DEPUIS que je ne vous ai vû, je ne me suis servi d'autre remède pour guérir la vérole, que du sublimé qui, suivant mes ex-

(*) M. Davies a eu dans l'Hôpital de son Régiment onze malades, dont la plus grande partie a été guérie avant la prise des quartiers d'hyver. Il ne donnoit pour lors qu'une

périence s doit , je crois , être regardé comme un excellent remède. Tous ceux dont je vous ai parlé , ont été , selon toutes apparences , parfaitement guéris , excepté W. & W. qui ces jours-ci , ont encore ressenti quelques symptômes , ce qui , je crois , doit être imputé à ce qu'ils n'ont pas continué le remède assez longtemps , ayant été obligés de suivre leurs Compagnies dans des quartiers éloignés. Vous trouverez plus loin le nom & les symptômes de quelques-uns qui depuis mon arrivée aux quartiers d'hiver , ont pris la solution avec succès : & je continuerai à en faire usage , jusqu'à ce que je découvre quelque inconvénient de ce remède qui m'ait échappé jusqu'ici.

cuillerée deux fois par jour , & observoit la proportion ordinaire entre le mercure & l'esprit. Un mois après , il écrivit cette première Lettre.

J. P. avoit des ulceres profonds sur le gland & sur le prépuce. Il a pris le remède pendant vingt jours , & il paroît parfaitement guéri.

C. G. avoit un bubon ouvert & des chancres. Il a pris le remède pendant le même temps ; le bubon s'est cicatrisé & les chancres ont disparu.

L. L. avoit un bubon qui étoit ouvert & des ulceres sur le prépuce. Il a pris la solution pendant quinze jours , les ulceres sont guéris & le bubon va tout-à-fait bien.

J. K. avoit le gland ulcéré profondément presque tout autour. Il a pris la solution pendant quinze jours , & les ulceres sont presque guéris.

Je crois que la seule chose qui nous manque , pour que ce remède remplisse nos vues , c'est de déterminer jusqu'à quel temps

les malades doivent en faire usage, ce que l'expérience seule peut apprendre.

J'ai augmenté la dose jusqu'où vous m'avez marqué, sçavoir ; deux cuillerées, deux fois par jour, sans qu'il en ait résulté le moindre inconvénient pour le malade.

J'ai donné la solution à des malades qui avoient aux jambes des ulceres que les autres remèdes n'avoient pû guérir, & ils s'en sont trouvé très-bien.

D'Ycovil au Comté de Somerset, le 22 Décembre 1756.



N^o. XXVIII.

*Seconde Lettre de M. Davies à
M. Pringle.*

§. I.

MONSIEUR,

PEU de jours après avoir eu le plaisir de vous voir à Londres , je me trouvai avec quelques-uns de mes Confreres qui me parurent être très-prévenus contre notre méthode de traiter la vérole , & qui m'objecterent que jamais ils n'avoient entendu dire qu'un mal vénérien très enraciné, eût reçu quelque soulagement de notre remède. Je ne pus pas m'empêcher de convenir que les véroles , que j'avois traitées , étoient récentes , d'autant qu'à

F

l'armée il arrive rarement qu'on en trouve d'autres , les malades ne les laissant point invétérer. Cependant j'eus bientôt après une occasion d'éprouver le nouveau remède sur deux maladies invétérées , dont je vais vous faire l'histoire.

§. 2.

J. W. homme très-robuste gagna, au mois d'Août 1755 , la vérole qui se manifesta d'abord par un ulcere sur le gland , si virulent, qu'en peu de jours il s'étendit beaucoup & rongea presque tout le gland. Comme en même temps il paroissoit plusieurs chancres sur le prépuce , on le fit passer par la salivation, qu'on continua le tems qu'on crut nécessaire , & jusqu'à ce qu'il parût être guéri. En Avril 1756 , je le trouvai dans un fort mauvais état qu'il cachoit , de

crainte qu'on ne le fît saliver ; & sur les questions que je lui fis , j'appris que sa maladie étoit revenue peu de temps après son premier traitement , & qu'il avoit été entre les mains de plusieurs Charlatans qui ne lui avoient donné que des remèdes externes. Il avoit alors plusieurs ulceres autour de l'*Anus* & du *Scrotum*. En conséquence on le fit saliver pendant cinq semaines entieres , après quoi il but abondamment de la décoction de Gayac encore pendant trois semaines. Malgré tout cela , je découvris environ six semaines après, qu'il n'avoit été bien que fort peu de temps , & qu'il cachoit ses symptomes, disant qu'il aimoit mieux mourir de la maladie que de subir une nouvelle salivation. La dernière fois que je l'examinai , il avoit de violentes douleurs à la tête & aux os des jam-

bes , & il avoit autour de l'*Anus* , du *Scrotum* , du prépuce & du gland , les plus gros poireaux & les plus fortes excroissances vénériennes que j'aye jamais vû. Après avoir détruit toutes ces excroissances par le caustique ou par le fer , je lui fis prendre la solution de sublimé corrosif pendant 22 jours. Dès le treizième jour , il ne paroissoit plus aucun symptome de sa maladie , & depuis environ trois semaines , il a continué de se bien porter. Je pense que , si cette guérison se soutient , ce sera assez pour assurer la réputation de cet excellent remède.

§. 3.

J. B. avoit depuis environ onze mois , un bubon qu'il fit disparaître par les emplâtres & des frictions mercurielles ; il avoit eu

depuis, à trois différentes reprises, des excoriations sur le prépuce & des chancres qu'il avoit fait cicatrifer avec une solution de vitriol bleu. Il a commencé l'usage du sublimé avec W. Il avoit pour lors un ulcere vénérien à la gorge & ressentoit de violentes douleurs à la tête & aux os des jambes. Il l'a pris autant de jours que l'autre, & il paroît tout-à-fait guéri. Dans la suite, je prendrai la liberté de vous envoyer la suite de ces deux cures.

J'ai guéri dernièrement encore huit ou dix malades, & particulièrement W. S. & S. S. qui tous deux avoient l'*Anus* & le péri-née dans un tel état, que pendant la première semaine qu'ils ont pris le remède, il leur étoit encore impossible de marcher, ni de se tenir debout : ils ont été parfaitement guéris en vingt-deux jours.

§. 4.

JE vais maintenant vous dire comment je m'y suis pris , pour augmenter la dose de ce remède. J'ai une bouteille qui tient vingt-huit cuillerées justes. Lorsqu'elle étoit pleine d'esprit de vin ou d'eau-de-vie , j'y mettois ordinairement sept grains de sublimé. Depuis ce temps-là , chaque fois que j'ai rempli la bouteille , j'ai augmenté la dose jusqu'à ce que je fusse parvenu à seize grains, ce qui faisoit plus d'un grain par jour , en donnant une cuillerée de ce mélange deux fois par jour. Cette proportion convenoit fort à nos malades ; mais ayant essayé de l'augmenter encore , j'ai été obligé d'y renoncer , parce que le remède les faisoit vomir.

La quantité ci-dessus mentionnée , sçavoir de seize grains sur vingt-huit cuillerées , est la

maniere dont j'administre ce remède. Ce qui fait beaucoup plus du double de la dose prescrite au commencement ; dans la proportion ou seize est plus que quatorze : vous noterez que S. & B. ont salivé fort abondamment.

D'Ycovil au Comté de Somerset, le premier
Février 1757.

N^o. XXIX.

*Lettre de Monsieur Boyd au
Docteur Pringle.*

MONSIEUR,

JE n'ai rien à vous communiquer de nouveau , depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir à *Blandfort*. Je puis vous assurer qu'aucun des malades dont vous avez pris connoissance au Camp , n'a eu de rechûte , excepté T. S. dont les symptomes sont décrits

ici en note (*). Avant de faire usage de la solution, il avoit pris trois grains de Mercure doux sublimé six fois, en pilules, deux fois par jour pendant douze jours, sans aucun effet. Je lui ordonnai ensuite de se frotter les bras, jambes, &c. avec deux gros d'*unguentum mercuriale fortiùs* (a) pendant douze soirées successivement, ce qui ne réussit pas mieux. Après quelques jours d'intervalle, je me déterminai à essayer ce que pourroit

(*) De huit malades, il n'y en a eu qu'un qui l'étoit depuis long-temps, sur lequel le remède n'a rien fait. Ce malade est T. S. qui avoit des poireaux, des chancres malins sur le gland, & des ulcères qui lui avoient rongé le gland & s'ouvroient dans l'urethre, de sorte que l'urine passoit par la playe. Ce fut neuf semaines après que les premiers symptômes eurent paru, qu'il fit usage du remède, dans la proportion ordinaire, mais il n'en prit qu'une cuillerée deux fois par jour.

(a) C'est sans doute l'*unguentum caruleum fortiùs* de la Pharmacopée de Londres qui se fait avec sain doux, deux livres; mercure, une livre; baume de soufre, une demi-livre.

faire la solution de sublimé dans ce cas. Je lui en prescrivis une cuillerée, matin & soir pendant trois semaines, augmentant la dose sur la fin jusqu'à une cuillerée & demie. Ce remède n'a pas mieux réussi que les précédens, les symptomes mêmes augmentoient plutôt que de diminuer, ce qui me détermina à l'abandonner. Je lui ordonnai une décoction de falsepareille faite avec deux onces de racine de falsepareille, bouillies dans deux pintes d'eau réduites à moitié; je lui recommandai d'en boire une pinte matin & soir. Lorsqu'il eut fait usage de ce remède pendant quelque temps, il alla sensiblement mieux; mais il fut attaqué pour lors de la petite vérole qui fut bénigne, & dont il eut si peu de pustules, qu'il n'avoit pas besoin de beaucoup de ménagement. Il but pendant tout ce temps de

F v

la décoction de falfepareille , mais plus foible , ſçavoir une once de racine bouillie dans quatre pintes d'eau réduites à la moitié , qu'il prenoit comme ci-deſſus. Je traitai les chancres comme à l'ordinaire. Lorsque je quittai Blandfort , il étoit aſſez bien pour n'avoir plus beſoin de remèdes.

Si vous vous en reſſouvenez , la maladie de W. M. étoit une gonorrhée virulente. Je lui ai donné la ſolution à la quantité d'une cuillerée le matin & autant le ſoir , pour eſſayer , mais le remède n'a pas fait ce que j'en attendois. Il faut obſerver une choſe , c'eſt que c'eſt un libertin , & depuis peu encore , il a quitté Plymouth , ayant un teſticule enflé.

Il nous eſt venu dernièrement au Régiment un malade qui garde la vérole depuis fort long-temps. Il doit commencer l'uſage du remède ſous peu de jours :

je vous en communiquerai le succès.

D'Arshburton, le 23 Novembre 1756.

N^o. XXX.

*Lettre de Monsieur Barker au
Docteur Pringle.*

§. I.

MONSIEUR,

LES Soldats du trente-troisième Régiment dont vous avez pris connoissance à Blandfort, ont été tous guéris en 30 jours (*) excepté C. que nous avons laissé à Blandfort, lorsque le Régiment

(*) M. Barker avoit dans son Hôpital six ou sept malades, dont un avoit une vérole fort opiniâtre, & il n'a pu être guéri, sans le secours de la décoction de salsepareille. On voit néanmoins le succès de la solution seule par cette Lettre écrite six semaines après le décampement.

a décampé, & qui en est revenu il y a environ trois semaines. Lorsqu'il y étoit arrivé, il avoit à la partie supérieure de la division du prépuce (qui s'étoit fendu par-dessus) un petit ulcere qui avoit augmenté par degrés, quoique le malade prît de la solution deux fois par jour. Pendant que S. prenoit ce remède à Blandfort, il paroissoit aller de plus mal en plus mal, & je pensois que nous serions obligés d'en venir à la salivation: mais lorsque je l'ai visité ici, trois jours après notre arrivée, j'ai été fort étonné de le voir guéri; il n'avoit plus d'autre symptôme, qu'une excroissance au bord de l'*Anus*, qui étoit grosse environ comme une noix muscade. J'avois projeté de lui couper cette excroissance, parce qu'elle me paroissoit devoir lui être incommode lorsqu'il alloit à la selle; mais la première fois que je le revis, elle

étoit sensiblement diminuée, & n'étoit plus que de la grosseur d'une fève commune. Depuis que nous avons quitté Blandfort, jusqu'au temps où je l'ai vu aux quartiers, il n'avoit rien mis dessus, que de la charpie sèche.

§. 2.

H. a eu un petit ulcere, ou plutôt une excoriation sur le prépuce depuis que nous sommes dans nos quartiers; mais il a été guéri en peu de jours, sans faire usage de remèdes internes.

§. 3.

L. Grenadier, qui avoit un bubon à l'aîne droite & le corps couvert de pustules, a été parfaitement guéri en un mois avec la solution, dans la décoction de falsepareille.

J'ai donné la solution à plu-

sieurs de nos malades depuis que nous sommes dans ces quartiers, & elle a réussi sur tous.

§. 4.

J. J. âgé de 33 ans, d'une forte constitution & très-gras, avoit un bubon qui commençoit à paroître à l'aîne droite avec beaucoup d'inflammation, un *phimosis* & des chancres sur le gland & le prépuce. Il a pris la solution deux fois par jour pendant vingt jours. Les chancres se sont cicatrisés, le gonflement & la dureté de l'aîne ont disparu. Il a continué le remède de même que ci-dessus pendant sept jours de plus, & encore la moitié de cette dose pendant une semaine. Dans ce cas, le sublimé a réussi à merveille. Le malade avoit été saigné & avoit pris quatre médecines avant que de commencer l'usage de la solution.

§. 5.

L. D. âgé de 21 ans , avoit des excroissances & des excoriations autour de l'*Anus*. Il a pris la solution pendant 30 jours , & est guéri parfaitement. Environ vers le vingtième jour , sa bouche devint douloureuse , & en moins de 24 heures , il cracha plus d'une pinte & demie. Tant que sa bouche a été malade , il n'a pas fait usage du remède.

§. 6.

W. B. âgé de 41 ans, avoit un bubon dans l'aîne gauche. Après la séparation de l'escarre, l'ulcere devint extrêmement sale & fongueux. Il a pris la solution pendant un mois , & est parfaitement guéri. Ceux qui ont des bubons , ne commencent jamais l'usage du remède que les bubons ne soient ouverts.

§. 7.

J'AI donné le sublimé corrosif à dix ou douze malades , & il m'a toujours réussi , excepté pour C. & j'ai beaucoup meilleure opinion de ce remède maintenant , que lorsque nous étions à Blandfort.

Je donne la solution de la façon que vous m'avez conseillé à Blandfort. Peut-être une double dose feroit elle mal à l'estomac ou aux intestins. Car avec la simple dose , nos malades se plaignent quelquefois de mal à l'estomac ou de coliques.

§. 8.

M. Barker a informé dernièrement le Docteur Pringle que J. W. qui après avoir pris deux cuillerées par jour , de la solution , pendant six semaines , & pendant une quinzaine après , une cuillerée par

jour, avoit été guéri en apparence, étoit retombé au bout de deux mois, sans pouvoir être soupçonné d'une nouvelle infection. M. Barker l'a fait saliver par le moyen des frictions, & par-là il a calmé aussitôt tous les symptômes. Mais il ajoute qu'il n'y a que quinze jours que son dernier traitement est fini. Monsieur Barker a écrit encore au Docteur Pringle, que le nommé C. dont il est parlé au commencement de la Lettre, a été parfaitement guéri, en continuant l'usage du remède & en prenant de la décoction de falsepareille. M. Barker a toujours observé la proportion ordinaire, sçavoir d'un demi-grain de sublimé, sur une once d'esprit, & il n'a jamais excédé la dose d'une cuillerée deux fois par jour.

De Devizes, le 28 Novembre 1756.

N^o. XXXI.

Observations nouvelles sur l'usage du sublimé corrosif, extraites du second Volume de l'Ouvrage qui a pour titre : Medical essays and Observations , London 1762.

§. I.

LES bons effets du sublimé corrosif dans la guérison des maladies vénériennes que nous avons exposé dans notre premier volume , ont été fort utiles au public , suivant ce qu'on nous à rapporté ; nos soldats parmi lesquels cette méthode a été premièrement introduite , ne sont pas retenus & éloignés si long-tems de leurs devoirs , qu'ils l'étoient par le long traitement de la salivation dans les Hôpitaux ; & ce remède ne

paroîtra pas moins nécessaire & moins avantageux dans le traitement des particuliers, si on fait attention que, dans le grand nombre des cas vénériens que l'on rencontre journellement, il y en a plusieurs, où l'état du malade est tel qu'il rend la salivation ou impraticable ou du moins dangereuse; & d'autres cas où la gêne & l'impossibilité de vaquer à ses occupations sont très-nuisibles aux affaires du malade. Souvent la paix & le bonheur de, peut-être, plus d'une famille, dépend de ce qu'on cache la maladie à ceux même qui l'ont: & quelquefois le Médecin a lieu de soupçonner qu'un cas est vénérien, quoique les symptômes ne soient pas assez manifestes pour autoriser la proposition de faire saliver. Enforte que, d'après ces considérations, la découverte d'un remède qui est capable de guérir ce mal avec

tant de facilité , de sûreté & en si peu de tems , est on n'en peut douter , une excellente acquisition pour la médecine , quand même il manqueroit quelquefois , ou que les malades retomberoient après une guérison qui auroit été en apparence parfaite ; quoique ce dernier cas est peut-être plutôt dû à ce qu'on quitte trop-tôt l'usage du sublimé , qu'au manque d'efficacité du remède même , comme il paroît par les rapports suivans.

§. 2.

LE Docteur Pringle , qui se trouva au Camp dans l'Isle de Wight l'été dernier (de l'année 1757 ,) ayant eu occasion de voir Mrs Gordon , Miller , Boyd & Davies , quatre des six Chirurgiens de Régiment dont les Lettres ont été publiées dans le pre-

mier Volume de ces observations, & ayant trouvé que ces Messieurs continuoient de se servir du même remède, leur demanda qu'ils communiquassent à la Société toutes les observations nouvelles qu'ils avoient faites sur l'usage du sublimé. Ce qu'ils ont tous fait, excepté Mr Davies; qui ne pouvoit pas le faire, à ce que croit Mr Pringle, parce que le Régiment auquel il étoit attaché fut commandé pour aller en Amérique immédiatement après son retour des côtes de France. Mais Mr Pringle nous assure que tout le tems que ce corps a été campé dans l'Isle de Wight, il a eu un plus grand nombre de maux vénériens à traiter qu'aucun des autres, & que dans tous les cas où les mercuriaux étoient nécessaires, Mr Davies n'avoit fait usage que de la solution de sublimé, & avoit eu autant de suc-

cès qu'auparavant. Le Docteur Pringle ajoute , que Mr Davies ainsi que les autres Chirurgiens , avoient commencé à donner des doses plus fortes ; que quand ce remède caufoit quelque mal à l'estomac , ils divisoient la dose en plus de deux prises dans les vingt-quatre heures ; & que Mr Davies s'étoit convaincu par des expériences ultérieures , que la proportion recommandée par le Baron de van Swieten étoit meilleure que celles qu'il avoit essayées & dont il a fait mention dans sa seconde Lettre au Docteur Pringle , publiée dans le premier Volume.



N^o. XXXII.

*Lettre de Monsieur Miller à
la Société.*

§. I.

MESSIEURS,

COMME j'apprends que vous desirez avoir de nouvelles instructions des Chirurgiens des Régiments, qui ont les premiers fait l'essai du sublimé dans ce Pays, pour le traitement de la vérole; & comme vous avez publié dans le premier Volume de vos Observations une de mes Lettres qui contient l'histoire de quelques guérisons opérées par ce remède, je vous envoie de nouvelles observations pour vous prouver de plus en plus les bons

effets du sublimé dans la guérison
de cette maladie.

§. 2.

LES dix-sept malades dont j'ai
parlé dans ma première Lettre
ont tous été parfaitement guéris,
& aucun d'eux n'est retombé de-
puis. La jeune femme dont je vous
ai fait l'histoire, & qui étoit pres-
que guérie, l'a été parfaitement
quelques jours après le départ de
ma lettre. Je l'ai vûe quelquefois
depuis, & j'ai trouvé qu'elle con-
tinuoit de jouir d'une parfaite
santé.

Je ne puis pas être certain du
nombre de ceux que j'ai guéri par
ce remède ; mais quand je dis
soixante, je suis sûr que je dis
beaucoup moins que je ne dois.

§. 3.

J'AVOIS deux malades l'hyver
passé,

passé , chez lesquels les symptomes vénériens ont reparu presque aussi-tôt après qu'ils eurent été renvoyés de l'Hôpital. Ceci , je crois , peut être attribué à ma trop grande confiance dans le remède , ce qui a été cause que je les ai gardé trop peu de tems dans ce traitement ; car en persévérant un peu je les ai parfaitement guéris ; & étant convaincu que j'ai eu tort , j'ai soin maintenant de leur faire continuer le remède encore quelque tems après que tous les symptomes ont disparu.

J'ai eu seulement deux cas , & c'étoit deux jeunes gens , dans lesquels le remède n'a pas réussi ; mais je suis tenté de croire que c'étoit entièrement leur faute ; car ils n'ont jamais voulu s'astreindre à garder la maison , ni observer une diette modérée , ni continuer le remède assez long-tems ; mais ils

faisoient tout ce qui leur plaisoit & étoient dehors , dans le tems qu'ils auroient dû se soigner chez-eux.

Je ne peux pas rendre d'autres raisons du mauvais succès du sublimé dans les cas ci-dessus ; mais je croirois mal faire de le recommander si fortement comme un remède contre les maladies vénériennes , sans parler des cas particuliers dans lesquels il n'a pas réussi.

§. 4.

J'AI guéri par ce remède deux personnes qui avoient des ulcères vénériens considérables aux amigdales , & leur maladie duroit depuis plusieurs mois ; mais comme ils étoient d'une complexion délicate & que je craignois en le donnant à grandes doses , je leur ai ordonné de boire matin & soir un demi-septier d'une forte dé-

coction de falsepareille tiède après avoir pris le remède mercuriel, & ils sont tous les deux parfaitement rétablis. Ils n'ont pris qu'une demi-once de solution deux fois le jour, mais ils ont continué le traitement pendant un mois.

§. 5.

P A R méprise, j'ai préparé au commencement ce remède dans la proportion de vingt grains de sublimé pour trente-deux onces d'eau-de-vie; mais a présent je me conforme à la proportion du Baron de van Swieten, qui est de seize grains pour trente-deux onces d'esprit; & après que le malade en a pris deux ou trois fois, j'augmente la dose jusqu'à une once matin & soir, quand la constitution peut le supporter.

§. 6.

J' A I remarqué que cette solu-

tion guérit de la manière la plus douce quand elle agit par la transpiration , ou par l'urine , ou par toutes les deux à la fois. Son action est violente quand elle agit par les intestins. Dans un cas elle a produit une diarrhée opiniâtre ; c'est pourquoi quand elle cause plus de deux selles dans les vingt-quatre heures j'interromps la solution pour un jour ou deux , & je trouve qu'alors en général la purgation s'arrête sans l'usage d'opiates ni d'aucun autre astringent. Quand le mercure porte à la bouche , ce qui arrive rarement , je me sers de la même méthode , & je crois voir que c'est avec le même succès.

§. 7.

ON m'a dit que c'étoit la coutume de quelques personnes de dissoudre une grande quantité de sublimé dans l'esprit de vin , &

de donner cette solution par gouttes. Mais comme on ne peut pas s'assurer si bien de la dose de cette manière ; & que peut-être le sublimé n'est pas autant dulcifié qu'il auroit été par une plus grande quantité d'esprit , je craindrois que le remède n'agît avec trop de violence & qu'il n'excitât un ptyalisme ou salivation excessive. La douleur d'estomac , & les efforts pour vomir , dont j'entends quelques gens se plaindre , (mais auxquels aucun de mes malades n'a jamais été sujet) peuvent aussi être dûs à cette manière de préparer le remède ; à moins qu'on n'en trouve la raison dans ce qu'on donne à boire au malade une trop grande quantité de tisane chaude après la dose du matin.

Je crois qu'il est nécessaire de faire observer à tous les malades qui se servent de ce remède un régime exact , & je pense que la

grande raison pourquoi il manque son effet chez d'autres , c'est le peu d'attention à cet égard , jointe à ce qu'ils ne gardent pas la maison * ?

Quand les symptomes sont violents , & la constitution forte , on doit toujours donner une forte dose du remède.

Je soumets à votre jugement ces idées que je viens de jeter sur le papier.

De Winchester , le 4 Février 1758.

* M. Miller , dans une des Lettres suivantes , a exprimé ses idées sur ce sujet , de cette manière : „ à l'égard de l'obligation de garder la maison , je l'ai entendu entièrement „ de la pratique particulière , & je ne parle „ pas de nos Hôpitaux , puisque dans ces „ endroits on peut forcer à l'obéissance ; „ mais chez les particuliers , je trouve qu'accorder une petite faveur , c'est donner la „ liberté d'être déréglé ; & par rapport à „ cela j'ai recommandé de gêner le malade. „ Quant à ceux que je traite de maladies „ vénériennes , je leur permets l'été de se „ promener dans la cour de l'Hôpital , mais „ dans l'hyver ils ne sortent point.

N^o. XX XIII.

Lettre de M. Abraham Gordon.

§. I.

MESSIEURS,

APRES l'honneur que vous avez fait à mon exposé des effets du sublimé dans la guérison de la vérole, en le publiant dans votre volume d'observations, je me flatte que vous apprendrez avec plaisir jusqu'à quel point les guérisons, dont j'ai fait mention dans ma relation, se sont soutenues; & les autres remarques que j'ai fait sur l'opération de ce remède depuis ce tems-là.

C'est avec grand plaisir que je puis vous dire, qu'aucun des soldats qui ont été guéris par le moyen du sublimé, dans le camp

de Shroton en Dorsetshire, dans les mois d'Août & de Septembre 1756, n'a eu de rechûte. Les seuls cas dans lesquels il y auroit quelque apparence que le remède a manqué son effet; sont ceux de deux hommes dont j'ai pris soin dans la suite à Plymouth, pour des véroles confirmées, qui duroient depuis quatre ou cinq mois; & qui alors prirent la dose entière de la solution (sçavoir deux cuillerées soir & matin) pendant plus de trois semaines. Et de ces deux j'ai grande raison de croire qu'il y en avoit un qui étoit guéri, puisqu'il s'est déjà écoulé dix mois depuis qu'il a pris le remède, que sa maladie à présent est seulement un écoulement virulent (symptome qu'il n'avoit pas à Plymouth) & que d'ailleurs cet homme avouoit qu'il avoit vu une femme publique après son arrivée dans ces

quartiers-ci. A l'égard de l'autre, je crois réellement que sa guérison n'étoit pas complète ; il lui arrivoit fréquemment de s'enyvrer dans le tems qu'il demeuroit à l'Hôpital ; & comme il étoit à tous égards fort déréglé dans sa conduite, il ne feroit pas étonnant que le remède eût manqué son effet sur un pareil sujet. Lorsqu'il s'est adressé à moi dans cette Ville, il avoit plusieurs ulcères vénériens aux aînes, & la galle autour du *scrotum*, symptomes qui étoient les mêmes qu'il avoit eu en arrivant à Plymouth. Cet homme ayant depuis pris la dose entière de la solution, & ayant été contraint de rester dans une chambre chaude pendant ving-quatre jours, il se porte à présent fort-bien. Le remède le purgea cinq ou six fois par jour dans le commencement du traitement, mais depuis ce tems-là, sa principale action a été par les

urines & par les sueurs pendant la nuit.

§. 2.

DEPUIS ma premiere Lettre datée du mois de Février dernier, j'ai eu trente-cinq cas vénériens sous ma direction, qui joints aux premiers font en tout soixante & dix: & comme il n'y a eu jusqu'à présent nulle apparence de rechûte dans ce nombre, excepté les deux cas dont je viens de faire mention (& à proprement parler qu'un) nous avons les plus grandes raisons de croire que les guérisons ont été complètes, & par conséquent que cette méthode est excellente, non-seulement par rapport à sa facilité, à sa douceur & à sa sûreté, mais aussi par rapport à sa certitude, si l'on observe les règles convenables que j'ai tâché d'exposer en détail dans le rapport déjà publié.

§. 3.

JE dois vous faire observer que la plûpart des cas que j'ai eu à traiter depuis quelque-tems avoient quatre mois d'ancienneté, & comme le mal n'étoit point accompagné d'une inflammation considérable, je n'ai pas fait saigner avant de prendre le sublimé. La plûpart des symptomes étoient des chancres sur le gland & le prépuce, & quelques-uns avoient des rhagades autour de l'anüs. J'ai été quelquefois obligé cet hyver d'interrompre l'usage du remède parce que les malades s'enrhumoient; circonstance qui me force alors de les tenir renfermés dans leur chambre.

§. 4.

IL est à propos aussi que vous sçachiez que dans les très grands froids, je n'ai donné qu'une cuil-

lérée de la solution en 24 heures ; & je n'ai fait boire aux malades que depuis une pinte jusqu'à trois chopines d'eau d'orge par jour. Peut-être ne devons-nous pas passer cette dose dans l'hyver avec ces malades , & seroit-il à propos de les obliger à garder leur chambre ; par ce moyen le Mercure ne montera pas à la bouche ni ne causera pas de diarrhée : mais dans les mois d'été , on peut administrer en toute sûreté la dose entière de deux cuillerées, soir & matin ; & même on peut leur permettre un peu d'exercice pour exciter la transpiration.

§. 5.

A L'EGARD de la quantité de leur boisson je crois que trois chopines dans les vingt-quatre heures suffissent. Si on se sert de lait on doit le faire bouillir avec par-

ties égales d'eau. Je ne crois pas que le lait ait aucune vertu particulière en pareil cas ; mais je trouve qu'en général les malades l'aiment mieux que les autres liquides , & ils me disent , qu'ils ne sont pas si sujets aux maux de cœur en prenant le remède , quand ils le boivent mêlé avec le lait.

§. 6.

JE me suis servi depuis peu du remède composé qui suit pour le pansement des chancres (tandis que les malades étoient dans l'usage du sublimé) & j'ai trouvé que c'étoit le meilleur que j'aye jamais essayé pour cela.

Rx vitriol blanc calciné , & vitriol romain calciné , de chaque une demi-once ; alun brûlé & camphre , de chaque un gros & demi ; bol d'Arménie , deux gros ; mêlez.

Il faut que le camphre soit premièrement broyé avec quelques gouttes d'huile d'amandes dans un mortier de marbre , ensuite il faut ajouter les autres ingrédients réduits en une poudre très - fine , & garder le tout dans une bouteille bien bouchée , pour l'usage. On doit mettre une once & demie d'eau bouillante par demi gros de cette poudre. C'est ma proportion ordinaire , que je varie selon les circonstances. L'application de ce remède guérit les chancres les plus opiniâtres dans l'espace de cinq ou six jours. Il faut secouer ce mélange avant de s'en servir , & en imbiber un peu de charpie fine que l'on appliquera chaque jour sur la partie malade jusqu'à ce que les chancres soient entièrement guéris. On sentira de la douleur , & il sortira un peu de sang quand on fera les pansements. Ce remède est un fort astringent ,

mais il ne fera pas disparoître les chancres qu'ils n'ayent fuffifamment fuppurés.

§. 7.

AVANT de conclure, il faut que je faffe remarquer que ni moi, ni aucun des Chirurgiens de Régiment qui fe font fervi du remède dans le même tems que moi, n'avons jamais regardé le fublimé comme un remède propre pour la gonorrhée virulente; nous avons toujours entendu par le terme *lues venerea* une vérole confirmée, fans y comprendre l'écoulement virulent, qui, s'il n'est pas accompagné d'autres fymptomes, fe guérit fans aucun remède mercuriel.

Si quelqu'un des hommes que j'ai crû guéris retombe, fans les plus fortes raifons de croire qu'il a été infecté de nouveau, je ne man-

querai pas de vous en faire part ;
n'ayant pas d'autre vue que de
rendre au public un compte im-
partial des essais que j'ai fait
dans notre Régiment avec le nou-
veau remède.

De Plymouth , le 11 Décembre 1757.

N°. XXXIV.

*Extrait d'une Lettre de Monsieur
Abraham Gordon au Docteur
Pringle.*

MONSIEUR ,

J'AI été consulté il y a quelque
jours par un homme que j'ai
traité précédemment d'un mal vé-
nérien ; il avoit commencé à pren-
dre le sublimé l'été dernier , dans
le tems que nous campions à Dor-
chester , & l'avoit ensuite fini en
allant à l'Isle de Wight. Les symp-

tomes qu'il avoit alors étoient un bubon dur, sans inflammation, & des pustules ou une galle autour du scrotum; il prit la dose entière du remède, (c'est-à-dire deux cuillérées deux fois le jour) pendant vingt-neuf jours, & fut renvoyé de l'Hôpital parfaitement guéri suivant toute apparence. Ce même homme a maintenant des ulcères dans le gosier; il m'assure qu'il ne s'est point exposé à gagner de nouveau la maladie depuis ce tems-là. Mais je ne sçai pas si je dois le croire, car c'est un yvrogne, & il cherche peut-être à m'en imposer.



N^o. XXXV.*Lettre de Monsieur Boyd à la
Société.***M**ESSIEURS,

Ayant appris que la Société de Médecine seroit bien-aïse de sçavoir quels ont été dernièrement les bons & les mauvais succès du sublimé, je puis vous assurer, que toutes les guérisons que j'ai rapporté dans ma Lettre que vous avez publiée dans votre premier Volume d'Observations, ont été durables; & que plusieurs autres de mes malades ont été traités de la même manière avec un succès égal.

En général je trouve que le sublimé réussit beaucoup mieux dans le traitement (de ce qu'on

appelle proprement *vérole*) qu'aucune autre préparation mercurielle que jaye essayé jusqu'ici, pendant tout le tems que j'ai servi dans l'Armée, c'est-à-dire depuis le commencement de la dernière guerre.

Le régime est une eau de gruau pour déjeuner, & de même pour souper; pour dîner un peu de bouillon foible, fait avec le mouton dépouillé de sa graisse: car je ne veux pas qu'on donne rien qui soit de nature huileuse pendant le cours du traitement, dans l'idée que j'ai qu'il pourroit beaucoup détruire de son efficacité. Je ne m'imagine pas que des délayants convenables puissent en aucune manière être nuisibles. La quantité que j'ordonne généralement est de trois chopines par jour d'une eau de gruau légère.

J'ai trouvé que le remède sui-

vant étoit utile dans les ulcères vénériens. Prenez eau de fontaine ou de riviere, deux onces; miel ægyptiac, deux gros, mêlez. On appliquera un peu de charpie imbibée de cette liqueur, sur la partie malade, deux fois par jour. Dans un *phimosis* accompagné d'ulcères, on doit l'injecter entre le gland & le prépuce deux ou trois fois le jour.

Je me suis aussi servi du remède suivant avec un heureux succès dans les gonorrhées récentes après avoir dissipé l'inflammation par le moyen des saignées. Prenez eau de plantain ou de fontaine, quatre onces; onguent ægyptiac, deux gros; mêlez pour servir à faire des injections deux fois par jour.

Ce remède a pour Auteur *Petrus Forestus*, qui le recommande fortement pour gargarisme ou lotion dans les ulcères de la bou-

d'Observations. 165
che & de la gorge, qui sont vénériens. Voyez *Obfer.* 21. *Lib.* xxxij.

D'Exon, le 3 Janvier 1758.

N^o. XXXVI.

*Lettre du Docteur Alexandre
Russel à Messieurs de la Société.*

§. I.

MESSIEURS,

PAR plusieurs essais que j'ai fait avec la solution de sublimé pour guérir des maladies vénériennes, & par ceux que j'ai appris avoir été faits par d'autres, je crois que parmi les personnes qui l'ont éprouvé, comme il convient, il y en a peu qui ne soient convaincus de son efficacité pour dissiper les symptomes des maladies véné-

riennes avec douceur, sûreté & promptitude : mais comme il ne nous est pas toujours possible, à cause des circonstances où se trouvent les malades, de déterminer si les effets de ce remède sont durables, je vous ai envoyé le petit nombre de cas suivans, dans lesquels j'ai eu la facilité de savoir l'état de la santé du malade, au moins quelques mois après la guérison.

§. 2.

LA proportion du sublimé à la liqueur spiritueuse, dont on s'est servi dans les cas suivans, étoit celle que M. Gordon a exposé dans votre premier volume, c'est-à-dire un grain pour deux onces d'esprit. La dose étoit variée suivant les circonstances. Les malades n'étoient point obligés de garder la maison, même dans l'hy-

ver , excepté le soir ; & on leur permettoit de prendre modérément de toute nourriture qui étoit de facile digestion , & principalement des liquides ; mais on leur défendoit les acides & toutes les liqueurs fermentées ; & on leur ordonnoit de prendre la solution dans environ un demi-septier d'eau d'orge ; & de boire copieusement de la même eau , ou seule ou mêlée avec du lait.

Le remède n'a porté à la bouche ou causé la salivation dans aucun de ces cas , j'ai cependant sçu que cela étoit arrivé à d'autres sujets , surtout quand on les tenoit chaudement. Dans quelques-uns il a occasionné des selles liquides que le *Julep. à cret.* a eu bientôt arrêté : son action par les sueurs & les urines , quoique remarquable dans quelques uns , a été cependant à peine sensible dans d'autres qu'il a guéris également.

§. 3.

I. OBSERVATION.

UN jeune homme âgé de 22 ans, naturellement robuste & d'une bonne santé, étoit attaqué de la vérole depuis un an, & les symptômes augmentoient nonobstant un long usage des mercuriaux; il est vrai qu'on ne l'avoit pas fait saliver. Ce dont il se plaignoit quand je l'ai vu, étoit un gros bubon endurci dans chaque aîne, des galles sur la partie chevelue de la tête; des pustules de couleur de cuivre sur le front, la face, & la plûpart des parties du corps; des douleurs nocturnes dans les os des jambes; les glandes amigdales très-enflées & dures, avec un ulcère sordide sur chacune; le voile du palais légèrement ulcéré, & très-enflammé; cette inflammation occupoit tellement le palais,

palais, que jointe avec le son de la voix, on avoit lieu de soupçonner que l'os du palais étoit attaqué.

Le malade se trouvant dans le cas de ne pouvoir subir le traitement de la salivation sans que ses affaires en souffrissent beaucoup, je me déterminai à essayer la solution de sublimé. En conséquence je lui ordonnai d'en prendre une cuillerée soir & matin, de toucher les ulcères du gosier avec le *miel ægyptiac*, & de se servir d'un gargarisme ordinaire. Au bout de peu de jours il alloit déjà sensiblement mieux; dans l'espace d'environ quinze jours tous les symptômes diminuèrent considérablement; & à la fin de la troisième semaine, en comptant depuis qu'il avoit commencé à prendre le remède, il étoit entièrement exempt de toute douleur. Cependant il a encore continué la solu-

tion à la même dose pendant huit jours , & une fois par jour pendant environ dix jours. Il y a à présent près de trois ans qu'il a été guéri ; & il n'a jamais eu depuis le moindre signe de rechute.

§. 4.

II. OBSERVATION.

N. âgé de 30. ans , d'une constitution délicate & atrabilaire , & qui avoit une manière de vivre peu régulière , étoit malade depuis cinq mois : dans le tems qu'il a commencé à prendre le remède , il avoit des ulcères fordides considérables , dans le gosier & au palais , dont quelques-uns avoient rongé profondément ; la racine de la langue étoit couverte de plusieurs excroissances semblables à des poireaux : il avoit eu une gonorrhée virulente avec des chancres , qui étoient alors guéris

Je lui ordonnai de prendre deux cuillerées de la solution le soir & une le matin , & de se servir du *miel égyptiac* , & du même gargarisme que dans le cas précédent.

Il vint chez moi au bout de neuf jours , & alors je trouvai les ulcères presque guéris & les excroissances ressemblantes à des poireaux beaucoup plus petites, quoique cet homme ne fut régulier ni dans l'usage du remède, ni dans sa manière de vivre. Je l'ai vû environ trois semaines après : il étoit alors en apparence tout-à-fait exempt de mal, quoiqu'il neût pris de son propre aveu que deux bouteilles de la solution , qui ne contenoient que six grains de sublimé , & quoiqu'il vecût à peu près à sa manière ordinaire. J'ai tâché de le convaincre de la nécessité de vivre plus régulière-

ment , & de continuer le remède encore quelque-tems ; mais j'ai vû dans la suite que mes conseils n'avoient pas eu l'effet que j'avois desiré. Car environ un mois après il revint avec un ulcère aux amigdales ; sa tête & tout son corps étoient remplis de pustules vénériennes , & il m'avoua qu'il n'avoit pas pris du remède depuis que je l'avois vû.

Je lui ordonnai la solution comme auparavant , & une pinte de décoction de felsepareille , chaque jour ; par le moyen desquels ses maux furent entièrement dissipés en quinze jours ; néanmoins il continua encore ces remèdes quinze jours de plus : je l'ai vû six mois après, il me parut alors se bien porter. J'ai eu occasion il y a quelques semaines de m'informer de l'état de sa santé à un de ses amis , & j'ai sçû qu'il a continué de se bien porter , quoiqu'il y ait à pré-

sont plus de deux ans qu'il a été traité.

§. 5.

III. OBSERVATION.

N. âgé de 25 ans, robuste & sain, avoit eu plusieurs fois une gonorrhée virulente, & il y avoit environ six mois qu'il avoit eu plusieurs éruptions croûteuses sur le périocrâne, qui ont disparu par l'usage des *pilules mercurielles*. Son mal alors étoit un ulcère large & fardide à l'amigdale droite.

Il commença par prendre une cuillerée de la solution soir & matin; au bout de quelques jours on augmenta la dose du soir jusqu'à deux cuillerées. Quoiqu'il fût extrêmement régulier, & gardât exactement la chambre, il s'est écoulé quinze jours avant qu'il y ait eu aucune marque de diminution du mal, & un mois avant qu'il

ait été entièrement guéri ; il a continué encore l'usage du remède dix jours de plus ; il se portoit bien quinze mois après , tems auquel je l'ai vû pour la dernière fois.

§. 6.

IV. OBSERVATION.

N. âgé de 35 ans avoit gagné le mal à Naples , six mois avant le tems auquel je l'ai vû , & alors je lui ai trouvé un ulcère chancreux , profond & fordide , qui couvroit la moitié du gland.

Il prit une cuillerée de la solution soir & matin , & on lui fit des fomentations ou lotions avec une once d'eau de chaux & un gros de mercure doux préparé. En moins de quinze jours le mal parut entièrement guéri. Il continua de se bien porter en apparence quatre mois après ; je n'en ai pas entendu parler depuis.

§. 7.

V. OBSERVATION.

N. Un jeune homme d'environ 8 ans , qui , pour un chancre sur le gland , avoit pris le mercure doux entremêlé de purgatifs pendant plusieurs semaines sans se trouver mieux , a été guéri dans l'espace de quinze jours par la solution & la lotion , comme dans le cas précédent. Je l'ai questionné dix mois après , & j'ai trouvé qu'il se portoit bien.

§. 8.

VI. OBSERVATION.

N. âgé de 22 ans , avoit des chancres & des poireaux vénériens sur le gland & le prépuce depuis huit mois ; il prit une cuillerée de la solution soir & matin ; en trois semaines les chancres fu-

rent guéris : il a encore continué le remède huit jours de plus. On a fait détruire les poireaux par un caustique. Cet homme s'est marié environ un an après. Il y a maintenant plus de deux ans qu'il a été guéri , & il n'a encore paru depuis aucun symptome de vérole ni de son côté , ni de celui de sa femme.

§. 9.

VII. OBSERVATION.

N. âgé de 30 ans , a été souvent infecté de vérole , depuis six ans ; il a eu des chancres plusieurs fois dans le gosier , & une fois des ulcères ; tous ces symptômes ont été dissipés alors sans salivation. Ce dont il se plaignoit étoit un gros bubon endurci dans l'aîne droite , & des éruptions croûteuses vénériennes sur le corps , & principalement sur les cuisses.

Il prit une cuillerée soir & matin , mais avant d'avoir fini les six grains de sublimé , il fut obligé de le quitter & de passer en Flandres pour des affaires pressantes. Il revint environ trois semaines après , exempt de toute douleur ; néanmoins il se remit à l'usage de la solution , & l'a continué encore pendant quinze jours ; il y a maintenant quinze mois qu'il est guéri , & il continue à se porter parfaitement bien.

§. 10.

VIII. OBSERVATION.

N. âgé d'environ 32 ans , d'une complexion délicate , atrabilaire , & jouissant pour l'ordinaire d'une bonne santé , fut attaqué dans le mois d'Avril 1758 , d'une fièvre qui au bout de quelque-tems devint une intermittente régulière , & fut guéri par le moyen du quin-

quina. Cependant son appétit & ses forces ne revinrent pas ; il continua à être fatigué de douleurs violentes dans les os ; quelque-tems après il lui survint une petite toux sèche ; son pouls devint fréquent , & nonobstant tous les remèdes qu'on avoit employé, lorsque je le vis pour la première fois au commencement d'Octobre, ce n'étoit qu'avec la plus grande difficulté qu'il pouvoit faire une centaine de pas. Je lui prescrivis l'usage des remèdes ordinaires & du lait ; il les prit exactement pendant environ dix jours sans qu'il y eut de mieux ; comme j'observai que les douleurs qui n'incommodoient que peu le malade pendant le jour , augmentoient beaucoup la nuit , & se faisoient sentir principalement dans l'intérieur des os ; je lui demandai s'il n'y avoit pas lieu de soupçonner dans son mal une infection

vénérienne ; il m'avoua fans héfiter , qu'il s'étoit mis fouvent dans le cas de gagner la vérole ; qu'environ dix ans auparavant , il avoit eu , étant en Italie , des chancres , un bubon & une gonorrhée , & que ces maux avoient été guéris fans qu'on l'eut fait faliver. Il s'étoit bien porté , ajoûta-t'il , pendant deux ans , après quoi il avoit eu une gonorrhée , avec les fymptomes ordinaires de l'efpèce qu'on nomme *Chaupe-piffe cordée* , & de l'ardeur en urinant ; mais ce mal avoit cédé en peu de tems au traitement ordinaire.

Ces connoiffances me déterminèrent à effayer la folution de fublimé ; en conféquence je lui ordonnai d'en prendre , matin & foir , une cuillerée dans un verre de décoction de falepareille , & de boire une pinte de cette décoction par jour. Il eft étonnant avec quelle promptitude les bons

effets de ce traitement se manifestèrent , tous les symptomes étant considérablement diminués en peu de jours , & il fut entièrement guéri en un peu plus qu'une semaine : néanmoins il continua à prendre les remèdes pendant encore quinze jours , & il se trouva bientôt être en aussi bonne santé qu'il eût jamais été : il continuoit à en jouir , lorsque je le revis quinze mois après sa guérison.

N^o. XXXVII.

*Extraits de Lettres du Docteur
Robert Whytt à M. Pringle ,
le 15 Janvier 1757.*

§. I.

MONSIEUR,

Nous avons eu ici plusieurs
exemples d'ulcères carcinomateux

ou phagedœniques au visage ,
guéris par le remède du Baron van
Swieten pour la vérole , je veux
dire la solution du sublimé corro-
sif dans l'esprit de grain (1).
Nous l'administrons depuis une
jusqu'à deux cuillerées à bouche
par jour , & nous ordonnons aussi
de laver les ulcères avec. Dans
un cas l'usage interne seul a guéri
une personne dont tout le visage
étoit couvert d'un ulcère de cette
espèce ; mais la guérison ne fut
complète qu'au bout de trois
mois ; & pendant ce temps le
malade avoit pris deux ou trois
pintes du remède.

(1) Le Docteur Whytt suppose toujours
que le remède est composé suivant les pro-
portions exposées dans le premier Volume des
Recherches & Observations Médicales, voyez
N°. XX. de ce Recueil , page 60.



Extrait d'une Lettre datée d'Edimbourg, le 17 Mars 1757.

§. 2.

MONSIEUR,

COMME vous avez remarqué dans votre Lettre précédente que le mot *phagedœnique* avoit une signification très-vague, j'ai inféré ici deux Observations prises du Registre de l'Infirmerie Royale : le premier cas est celui d'un ulcère carcinomateux sur la joue & sur le nez ; l'autre d'un ulcère sur la jambe, de l'espèce qu'on appelle communément scorbutique ; ils ont été tous les deux guéris par la solution. Nous avons eu une autre preuve encore plus remarquable de l'efficacité de ce remède. Une femme de Dalheith, il y a environ 14 ans, grata une

croûte ou un poireau qui étoit sur une de ses tempes. Il s'ensuivit une inflammation & un ulcère à cette partie qui s'étendit sur tout le visage, qui rongea une grande partie des lèvres & la pointe du nez, & qui descendit sur la peau de son col jusqu'à la clavicule. Cette femme ayant pris trois ou quatre pintes de cette préparation mercurielle, parut guérie dans l'espace de trois ou quatre mois. La peau de son visage étoit encore comme sont communément les parties qui ont été fortement brûlées (1).

(1) Le Docteur Whytt donne la suite de cette Observation dans une Lettre datée du 11 de Novembre 1758, en ces termes. « La » femme de Dalheith, dont la tête, le visage & la poitrine étoient couverts d'un » *herpes exedens*, ou d'un ulcère phagedœnique, étoit en apparence tout-à-fait guérie » par le sublimé. Cependant après l'avoir interrompu pendant un espace de temps » considérable, l'ulcère reparut, mais il fut » bientôt arrêté, en recommençant l'usage » de la solution; depuis ce temps elle a été

Je ne vous parlerai plus que d'un autre cas, c'est celui d'un homme d'environ 57 ans, qui étoit un de mes malades & qui avoit une espèce d'ulcere chancreux sur le nez proche l'angle interne de l'œil. Il avoit salivé pendant trois semaines par le moyen des *pilules mercurielles* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*, & pendant ce temps le mal étoit devenu sensiblement plus grand. Je lui fis laver fréquemment, chaque jour, la partie malade, au commencement avec la solution ordinaire, & ensuite avec une préparation plus forte du même genre, c'est-à-dire avec un scrupule de sublimé sur une pinte d'esprit. Au bout de trois ou quatre semaines, la plus grande partie

» souvent menacée du renouvellement de ce
» mal; mais elle a toujours été en état d'en
» arrêter le progrès, en ayant recours à son
» remède.

de l'ulcère paroissoit mieux , avoit moins de substance granulée , & sembloit commencer à bien aller ; dans d'autres parties il paroissoit qu'il s'étendoit davantage. Le malade allant en campagne , je lui ai donné une pinte de ce remède pour l'usage interne , & une plus forte solution pour l'usage externe ; mais depuis ce temps-là je n'en ai pas entendu parler. L'ulcère qu'avoit cet homme , étoit de l'espèce appelée *herpes exedens* , *estiomen* , *noli me tangere* , ou *ulcus depascens* (1).

(1) Le Docteur Whytt dans une Lettre datée du 30 Avril 1757, a informé le Docteur Pringle, „ qu'ayant vu ce malade chez lui deux jours „ auparavant , il avoit été surpris de trouver „ un aussi grand changement dans l'ulcère ; „ que tout ce qui démonstroît que cet ulcère „ étoit malin & rongeur , étoit tout-à-fait „ dissipé ; & que l'ulcère , au lieu d'ichor , „ fournissoit une matiere blanche , épaisse & „ bien mûre , qu'il avoit la couleur d'un ul- „ cère très-bénin , & qu'il étoit moitié „ moins grand qu'auparavant ; que la malade „ s'étant remis à l'usage interne de la solu-

Il paroîtroit par ce dernier cas comparé avec d'autres , que la solution produit de plus grands effets pour la guérison de ces ulcères malins , quand on la prend intérieurement , que quand on s'en sert comme topique ; de-là on

tion, en avoit pris encore une pinte, à la dose d'une cuillerée, matin & soir; que le remède n'avoit point causé de salivation, & n'avoit été accompagné d'aucun autre inconvénient; qu'en même temps il avoit persévéré à laver l'ulcère, deux fois le jour, avec la solution forte; & qu'afin de parvenir à une guérison complète, il avoit ordonné au malade de continuer le remède pendant six semaines ou deux mois de plus, si la partie n'étoit pas guérie avant ce temps-là.

Le Docteur Whytt a ajouté dans une Lettre postérieure, que l'homme qui avoit l'ulcère chancreux, ou le *noli me tangere* sur l'os *unguis* du côté droit du nez, alloit beaucoup mieux par l'usage interne de la solution de sublimé; mais comme il demeuroit trop loin d'Edimbourg, on n'avoit pû lui fournir une nouvelle dose, après qu'il eut usé tout ce qu'il avoit emporté avec lui. Cependant en lavant l'ulcère, tous les jours, avec la plus forte solution, il a été un an sans que son mal empirât.

seroit porté à conclure que de pareils ulcères ne dépendent pas entièrement de l'état morbifique de la partie affectée , mais aussi de quelque vice dans le sang , & que lorsqu'il est corrigé par le sublimé , les ulcères sont bientôt guéris.

N^o. XXXVIII.

Observations extraites par le Docteur Whytt , du Registre de l'Infirmerie Royale d'Edimbourg.

I. OBSERVATION.

§. I.

GUILLAUME KERMOCH, âgé de 28 ans , avoit plusieurs ulcères de nature carcinomateuse , sur la joue , le nez & la lèvre supérieure. L'ulcere de la lèvre supé-

rieure l'avoit percé , & les parties environnantes étoient dures & considérablement enflées. Celui de la joue étoit monté le long du nez presque à la hauteur du canthus interne de l'œil. On voyoit autour des ulcères , de l'inflammation qui s'étendoit , & des galles épaisses & dures qui rendoient une matière blanche & épaisse en petite quantité , mais d'une fort mauvaise odeur. Le malade disoit que ces ulcères avoient été causés par une chute qu'il avoit faite sous un lourd fardeau , dans laquelle il avoit été blessé au visage.

§. 2.

ON commença par lui mettre un cataplasme émollient sur la joue , & il prit pour purgation , *decoctum tamarindorum cum tripl. Sen. Ph. Ed.* ensuite il fut mis à l'usage de la solution de sublimé ,

dont il prit une cuillerée, matin & soir, & une pinte du *decoc-tum lignorum. Pharm. Edimb.* tous les jours. Pendant les trois premiers jours, ces remèdes lui donnerent des tranchées & lui causerent des douleurs d'estomach; ce qui obligea d'en interrompre l'usage, & le malade prit à l'heure du coucher un bol fait avec vingt-cinq grains de rhubarbe & quinze gouttes de laudanum: cela ayant fait cesser les tranchées, il fut remis à la solution qu'il continua pendant environ trois semaines, on remarqua alors un gonflement dans la narine droite & à la lèvre supérieure. On interrompit encore le remède, & le malade prit un bol de jalap avec le calomel. Le gonflement s'étant dissipé dans l'espace de trois jours, on recommença la solution, & elle fut

encore continuée pendant vingt-six jours. Alors l'ulcère étoit presque entièrement guéri , mais il restoit toujours à la lèvre , de la dureté & du gonflement : on interrompit encore le remède , & pendant six semaines on fit prendre au malade , de deux nuits l'une , un demi-gros des pilules mercurielles , après quoi il a paru parfaitement guéri , car l'ulcère s'est fermé , & il n'est resté qu'une petite dureté à un côté de la lèvre. Cet homme n'a point eu de salivation pendant le long usage de ces remèdes mercuriaux.

A Edimbourg , le 21 Novembre 1757.

II. OBSERVATION.

§. 3.

Pierre Morison âgé de cinquante-six ans , avoit , environ cinq ans avant d'être reçu à l'Hôpital , un

ulcère cachectique (1) à la cheville interne du pied gauche, qui s'étoit en apparence guéri, mais qui se r'ouvrit quelques semaines après, & n'avoit jamais été parfaitement cicatrisé. Lorsque cet homme vint à l'Infirmierie, l'ulcère n'avoit qu'une petite ouverture & peu de profondeur, à peine en sortoit-il quelque chose. Toute la jambe étoit considérablement enflée, sur-tout le soir; les parties voisines étoient dures & couvertes de galles, mais point douloureuses; ce malade se plaignoit aussi d'asthme.

§. 4.

LORSQU'IL eut été reçu, & qu'il eut pris quelques remèdes

(1) Par un ulcère cachectique, on entend un de ces ulcères de mauvaise espèce dont les bords sont livides, & qu'on appelle communément, mais improprement ulcères scorbutiques.

pour l'asthme , on appliqua sur l'ulcère un caustique ordinaire ; quand l'escarre fut tombé , il parut un ulcère long d'environ quatre pouces & large de deux , dont les bords étoient bleus & calleux. L'enflure de la jambe fut considérablement diminuée par l'usage constamment répété des fomentations ; mais quoiqu'il prît des purgations mercurielles , qu'on scarifiât fréquemment les bords de l'ulcère , qu'on le pansât avec l'onguent d'*arcæus* , & qu'on le lavât avec la teinture de myrrhe cependant l'état du malade demeura à-peu près le même. Il prit l'ipécacuanha comme vomitif , des mixtures ou potions faites avec la scille , de l'eau de gaudron , & on lui appliqua les vésicatoires pour son asthme , mais tous ces remèdes n'eurent aucun heureux succès.

S. 5.

VERS le 12 de Février 1757, il a commencé à prendre la solution de sublimé de Monsieur van Swieten, à la dose d'une demi-once, matin & soir, qu'il supporta très-bien; elle le fit suer copieusement & augmenta considérablement la quantité de son urine. Après trente jours de l'usage de ce remède, l'ulcere fut cicatrisé, à la vérité la peau resta tendre. Quant à la toux, la difficulté de respirer & la douleur dans la poitrine, elles ont continué.

N°. XXXIX.

Extrait d'une Lettre datée d'Edimbourg, le 10 Novembre 1757.

LA solution de sublimé corrosif a depuis peu dissout en peu

de temps une tumeur ou nœud glanduleux , qui s'étoit formé à la partie inférieure de la machoire inférieure , après qu'on eut emporté une lèvre chancreuse. M. Georges Cleghorn de Dublin , m'écrivit que ce remède a très-bien réussi dans les cas vénériens ; mais il fait mention d'une Observation qui est nouvelle pour moi , sçavoir que chez les malades qui ne sont pas retenus en chambre , & qui se promènent à l'air , la bouche est rarement affectée , & que l'évacuation par la peau & les reins , est beaucoup moindre que dans ceux qui gardent la maison. Il ajoute cependant qu'il faut plus de temps pour guérir les premiers que les derniers.



N^o. XL.

Extrait d'une Lettre datée d'Edimbourg, le 27 Janvier 1759.

§. I.

DEPUIS la dernière fois que je vous ai écrit, j'ai reçu le rapport renfermé dans celle-ci, des effets du sublimé dans le cas de Marguerite Bruce que j'ai vû à Eramond au mois de Novembre dernier. J'examinai alors toutes les parties qui avoient été précédemment malades, mais qui étoient alors parfaitement guéries par l'usage de la solution donnée par M. Spotiswood, Chirurgien dans cet endroit. Quoique le rapport de ce Chirurgien eût été bien suffisant, cependant Monsieur Gilbert Hamilton, Ministre de la Paroisse, m'en a encore

confirmé la vérité ; c'est lui-même qui après avoir lu la relation dressée par M. Spotiswood me l'a remis. Comme cette observation est une des preuves les plus fortes pour démontrer l'efficacité du sublimé dans la guérison des ulcères opiniâtres du genre phagédœnique , j'ai cru que vous verriez avec plaisir la relation entière telle qu'elle m'a été remise , avec la Lettre de Monsieur Spotiswood à cette occasion.

N^o. X L I.

Copie de la Lettre de Monsieur Spotiswood au Docteur Whytt, datée d'Eramond le 9 Décembre 1758.

M O N S I E U R ,

JE vous envoie , dans cette Lettre , comme vous me l'avez de-

mandé, la relation des effets du sublimé dans le cas de Marguerite Bruce, dans lequel ils sont plus remarquables que dans aucun autre cas que j'aye vû jusqu'à présent.

Je prendrai cette occasion de vous informer que j'ai un autre malade qui, depuis le 17 du mois d'Août dernier, a pris cinquante-six grains de ce remède. Avant de le commencer, il avoit un ulcère très-puant dans le nez, qui avoit rongé toute la cloison des narines; le nez étoit enflé & douloureux avec de la rougeur & de l'inflammation extérieurement. Il n'avoit pas encore pris sept grains de sublimé, que la douleur étoit diminuée, & l'ulcère paroissoit être en meilleur état. Je lavai les parties malades avec l'eau de chaux & le miel rosat, & je pansai l'ulcère avec de la charpie sèche. Par la continuité de ce

traitement, l'écoulement fut diminué, la corrosion arrêtée, & l'ulcère nettoyé; mais les parties externes s'étoient enflammées & suppurèrent premièrement d'un côté du nez, ensuite de l'autre; & les deux ulcères se joignants, la plus grande partie des os du nez sortit. Je ne peux pas prévoir comment ce cas se terminera, je crois devoir vous faire remarquer que toutes les fois que l'on interrompt l'usage du sublimé, les parties deviennent plus douloureuses, rendent une plus grande quantité de matiere, & produisent des *fungus* de mauvaise espèce, mais dès qu'on reprend le remède, l'état du malade paroît bientôt meilleur. Cet homme, Meunier de son métier, a à peine manqué une heure d'ouvrage, ou un repas, tout le temps qu'il a fait usage de ce remède. Il l'a pris dans le

temps de la moisson , & le prend encore malgré le froid de la saison. Il se plaint de mal au cœur après chaque prise de la solution , qui agit comme un laxatif ; quant aux autres excrétions , comme la sueur , les urines , la salive , à peine sont-elles plus abondantes que dans l'état naturel. Cet homme a une femme & plusieurs enfans tous sains ; & je ne puis trouver aucune raison de soupçonner qu'il soit infecté de mal vénérien.

N^o. XLII.

Exposé de la maladie de Marguerite Bruce , dont il est parlé ci-dessus.

§. I.

MARGUERITE BRUCE, jeune femme de cette Paroisse , de basse

condition , a joui d'une parfaite santé jusqu'à l'âge de 18 ans , qu'elle fut attaquée de convulsions épileptiques & d'autres maux. Au mois de Janvier 1755 , étant alors âgée de 22 ans , elle se plaignit de douleurs violentes dans la jambe droite , il y avoit en même temps de la dureté & du gonflement , mais sans aucune apparence de pus ni d'inflammation. Après qu'on eut mis inutilement en usage plusieurs remèdes externes , j'appliquai les vésicatoires le long du péroné qui paroissoit être le principal siège de la douleur ; mais la partie sur laquelle les vésicatoires étoient appliquées , au lieu de se guérir , a dégénéré en ulcère sordide , que je n'ai jamais pû parvenir à déterger , car il se formoit toujours un escarre blanchâtre qui , lorsqu'elle étoit ôtée , revenoit sûrement au bout de deux jours.

§. 2.

AU mois de Mai suivant, la malade fut envoyée à l'Infirmérie Royale d'Edimbourg, où elle resta cinq mois, & pendant ce temps, on a pansé régulièrement son ulcère, & on s'est servi de toutes sortes de moyens pour le guérir. Entr'autres remèdes qu'on a employés, toute la partie ulcérée fut détruite par un caustique, & on mit quarante pois dans la cavité ; Bruce fut purgée plusieurs fois avec le calomelas, les pilules mercurielles de la Pharmacopée d'Edimbourg, & une décoction des bois. Mais aucun de ces remèdes n'eut d'autre effet que de lui faire rendre plusieurs vers ; & elle fut renvoyée vers le milieu d'Octobre, sans être guérie.

§. 3.

A la fin du mois de Février

1756 , elle fut envoyée une seconde fois à l'Infirmierie , où elle resta plus de trois mois , & on lui fit prendre quelques pilules mercurielles laxatives ; le mercure s'étant porté à la bouche , elle a craché pendant quelque temps , trois livres par jour. On lui fit à la partie interne de la jambe boiteuse , un cautere qui , s'étant aggrandi peu à-peu , pouvoit à la fin contenir trente pois. Elle fut encore renvoyée au commencement de Juin , dans un meilleur état , mais il s'en falloit beaucoup qu'elle ne fût guérie. Après cela , on a mis en usage plusieurs autres remèdes , & entr'autres , l'eau de la mer , pendant un temps considérable , mais sans aucun succès. Enfin voyant qu'on ne pouvoit espérer de guérison d'aucun de ces traitemens , j'ai heureusement pensé au sublimé , dont quelques expériences m'avoient

montré de bons effets dans des cas semblables. Mais avant de rapporter ici ses succès , il est à propos de décrire plus particulièrement l'état dans lequel la malade étoit , lorsqu'elle a commencé à prendre ce remède.

§. 4.

L'ULCERE le plus ancien qui s'étoit ouvert dans le mois de Janvier 1755 , environ trois pouces au-dessus de la *malléole externe* sur le *péroné* de la jambe droite , n'étoit pas plus grand qu'un écu de six livres , mais il avoit des bords larges & calleux , & les parties musculieuses environnantes étoient dures au toucher : cet ulcère étoit rond & sale au fonds , il rendoit peu , le *fungus* qui s'en élevoit & que l'on emportoit fréquemment avec le fer , se renouvelloit en peu de jours.

Le cautere qui étoit fait à l'endroit ordinaire , sur la partie interne de la même jambe , par le nombre des pois qui y étoient , & la longueur du temps qu'il duroit , étoit descendu beaucoup plus bas & avoit dégénéré en un ulcère fordide , de la forme du chiffre 8 , & il étoit entouré de la même espèce de duretés , que l'autre ulcere.

Vers le mois de Mai 1756 , il se forma à la partie supérieure & inférieure de la cuisse , du même côté , une tumeur glanduleuse , très-douloureuse qui , dans des temps étoit plus incommode & plus large que dans d'autres.

Au mois d'Octobre 1757 , il s'est formé un ulcère sur la poitrine du même côté , celui-ci étoit superficiel , sans être entouré de dureté , mais toujours sale , & on ne pouvoit le faire cicatrifer.

Au mois de Juin 1758, il s'est formé deux nouveaux ulcères sur la même jambe, lesquels quoique peu considérables, étoient aussi toujours sales, & ne pouvoient pas être conduits à cicatrice.

La peau étoit d'une couleur noirâtre autour de ces ulcères, & même autour de presque toute la jambe, avec des croûtes & des écailles que l'eau & le savon ne pouvoient pas ôter; toute la jambe étoit enflée & dure. La malade se plaignoit de douleurs lancinantes dans la jambe; elle ne pouvoit pas l'étendre (quoique les tendons ne fussent point retirés ou raccourcis) & depuis le mois de Mai 1756, elle marchoit avec des béquilles, ayant la jambe malade suspendue. Nonobstant tous ces maux, le défaut d'exercice & son indigence, (car elle étoit entretenue par la Paroisse)

elle conservoit son embonpoint ,
& du reste jouissoit d'une meil-
leure santé qu'on ne pouvoit l'at-
tendre.

§. 5.

J'AI fait commencer à cette
femme l'usage du sublimé le 14
Septembre dernier , de la ma-
niere suivante ; j'ai fait dissoudre
sept grains dans huit onces d'eau
de fontaine , & je lui ai donné
une cuillerée de cette solution ,
soir & matin ; elle a pris le tout
en huit jours. Après trois jours
d'interruption, elle a recommencé
la même quantité & a continué
pendant sept jours. Alors ses règles
ayant paru à leur temps accoutu-
mé , j'ai attendu pour lui donner
l'once qui restoit , qu'elle fût en
état de la prendre ; & par rap-
port à cela , elle fut cinq jours
sans prendre aucun remède. Elle a

vomi après les deux premières doses, & toutes les autres ont causé des nausées, du mal-aise, & une chaleur brûlante depuis l'estomach jusqu'au gosier, mais point de vomissement. Elle fit peu de selles jusqu'au troisième jour de l'usage de la solution; mais depuis ce temps elle a été plus ou moins purgée; il y a eu des jours où elle avoit six ou sept selles, d'autres jours elle n'en avoit pas la moitié; elle s'est plaint quelquefois de tranchées violentes, mais plus souvent de borborygmes. Après la deuxième dose, il survint une sueur copieuse, particulièrement à la jambe malade que l'on n'a jamais vu transpirer auparavant. Depuis le quatrième jour de l'usage de la solution, elle a craché environ trois ou quatre livres par jour. Mais quoiqu'elle se plaignit de douleurs aux dents, à la langue & aux gencives, cependant

le gonflement de ces parties étoit beaucoup moindre que celui que l'on remarque dans la salivation excitée par le calomel , & son haleine étoit beaucoup moins puante. Le cinquième jour du traitement, elle a rendu deux fois plus d'urines qu'à l'ordinaire, elles étoient d'une couleur foncée & déposaient beaucoup de sédiment. Toutes ces excrétions, sçavoir les selles & les sueurs copieuses, la quantité d'urine augmentée & le crachement n'ont pas seulement duré pendant qu'elle faisoit usage du remède, mais elles ont encore continué quinze jours après.

Les effets que le sublimé a produit sur les ulcères, n'ont pas été moins remarquables; quatre jours après le commencement de son usage, les deux ulcères de la jambe & du sein, étoient parfaitement cicatrisés, les deux autres

ulcères de la jambe étoient détergés , les callosités des lèvres des ulcères & la dureté des parties environnantes étoient diminuées ; la noirceur de la peau avoit disparu , on sentoit les muscles plus mollets , les tumeurs glanduleuses étoient moins considérables , & la malade disoit qu'elle ne s'étoit pas encore trouvée si bien & avec aussi peu de douleurs , depuis le moment où ses ulcères s'étoient ouverts pour la première fois. En un mot , en onze jours de l'usage du sublimé , les deux ulcères restans furent parfaitement cicatrisés , & tous les remèdes externes ôtés ; ensuite la peau où avoient été les ulcères , changea ou pela plusieurs fois & la guérison fut complète.

La malade avoit été très-affoiblie par les grandes évacuations qu'elle avoit souffertes , mais maintenant elle a recouvré une bonne

partie de ses forces. La peau est telle qu'elle doit être, il n'y a plus ni enflure, ni douleur à la jambe, & Bruce marche sans aucun appui.

Nº. XLIII.

Observation de M. Macaulai.

§. 1.

DANS le nombre des personnes attaquées de maladies vénériennes, traitées & la plupart guéries par la solution de sublimé corrosif dont il est parlé dans le premier Volume des Recherches Médicales, & dans le nombre des cas qui ont été communiqués depuis à la Société, il n'y a point d'exemple de femme grosse attaquée de la vérole qui ait été traitée avec ce remède.

C'est pourquoi je profite de cette occasion , pour faire ce que vous m'avez demandé, & vous communiquer ce qui est arrivé à un de mes malades , afin de rendre plus complete votre collection d'Observations sur ce sujet.

§. 2.

A. B. jeune femme d'une complexion délicate & d'un tempérament fort vif, âgée d'environ 23 ans, étant vers la fin du mois de Juillet dernier, dans son cinquième mois à-peu-près d'une troisième grossesse, s'adressa à moi pour avoir une consultation, je la trouvai couverte depuis la tête jusqu'aux pieds d'une galle vénérienne. La partie chevelue de la tête en étoit toute couverte, le visage en étoit chargé, & elle en avoit aussi sur le col & sur le sein. Elle me dit que les

autres parties de son corps étoient dans le même état ; quelques-unes de ces galles ou pustules contenoient du pus, & d'autres n'étoient que des écailles ; elles avoient été, suivant ce qu'elle m'a appris, près de deux mois à sortir. Elle étoit maigre, souvent foible & malade, & passoit de fort mauvaises nuits. Je lui ai demandé si elle avoit quelques tumeurs dans les aînes, ou des ulcères aux environs des parties génitales. Elle m'a assuré qu'elle n'avoit dans cet endroit aucun ulcère, mais seulement des galles pareilles à celles que j'avois vû sur les autres parties de son corps ; elle n'avoit aucune difficulté d'uriner ni douleur, quoique les glandes inguinales fussent tuméfiées & douloureuses. Je n'ai pas hésité à prononcer sur tous ces symptomes, que le mal de cette femme étoit vénérien ; & en conversant avec

son mari , il m'a avoué que dans le mois de Janvier précédent , tandis que sa femme étoit en couche , il avoit gagné la vérole & qu'il avoit eu recours à un fameux Charlatan , par lequel il avoit conté avoir été guéri ; mais que depuis ce temps il avoit eu lieu de douter de la réalité de sa guérison ; & que dans le temps qu'il me parloit , il étoit encore entre les mains de la même personne.

§. 3.

J'AVOIS résolu d'essayer dans ce cas la solution mercurielle. Et comme je sçavois que l'eau-de-vie de France pouvoit dissoudre plus que la proportion ordinaire du sublimé , & que par ce moyen ma malade pourroit prendre une plus petite quantité de la liqueur spiritueuse , j'ordonnai qu'on fît dissoudre vingt grains de sublimé

corrosif dans une pinte d'eau-de-vie de France , & je lui dis de prendre une demi-cuillerée de cette solution à l'heure de son coucher , ce qu'elle a fait pendant quatre jours successivement.

Le deuxième jour elle eut un peu de tranchées & deux ou trois selles sans consistance. Elle fit une diète exacte , & but de l'eau d'orge & du lait en abondance. Les tranchées cessèrent , & le remède ne l'a pas incommodée depuis. J'ai alors augmenté la dose à une demi-cuillerée , soir & matin , de façon qu'en 24 heures elle prenoit $\frac{5}{8}$ de grain de sublimé. A la fin de la première semaine , l'éruption commença à se sécher , & en un peu plus de 15 jours , la plus grande partie disparut , les plus larges pustules laissant après elles des taches noirâtres sur la peau. La malade étoit extrêmement contente de la

promptitude de ce succès ; mais elle me dit qu'elle avoit des hémorroïdes qui l'incommodoient beaucoup, je commençai à m'instruire de ce que c'étoit que ces hémorroïdes ; & je lui dis qu'il feroit nécessaire que je les vifitasse, à quoi elle consentit ; je trouvai l'anus & le périnée garnis de poireaux vénériens d'une couleur blanchâtre & d'une consistance molle, dont quelques-uns étoient aussi gros que le bout du petit doigt. Ils n'étoient point ouverts, & quelques-uns paroissoient disposés à suppurer à leur extrémité.

§. 4.

Je résolus d'éprouver dans cette occasion tout ce que pourroit faire le sublimé donné extérieurement aussi-bien qu'intérieurement ; & en conséquence j'ordonnai que

ces poireaux fussent lavés , soir & matin , avec la solution étendue dans environ quatre fois sa quantité d'eau tiède , & qu'on continuât l'usage interne du remède.

En peu de jours les bons effets de cette lotion furent évidents , & en dix jours les poireaux ont disparu sans tomber ; on voyoit seulement aux endroits de la peau , où avoient été les plus gros , quelques taches brunes , telles que celles qui étoient restées sur les autres parties du corps , lorsque les pustules qui le couvroient , s'étoient dissipées.

Je lui ai prescrit la décoction de falsepareille dont elle prend trois demi-septiers par jour. Cette femme se regardant comme parfaitement guérie , elle étoit impatiente de quitter ses remèdes , disant qu'elle n'avoit pas les moindres restes de la maladie , excepté
un

un bouton ou deux. Je lui demandai à les voir, & je trouvai sur la lèvre droite des parties génitales, deux poireaux du même genre que ceux qu'elle avoit eu autour de l'anus & du périnée; elle m'a assuré qu'elle n'avoit pas lavé ceux-là avec la solution. Je lui ai dit alors qu'il ne falloit cesser les lotions que lorsqu'il n'y auroit plus la moindre apparence de la maladie, qu'elle devoit laver ces poireaux avec la solution, comme elle avoit fait pour les autres, & continuer à faire usage intérieurement de la solution & de la décoction, comme auparavant. Ces derniers poireaux disparurent aussi en peu de jours; je ne donnai alors la solution qu'une fois le jour, & très-peu de temps après qu'une fois en deux jours. Je lui ai fait prendre trois petites médecines dans l'espace d'un peu plus qu'un mois,

K

compté depuis le tems où elle avoit commencé à faire usage du sublimé.

Il est à remarquer qu'après qu'elle a eu fait usage de ce remède pendant une semaine seulement, elle s'est trouvée beaucoup mieux, ses forces & son appétit ont augmenté, & elle est devenue plus grasse vers la fin du traitement. Elle se plaignoit beaucoup que le remède la dégoûtoit, ce qui arrive, je crois, à la plupart de ceux qui en font usage.

§. 5.

LE 19 Septembre elle se trouva subitement en travail, & elle accoucha d'un enfant fort petit, dont la peau étoit nette & exempte de taches; on peut regarder comme cause de la petitesse de l'enfant, de ce qu'il est venu avant terme; car au compte de la mere, il ne devoit avoir que sept

mois ; ce qui , disoit-elle , lui étoit ordinaire , étant accouchée de ses deux premiers enfans au moins six semaines avant qu'elle ne le devoit.

L'arriere-faix paroissoit entier & sain , & à présent (le 24 Septembre) cette femme se porte aussi-bien qu'on peut se porter dans son état.

Dix jours après l'accouchement , la malade fut attaquée d'une fièvre qu'elle a gardée plus de huit jours & qui l'a mis très-bas ; au bout de ce temps la fièvre l'a quitté ; & au moyen d'une décoction légère de quinquina & de l'usage du lait d'ânesse , elle commença à recouvrer ses forces : à la fin du mois d'Octobre , c'est-à-dire , six semaines après ses couches , elle étoit bien rétablie.

§. 6.

DANS ce temps-là elle s'est

plaint d'une enflure qui l'incommodoit près de la partie supérieure de l'os *sacrum* vers la hanche droite , on y a appliqué un cataplasme ; elle avoit aussi un écoulement verdâtre par le vagin. Il faut remarquer qu'elle avoit été long-temps sujette à des fleurs blanches.

L'enflure qui n'avançoit pas comme elle devoit , & l'écoulement par le vagin me donnerent lieu de penser qu'il y avoit encore quelque reste de virus vénérien. Je résolus donc de lui faire prendre davantage de solution de sublimé. Ses forces & son appétit étoient alors assez bien rétablis , & comme elle pensoit sur son état ainsi que moi , elle désiroit fort d'avoir recours à un remède dont elle avoit reçu tant de bien.

§. 7.

Le 6 Novembre elle a com-

mencé à prendre une demi-cuillérée de la même solution dont elle s'étoit servi auparavant , mais la dose fut augmentée bientôt après. Je fis frotter la partie enflée , une fois le jour , avec une petite quantité d'onguent mercuriel , & appliquer dessus un cataplasme.

La tumeur s'ouvrit dix jours après , & il en sortit un peu de pus & d'ichor ; l'inflammation cessa & l'enflure fut dissipée en moins de huit jours. Dans le même temps l'écoulement a diminué & est devenu d'une meilleure couleur. Vers la fin de Novembre elle but une décoction de fausse-pareille , & cessa peu-à-peu de prendre la solution du sublimé corrosif. Enfin je lui ai donné quelques purgations douces. Au commencement de Décembre il ne lui restoit aucune douleur ; elle est devenue plus grasse , plus forte & plus vive , & a continué

toujours depuis à jouir d'une
santé parfaite.

§. 8.

P. S. il y a environ un an & demi, que j'avois une autre malade qui, dans le premier mois de sa grossesse, avoit été infectée de la même maladie, & qui fut guérie par le même remède; je n'ai pas pris de note de cette malade. Je me souviens qu'elle n'avoit point d'éruptions sur la tête ni le col; mais ses symptomes étoient des chancres sur les grandes lèvres & des ulcères dans le vagin. L'enfant vint au monde en vie à la fin du septième mois, mais il paroissoit malade, & mourut une heure ou deux heures après. Cette femme a continué de se bien porter depuis, & elle est à présent grosse pour la troisième fois.

N°. XLIV.

*Ulcère phagédénique guéri avec le
sublimé & la felsepareille , par
Monsieur Triquet.*

UN Officier qui avoit beaucoup souffert pendant une campagne en Amérique , avoit contracté ce qu'on appelle une complexion scorbutique , mais il étoit d'ailleurs demeuré sain jusqu'au mois de Mars 1757 , auquel temps l'on remarqua que sa lèvre inférieure s'enflloit & devenoit dure vers le milieu. La peau se creva bientôt , & la lèvre empirait à tous égards. Dans le même temps les deux glandes maxillaires devinrent plus grosses , & la peau sous la gencive parut plus pleine qu'à l'ordinaire. Il se détermina à essayer ce que pourroit faire

l'eau de la mer ; en conséquence il alla à Brighthelmstone, & se mit entre les mains du Docteur Ruffel qui lui conseilla de prendre l'œthiops végétal & l'eau de la mer ; ce qu'il fit pendant environ six semaines. Voyant que sa lèvre empirait, malgré ces remèdes & l'usage de différens topiques, il revint à Londres & s'adressa encore à moi le 30 Mai. Je trouvai alors que l'ulcère étoit devenu très-douloureux, qu'il étoit long d'environ un pouce & demi, & large de près d'un pouce, qu'il étoit couvert d'une croûte dure que je crois avoir été formée par le *lapis calaminaris*, & par la matiere qui couloit de l'ulcère qui étoit d'une nature ichoreuse & en grande quantité. L'enflure de la gencive étoit un peu diminuée aussi bien que les glandes, cependant celle du côté droit tendoit à une suppuration lente.

Il prit le même soir le bain tiède , & perdit environ douze onces de sang par les ventouses. Il commença le lendemain l'usage d'une forte décoction de falsepaille , dont il prit une pinte tous les jours (en quatre doses) dans laquelle on fit dissoudre un demi-grain de sublimé corrosif ; il continua cette quantité tous les jours jusqu'au seize de Juillet , & la moitié seulement jusqu'au 30 du même mois. L'ulcère commença à se guérir , lorsqu'il eut pris la décoction pendant quinze jours , mais il ne fut entièrement guéri qu'au 9 de Juillet. On ouvrit la glande lorsqu'elle fut entièrement en suppuration , mais on ne put la conduire à cicatrice qu'au commencement de Septembre. Dans le commencement sa risanne le fit suer assez copieusement sur le matin & il urinoit plus qu'à l'or-

dinaire ; mais son action devint insensible , après qu'il en eut pris pendant quinze jours. Elle lui caufoit des tranchées de temps en temps , mais il étoit toujours foulagé par une dose de craye , dont il prenoit en général environ un scrupule deux ou trois fois par jour. Il prenoit du thé communément deux fois par jour , & ufoit de viandes blanches & de bouillon pour dîner ; il buvoit du rum mêlé avec de l'eau en place de petite biere ; & tous les soirs , avant de se coucher , il en prenoit encore quelques verres dans la proportion de trois parties d'eau pour une de liqueur , adoucis avec du sucre. Car quand on ne le lui permettoit pas , il ne pouvoit reposer , parce qu'il étoit accoutumé à en boire un verre tous les soirs. Après qu'il eut cessé l'usage de la tisanne , il prit matin & soir , pendant quelques jours , un

demi-gros de quinquina en poudre avec un peu de pain d'épice. Cet homme sert à présent dans les Indes, & continuoit à jouir d'une santé parfaite, quand on a eu de ses nouvelles pour la dernière fois, il y a quelques mois.

P. TRIQUET.

Craven-street, le
10 Mars 1760.

Nº. XLV.

*Lettre de Monsieur Sanchez à
Monsieur Gobets.*

JE vous suis très-sensiblement obligé, Monsieur, de m'avoir communiqué le nombre xxxi de la Gazette de Médecine du 23 Octobre 1762. J'y ai lû une Lettre de Monsieur Alvarez à Monsieur de la Faye, dans laquelle j'ai remarqué que les faits ne sont

K vj

point rapportés exactement avec toutes leurs circonstances & qu'il y a plusieurs erreurs. Il est vrai que j'ai dit à Monsieur Alvarez que ni Monsieur le Baron van Swieten, ni moi n'étions les inventeurs de l'usage interne du Mercure sublimé corrosif pour guérir les maladies vénériennes ; que je l'avois appris d'un Chirurgien au service de l'Armée de Russie, qui avoit vécu long-temps en Sybérie où il en avoit fait usage, & de quelques autres personnes qui me confirmerent le récit dudit Chirurgien. Comme je ne pensois pas que M. Alvarez rendroit public ce que je lui avois écrit à Lisbonne, je ne fis pas difficulté de lui montrer quelques Lettres de M. le Baron van Swieten sur ce sujet. La Lettre qu'il cite comme datée de Leyde le 28 Avril 1747, est datée de Vienne ; je ne parcours pas bien

d'autres inadvertances dans la même Lettre de M. Alvarez, mon but étant seulement de me plaindre qu'il a communiqué au public ce que je lui avois dit en particulier. Monsieur van Swieten n'a pas besoin, pour soutenir sa grande réputation due si légitimement à son grand sçavoir & à sa grande pratique, d'être l'inventeur d'un remède dont le grand Boerhaave a dit dans le second volume de sa Chymie proces. 198. *granum unum aquæ unciâ dilutum dat remedium cosmeticum.... Si drachma talis mixturæ syrupo violaceo mitigata potatur bis terve in die, mira præstat in multis morbis incurabilibus; sed prudenter à prudente Medico; abstinè si methodum nescis...* Quand M. van Swieten publiera son quatriéme & cinquiéme volume des commentaires sur les aphorismes de son maître, je suis persuadé qu'il y traitera des vertus

du sublimé corrosif dans le chapitre *de lue venerea*, il y donnera la méthode de l'administrer non-seulement en plusieurs espèces de maladies vénériennes, mais en d'autres maladies; je dis seulement plusieurs espèces, parce que les Empiriques s'imaginent faussement que toutes les différences de ladite maladie doivent être guéries par un seul remède & par une seule méthode d'administrer les différentes compositions du mercure. Je ne doute pas que M. van Swieten ne traite cette matiere de façon que le public n'aura plus rien à souhaiter; & cela est plus glorieux & plus nécessaire au bien public, que la petite gloire d'avoir mis le premier en usage le mercure sublimé corrosif. Voilà, Monsieur, ce que je souhaiterois qui vînt à la connoissance du public, non-seulement pour le désabuser, mais

encore pour prouver la plus respectueuse considération que j'ai pour cet illustre Médecin qui a si bien mérité du genre humain par son grand savoir & ses excellentes qualités.

P. SANCHEZ.

N^o. XLVI.

Extrait de l'Ouvrage de Monsieur Bromfiel qui a pour titre : Observations sur le Solanum , la Salsepareille , le Mercure , &c. chez Didot , 1761.

§. I.

Ayant été engagé , il y a quelques années , d'éprouver le mercure sublimé corrosif , je le donnai à plusieurs malades en pillules , avec le souphre doré d'antimoine , & je le fis prendre à d'autres dissout de la maniere suivante.

Prenez deux gros de mercure sublimé corrosif, & une once d'esprit de vin rectifié ; mettez en digestion pendant trois jours , filtrez ensuite pour avoir la teinture. Je commençois par en faire prendre aux adultes quatre gouttes dans une ou deux cuillerées d'eau pure tous les soirs , & j'augmentoïis la dose par degré , quelquefois jusqu'à douze gouttes matin & soir. Ce remède dissipoit souvent les symptomes & principalement les éruptions cutanées en trois semaines , ou un mois de tems environ ; mais ils reparoissoient chez plusieurs malades qui en avoient fait usage. C'est pourquoi je cessai de m'en servir.

§. 2.

ON vient de le proposer depuis peu dans les maladies vénériennes , quoique le Docteur

Turner nous ait assuré dans son Traité de la vérole qu'il n'avoit aucun succès de son tems. Les effets merveilleux de ce remède étoient le sujet le plus ordinaire de la conversation des gens de l'Art, lorsqu'on l'a introduit dernièrement dans la pratique. J'avois alors le plaisir de rencontrer souvent une personne qui s'est distinguée long-tems dans la profession, & sur-tout dans le traitement des maladies vénériennes. En conversant avec ce Chirurgien, je lui dis ce que je pensois du mercure sublimé corrosif, & qu'après l'avoir éprouvé il y avoit long-tems, je n'avois pas trouvé qu'on pût y compter. Il me répondit que ce remède ayant été recommandé anciennement à un Chirurgien de beaucoup de mérite, comme un excellent spécifique, ce Chirurgien avoit effectivement trouvé qu'il dissipoit les

symptomes plus promptement qu'aucun autre , & que même il les guérissoit quelquefois d'une maniere radicale ; mais qu'après en avoir fait plusieurs épreuves , il avoit vû qu'il manquoit trop souvent son effet pour mériter qu'on y eût confiance. Je lui fis part des mauvais succès qu'il avoit eu sur plusieurs de mes malades ; mais il me dit , qu'à moins de le donner comme M. van Swieten l'a recommandé , on ne pouvoit pas croire l'avoir essayé d'une maniere satisfaisante.

§. 3.

ON parloit trop de son efficacité dans la cure de la vérole , pour ne me pas déterminer à l'éprouver dans l'Hôpital de Lock. Aucun des vingt premiers malades auxquels je le prescrivis suivant la nouvelle formule , n'avoit de ma-

ladie considérable. Les uns n'avoient que des chancres primitifs; d'autres, des bubons en pleine suppuration, d'autres enfin, quelques éruptions véroliques. La plupart des chancres furent guéris en trois semaines. Quelques-uns des bubons ne se dissipèrent point, & plusieurs des malades qui avoient des éruptions cutanées, revinrent au bout de quinze jours en aussi mauvais état que ci devant.

§. 4.

LA seconde classe de malades auxquels je fis prendre le sublimé corrosif, n'avoit pas des symptômes si légers, aussi le succès n'en fut-il pas si marqué; car il y eut un grand nombre de ces malades qui ne furent point soulagés, & je fus même obligé de leur faire donner des frictions, pour calmer la violence des symptômes. La

plûpart de ceux qui prenoient ce remède le matin , se plaignoient de grands maux de cœur & d'envie de vomir. Quelques-uns avoient des coliques violentes ; quelques autres en furent si fort incommodés , que je ne pûs leur en faire prendre plus long-tems , même à la plus petite dose. Un des plus grands avantages qu'on attribue à ce remède , c'est qu'il n'exige pas que les malades soient renfermés. On observe cependant qu'il produit le ptyalisme , mais pour l'ordinaire il n'est pas fort considérable.

§. 5.

UNE troisième classe de malades , dont les symptomes étoient légers & semblables aux symptomes de ceux qui avoient fait usage de la solution , prit des bols de mercure crud éteint dans

de la conserve de rose ; ce qui dissipa le mal comme le sublimé corrosif. D'autres malades prirent tous les soirs un grain de panacée , & leurs symptômes se dissipèrent aussi promptement que chez ceux qui s'étoient servi des deux autres remèdes. Je fis donner à quelques-uns un ou deux grains de *Mercurius calcinatus* tous les soirs, & le soulagement fut le même que par l'usage des remèdes dont il vient d'être fait mention. La plupart ont bû la décoction de falsepareille en même temps qu'ils prenoient des remèdes mercuriels : mais ceux qui n'en ont point fait usage , ont été aussi promptement soulagés que les autres. J'ai cependant remarqué qu'alors la solution molestoit souvent l'estomac , malgré les différens moyens qui avoient été employés pour empêcher cet effet.

§. 6.

IL résulte de ce qui vient d'être dit , que le mercure sublimé corrosif n'a d'autres vertus spécifiques que celle qui est commune à tous les remèdes mercuriels , & qu'on ne peut compter sur son efficacité , lorsque l'infection a gagné la masse du sang. Du reste , si la nouveauté l'a rendu recommandable à quelqu'un , il peut compter qu'il est aussi sûr & qu'il a autant de vertu que le mercure donné sous toute autre forme , & en aussi petite quantité.

Il y a beaucoup de distinction à faire entre un chancre acquis par un simple contact , & ceux qui viennent de l'effort avec lequel la nature cherche à détruire la maladie. En effet , le premier doit guérir au moyen des topiques

convenables , & de quelques remèdes mercuriels , & cela sans le moindre inconvénient. Mais s'il reste quelque dureté , ou si le chancre est la suite de l'infection des humeurs , il n'est pas douteux qu'il ne faille administrer les frictions au malade , & l'on ne peut assurer sa guérison si son traitement n'a pas été régulier.

N°. XLVII.

Extrait d'un Livre qui a pour titre : Theory and Practice of Chirurgical Pharmacy , &c. London , 1762 in-8^e.

§. 1.

Teinture de Mercure sublimé corrosif.

PRENEZ Mercure sublimé corrosif , dix grains , & esprit de vin

rectifié, une chopine; mettez le sublimé en poudre, jetez-le dans la bouteille où est l'esprit de vin; secouez-la plusieurs fois; en fort peu de temps le sublimé sera parfaitement dissout, & formera une teinture que l'on versera par décantation de dessus une très-petite quantité de sédiment qui se précipite au fonds.

La dose de cette teinture est une cuillerée à prendre deux fois le jour, soit dans un verre d'eau, soit dans une chopine de décoction de felsepareille, lorsqu'on les met en usage ensemble.

§. 2.

LA solution de sublimé corrosif a été plusieurs fois introduite dans la pratique médicale comme remède contre les maladies vénériennes, & dans la suite elle a été négligée; mais elle est aujourd'hui

jourd'hui très-connue sous le nom de gouttes Napolitaines , & bien des gens assurent que ce remède suffit seul pour guérir parfaitement. Il est vrai que très-souvent il fait disparaître tous les symptômes , & même que dans quelques cas il détruit radicalement le virus ou la cause de la maladie ; mais c'est sans fondement qu'on le dit un remède inmanquable , quand il est donné seul. Car souvent il ne fait qu'étouffer ou empêcher de paroître les symptômes les plus légers & les moins dangereux , de façon que la maladie fait des progrès dans l'intérieur , & augmente au point de causer au bout de quelque temps des effets & plus généraux , & plus fâcheux.

§. 3.

ON donne aussi cette teinture aujourd'hui avec une décoction

L

de falsepareille. Quand on suit cette dernière méthode, les succès sont plus grands que lorsqu'on donne le sublimé corrosif simplement dans l'eau ou dans une décoction adoucissante. On ne peut pas compter sur ce remède comme un moyen certain de guérir les maladies vénériennes, ni même peut-être autant que sur l'usage des frictions mercurielles, mais dans les cas où cette dernière méthode ne peut pas être suivie à cause de quelques circonstances particulières, ou qu'il résulteroit quelque inconvénient du traitement par la salivation, ce qui peut fort bien arriver lorsqu'on le met en usage de façon à le rendre aussi efficace qu'il le faut, il est à propos d'essayer cette teinture & cette décoction. Outre l'incertitude où l'on peut être que le sublimé employé comme remède interne, guérisse radicale-

ment les maladies vénériennes , il y a un autre désavantage dans son administration , qui est que presque généralement il donne des coliques aux femmes & assez souvent aux hommes ; il fait rendre quelquefois du sang par les selles , même lorsque l'on n'a eu que peu ou même point de colique ; ce qui fait que dans plusieurs cas , il n'est pas possible de faire un long usage de ce remède. Cependant il y a peu d'avantage à en attendre quand on l'employe comme dernier remède , lorsqu'on ne le prend pas pendant un temps considérable. Pour diminuer cet inconvénient , on le donne lorsque l'estomac est plein , & on a trouvé que cette précaution prévenoit & garantissoit quelquefois de beaucoup d'accidens , parce que la solution de sublimé étant mêlée avec toute la masse des alimens,

elle ne touche pas les parois de l'estomac & des intestins dans autant de points & si proches les uns des autres, que lorsqu'ils sont vuides, & conséquemment elle n'agit pas sur ces parties avec toute sa puissance irritante & corrosive.

N°. XLVIII.

Extrait d'un Ouvrage qui a pour titre: *Maximiliani Locher Observationes Practicæ circa luem veneream, epilepsiam, &c. Viennæ Austriæ 1762. in-8°.*

§. I.

L'USAGE des Médecins en général étant depuis un assez grand nombre d'années, de traiter les maladies vénériennes en excitant la salivation par le moyen du mercure; on suivoit aussi cette mé-

thode à l'Hôpital Saint Marc de Vienne , pour le traitement de ceux qui y étoient attaqués de maux vénériens. Mais la salivation n'étoit pas seulement incommode & désagréable , elle étoit encore dangereuse. Les malades ne pouvoient, sans risquer leur vie, se tenir coucher sur le dos ; & lorsque quelques-uns se sont mis, par inadvertence , dans cette posture , ou ont commencé à s'endormir , il s'est fait en un moment une métastase ou un transport d'humeurs au cerveau , les convulsions sont survenues & ils ont péri en peu de temps.

La grande activité de ce remède a causé à d'autres malades des vomissemens , des crachemens de sang & des dyssenteries , qui plus d'une fois ont été incurables.

Fort souvent il est survenu des exanthêmes ou une éruption mil-

liaire dangereuse , qui étoit l'effet d'une trop grande atténuation ou fluidité des humeurs.

Quelques-uns avoient une trop abondante salivation dont il résultoit des accidens si graves , qu'ils se sont vû aux portes de la mort.

§. 2.

TELS étoient les dangers que couroient les malades , sans que ceux qui en étoient les témoins , fussent détournés de mettre en usage la salivation.

Ce traitement affreux & douloureux qu'accompagnoient tant de risques & de si grands maux , faisoit sur moi une telle impression , que j'ai souvent pensé à suivre une autre méthode plus sûre & moins fâcheuse tant pour les malades que pour ceux qui en prennent soin.

Ce fut ce qui m'engagea à consulter l'illustre van Swieten, comme j'ai coutume de faire dans les cas difficiles. Il me communiqua avec sa bonté ordinaire le remède antivénérien suivant, au moyen duquel on n'est pas obligé de courir les risques de la salivation & de ses funestes effets.

Prenez mercure sublimé corrosif, un demi-gros; esprit de vin rectifié tiré du froment, cinq livres; laissez le tout dans une bouteille de verre, jusqu'à ce que le mercure se soit fondu, & secouez bien la bouteille avant d'en faire usage.

§. 3.

LE célèbre van Swieten ayant donc voulu que je fisse le premier, dans l'Hôpital Saint Marc, les épreuves de ce remède actif & efficace, je commençai le premier

Mai 1754 , à le donner à cent vingt-huit malades qui s'étoient rendus à l'Hôpital , pour y profiter du traitement qui se fait d'ordinaire au printems.

Ils furent tous guéris heureusement sans avoir eu de salivation ; ce qui décida dès-lors à ne plus faire usage de la salivation , & à ne pas s'entendre seulement aux traitemens du printems & de l'automne.

Depuis ce temps-là on traite dans toutes les saisons & tous les jours de l'année , par le moyen de l'esprit antivénérien , ceux qui viennent journellement à l'Hôpital pour des maux vénériens de toute sorte d'espèce.

Ce traitement a été employé depuis huit ans entiers sans interruption , de la même manière & avec le même succès. Maintenant encore la méthode est la même que celle que nous avons suivie , en donnant le mercure

sublimé pour la première fois.

§. 4.

IL n'est point nécessaire de préparer les malades à l'usage du sublimé, sinon dans les cas suivans ; quand il y a des preuves de saburre ou d'humeurs vitiées dans les premières voies, & alors je commence par les purger ; je fais précéder la saignée, lorsque le sujet est pléthorique, & que l'état de la maladie ou quelque symptôme le demandent. Ces précautions étant employées autant qu'il est nécessaire, je passe à l'usage de l'esprit antivénérien que je donne dans la proportion d'un demi-grain pour une once d'esprit de froment, proportion que j'observe constamment. Le nombre des malades que je traite, est si considérable, qu'il est nécessaire de préparer tous les huit

jours, dix, quinze, & même vingt livres d'esprit antivénérien. J'en donne aux malades une cuillerée, matin & soir, ou tout au plus deux cuillerées; & je leur fais boire une ou deux livres d'une décoction chaude faite avec l'orge, la réglisse & la racine d'althæa ou guimauve. On fait rester les malades qui viennent de prendre ce remède dans une chambre échauffée par un poêle, jusqu'à ce qu'ils aient sué abondamment.

§. 5.

ON les nourrit avec ce qu'on appelle dans l'Hôpital *Portio media* qui est faite avec du bouillon, des farineux légers & aisés à digérer, & de la viande blanche: on ne leur défend pas l'usage de la bière légère, mais ils doivent s'abstenir de vin & des alimens gras & salés. Ils font leur boisson

ordinaire de la décoction rapportée ci-dessus. Pour ceux des malades qui ont un tempérament sec, on mêle à cette décoction une moitié de lait, ils doivent beaucoup boire. En général la boisson abondante est nécessaire.

§. 6.

Si on fait prendre de temps en temps un purgatif ordinaire, le traitement ne réussit que plus facilement.

Ceux qui vont rarement à la selle, ou ont le ventre fort ferré, doivent prendre de tems en tems un lavement émollient.

Il est heureux pour les malades que le remède les fasse aller chaque jour deux ou trois fois à la selle, car ils sont très-promptement guéris.

§. 7.

Le remède agit chez les uns

L vj

par les selles , chez d'autres par les urines ; dans beaucoup il excite des sueurs & il provoque toutes les secrétions & les excré-
tions.

Il produit d'autant plus vite l'effet qu'on en attend , que l'on boit davantage de la décoction émolliente.

Ce qu'il y a de remarquable dans l'action de ce remède , & ce qui lui mérite la préférence sur les autres préparations de mercure , c'est qu'il n'excite point de salivation , car à peine l'ai-je vu arriver dans le grand nombre de gens à qui je l'ai fait prendre , & ceux qui en ont eu , avoient fait précédemment usage de quelque autre préparation de mercure.

§. 8.

DANS les cas où il survient de la salivation , j'interromps l'u-

sage du remède, je fais seulement continuer celui de la décoction émolliente en abondance ; & souvent cela suffit pour que la salivation cesse d'elle-même. Cependant lorsqu'elle continue plus long-tems, je l'arrête par le moyen des lavemens & des doux purgatifs ; & quand elle est entièrement finie, je fais reprendre l'usage de l'esprit antivénérien.

Il ne survient pas pour l'ordinaire pendant le temps du traitement, d'autre symptôme qui oblige d'interrompre l'usage du remède ; & on le continue tant qu'il reste quelque symptôme vénérien.

§. 9.

BEAUCOUP de malades sont parfaitement guéris dans l'espace de six semaines ; il y en a cepen-

dant quelques-uns , & ce sont sur-tout ceux chez lesquels le virus vénérien a jetté de profondes racines , ou chez lesquels il a formé dans les parties molles , des ulcères profonds & rongeurs qui ne peuvent être parfaitement guéris , qu'on n'ait fait usage du mercure sublimé pendant deux ou trois mois.

Les hommes sont plutôt guéris que les femmes , parce que la maladie se manifestant plus tard dans celle-ci , elle est plus difficile à chasser.

Outre cela les règles retardent ordinairement la guérison ; quoique l'usage de ce remède ne cause aucun dérangement dans cette excrétion , cependant il faut condescendre à l'idée de femmes qui refusent de prendre aucun remède pendant le temps de leurs règles.

Telle est la méthode que je suis dans le traitement de ceux

qui sont attaqués de maux vénériens, & voici quels sont ses effets.

§. 10.

SELON les diverses parties du corps qui reçoivent par contagion la matiere âcre vérolique, il se forme différens maux, & il naît différentes maladies vénériennes.

Lorsque la gonorrhée maligne se supprime trop tôt, il se forme le plus souvent dans les parties glanduleuses des bubons vénériens qui se guérissent fréquemment par la voie de la résolution avec le secours de l'esprit antivénérien, en observant seulement, quand ces bubons sont durs, de mettre dessus un emplâtre *de galbano* ou *de ranis cum mercurio*; mais lorsque les bubons sont enflammés, & viennent à suppuration, alors on accélère la

suppuration au moyen de cataplasmes émollients & d'onguent *basilicum*, ce qui suffit souvent pour que les bubons s'ouvrent d'eux-mêmes. On est quelquefois obligé de les ouvrir avec le fer quand la peau est dure ; & on ne le fait que lorsqu'on sent la fluctuation du pus ; car si par impéritie on les ouvre trop-tôt, il est fort difficile de les ammener à une bonne suppuration & de les faire cicatrifer.

§. II.

SOIT que les bubons se soient ouverts naturellement, ou qu'on les ait ouverts, on doit les traiter comme les autres ulcères vénériens. Tant que le pus est bon, & qu'il est nécessaire qu'ils suppurent naturellement, je ne les fais panser qu'avec l'onguent *basilicum* ; mais lorsque l'ulcère est

ordide , que le pus est en petite quantité , ou qu'au lieu de pus , il ne coule qu'une férosité âcre , on panse alors l'ulcère avec un mélange d'onguent digestif , de *basilicum* , & d'onguent *egyptiac* ; on détruit par le moyen d'un caustique , les callosités qui se forment sur les bords de l'ulcère.

Lorsqu'avec le secours de ces différens remèdes , l'ulcère s'est netoyé , est devenu vermeil & s'est rempli de chair nouvelle , comme une playe récente , on le fait cicatrifier , en le pansant avec l'eau phagédénique comme à l'ordinaire. Les médicamens externes seuls ne suffisant pas pour faire cicatrifier les ulcères vénériens , il faut conséquemment que le malade continue à prendre , soir & matin , l'esprit antivénérien , jusqu'à ce que les ulcères soient parfaitement fermés. Je me suis servi

de l'esprit antivénérien comme remède externe pour panfer les ulcères , & il a produit le même effet que l'eau phagédénique qui est un médicament de même nature : aussi on a un excellent remède vulnéraire , antivénérien dans l'esprit de froment avec le sublimé , si on l'employe extérieurement avec le double d'une forte décoction des bois sudorifiques , comme l'a fait M. Storck.

„ On lavoit , dit-il , deux fois le
„ jour , les ulcères avec une forte
„ décoction des bois sudorifiques
„ sur quatre livres de laquelle on
„ mettoit six onces de la solution
„ de sublimé , & on les remplis-
„ soit de charpie imbibée , voyez
„ *Annus Med. secundus.*

Il faut s'y prendre tout différemment pour traiter ceux dont les ulcères sont déjà devenus gangreneux.

§. 12.

JE vois assez souvent dans mon Hôpital des malades qui à la suite d'une gonorrhée maligne , de phimosis , de paraphimosis & d'ulcère chancreux de la verge , ont la gangrenne à cette partie & sont en grand danger qu'elle soit entièrement détruite par ce mal. Dans ces cas-là après avoir fait saigner , & avoir fait scarifier la partie sphacélée , je donne le quinquina à grande dose , de façon que le malade en prenne deux onces en substance dans l'espace de vingt-quatre heures. Ce traitement les guérit tous , & beaucoup d'entr'eux ont encore l'usage entier de cette partie. Il survient une bonne suppuration , & les parties mortes se séparent de ce qui est vif. On favorise la suppuration au moyen d'un onguent

digestif. Lorsque ce qui étoit attaqué de gangrenne est tombé, je fais prendre l'esprit antivénérien pour corriger & chasser entièrement ce qui reste de virus vénérien dans le corps.

§. 13.

LES nodus qui se forment sur différens os, se fondent parfaitement bien, & ils se dissipent par l'usage interne de l'esprit antivénérien, & par l'application du seul emplâtre de *ranis cum mercurio*; cependant il se rencontre quelquefois des nodus ulcérés d'un très-mauvais caractère sur le tibia, d'autres fois la substance du crâne est si profondément rongée ou cariée, que l'on voit les pulsations des artères de la dure-mère. Lorsque l'usage du remède a procuré l'exfoliation, les parties des os qui ont été corrompues,

tombent , les ulcères se cicatrisent , sans autres secours , que ceux dont j'ai parlé au sujet des ulcères.

§. 14.

IL survient à beaucoup de malades des ulcères au gosier ; le palais , le voile du palais , la luette & diverses autres endroits dans la bouche sont rongés , fendus , & recouverts d'une croute très-épaisse semblable à du lard.

Quand on a fait usage d'esprit antivénérien intérieurement , ces croutes tombent , les ulcères se nettoient , les parties du voile du palais qui étoient séparées , se rejoignent , & souvent la luette reprend sa forme naturelle ; mais il faut être exact à injecter sur ces parties , & à se gargariser avec le miel rosat & l'esprit de sel.

Souvent il reste à ceux dont le voile du palais a été entièrement percé , de la difficulté à parler & avaler pour le reste de leur vie.

§. 15.

D'AUTRES malades ont dans le nez un ulcère qui rend une très-mauvaise odeur & qu'on appelle ozène ; outre l'usage de l'esprit antivénérien , je leur fais retirer fort souvent par le nez , ce qu'on appelle renifler , une eau errhine qui est composée d'eau de marjolaine , de miel , de chelidoine , ou éclair , d'huile tirée de l'amidon & de teinture d'aloès.

Par le moyen de ces remèdes , l'ulcère se déterge parfaitement ; & quand il y a carie , comme cela arrive quelquefois , les parties cariées des os se séparent & for- tent quand on se mouche.

§. 16.

L'ESPRIT antivénérien a presque toujours produit l'effet qu'on en attendoit dans les ophtalmies vénériennes & les autres maux des yeux les plus opiniâtres.

Cependant je ne m'en tiens pas dans ces cas à l'usage de l'esprit antivénérien continué pendant long-tems, je remédie toujours à l'inflammation par les saignées révulsives, les épispastiques & les vésicatoires appliqués aux jambes & à la nuque : le seton seul produit souvent un bon effet, mais il n'est pas de durée.

En même temps je fais prendre intérieurement des émulsions avec le nitre & des décoctions délayantes pour détruire la disposition inflammatoire des humeurs, & empêcher leur stagnation : car si on ne dissipe pas

l'inflammation , il se forme dans l'œil une suppuration , la vue se perd , & tout l'organe de ce sens est détruit.

Le collyre fait avec l'eau de roses , le nitre , le camphre & le safran m'a été extrêmement utile dans les ophthalmies , ainsi que l'émulsion camphrée.

L'usage de l'esprit antivénérien guérit quelquefois d'autres maladies des yeux , comme les taves , l'ongle , l'opacité de la cornée , & la cataracte même. Dans ces cas j'emploie extérieurement une eau ophtalmique faite avec le savon ou un peu de miel rosat ; & lorsque l'opacité est fort considérable , je fais souffler dans l'œil , deux fois le jour , le mercure doux mêlé avec du sucre.

§. 17.

QUANT aux autres maux vénériens , comme les fics & condylomes,

lomes , on les emporte avec le fer , ou on se sert , pour les détruire , d'un caustique jusqu'à ce qu'ils soient desséchés & tombés ; mais il faut pour cela que le lieu où ils sont , permette ces moyens , c'est-à-dire , qu'il n'y ait pas à craindre que le fer ou le caustique produise un autre mal. Ces maux ne reviennent pas , si on a corrigé ou chassé le virus vénérien par le moyen de la solution de sublimé.

Comme dans le phimosis , le paraphimosis & le gonflement des testicules qui sont vénériens , il y a souvent une inflammation considérable , il faut commencer par calmer la fièvre au moyen de la saignée , des tempérans , des délayans , des émulsions , ensuite on passera au traitement par la solution de sublimé. Dans ces cas il faut employer continuelle-

ment des fomentations & des cataplasmes émolliens.

§. 18.

ON doit se conduire de même dans la gonorrhée maligne , quand il coule un pus âcre , corrompu , quand l'urethre & les caroncules sont enflammées & ulcérées , quand les urines passent difficilement , quand la verge est rouge & douloureuse & quand la soif & l'état du pouls indiquent qu'il y a de la fièvre. Je commence par diminuer la violence de ces symptômes , puis j'administre l'esprit antivénérien. S'il y a quelque mal vénérien dans lequel il soit nécessaire de boire beaucoup , c'est certainement dans la gonorrhée , pour délayer cette humeur âcre attachée au canal de l'urethre , & l'en détacher ; c'est pourquoi

Ceux qui ont la gonorrhée, doivent boire abondamment d'une décoction faite avec l'orge, la réglisse, la racine d'althæa, soit immédiatement après qu'ils ont pris l'esprit antivénérien, soit dans le courant du jour. Cette décoction est excellente dans ces circonstances.

On parvient à détruire les caroncules qui se forment dans le canal de l'urethre en partie par les injections qu'on fait dans l'urethre de remèdes émolliens & détersifs, & en partie avec les bougies huilées qu'on introduit dans ce canal.

Nos Chirurgiens font parfaitement bien de ces bougies ou tentes de diverses espèces pour les différens maux de l'urethre ; les unes ouvrent le chemin, d'autres détruisent ce qui forme embarras dans le canal comme les excroissances, les cicatrices formées

par des ulcères précédens, & même l'adhérence ou concrétion des parois du canal de l'urethre. Il faut cependant prendre bien garde d'offenser les parties saines.

Ces remèdes guérissent quelquefois très-bien la gonorrhée maligne.

§. 19.

LA gonorrhée bénigne n'est pas moins fréquente, il coule alors de l'urethre en petite quantité un pus qui est d'une meilleure qualité. Souvent le traitement de cette espèce de gonorrhée est facile & semblable au précédent, on fait prendre l'esprit antivénérien, & pendant son usage, des purgatifs de temps en temps.

§. 20.

IL y a des personnes à qui il reste après des gonorrhées malignes ou bénignes, une atonie

ou relâchement dans les parties qui ont été le siège du mal , si considérable , que souvent , lors même que les malades sont parfaitement délivrés de tous les symptomes vénériens , ils ont encore un écoulement de matiere qui est cependant de la meilleure qualité ; j'ai fort souvent eu la plus grande peine à les guérir , ainsi qu'à faire cesser les fleurs blanches des femmes.

Comme j'ai remarqué que cet accident ne venoit que d'un grand relâchement , je n'ai fait usage pour le dissiper , que des remèdes fortifiants outoniques. J'ai employé avec beaucoup de succès le quinquina en poudre & en décoction ; quelquefois aussi la rhubarbe légèrement torréfiée donnée tous les jours avec quelque absorbant , à la dose d'un demi-gros a produit le même effet ; dans d'autres cas l'essence de pimprenelle

bue soir & matin , à la dose d'une cuillerée & étendue dans de l'eau ou dans une décoction , soulage plus promptement. Si on peut joindre à ces remèdes le bain fortifiant , la cure est bientôt terminée.

§. 21.

ON voit souvent dans notre Hôpital des malades couverts de galle vénérienne. Toute la peau , mais sur-tout celle du visage , est remplie de pustules & de petits ulcères élevés , couverts d'une escarre & remplis d'un pus très-jaune , ce qui la fait paroître enflée dans des endroits plus que dans d'autres. Quelquefois ces pustules & ulcères ayant plus de surface , différentes parties du corps en sont couvertes comme d'une lépre. C'est par - là qu'on distingue la galle vénérienne de toutes les autres espèces de galle : au reste ce n'est pas tant par la

description qu'on peut faire de ce mal , qu'on apprendra ce qui le caractérise particulièrement , qu'en le voyant fréquemment.

Quand ces malades font usage de l'esprit antivénérien , les ulcères de la peau se guérissent , les croûtes quittent la peau , tombent , & les taches se dissipent. Si on termine le traitement par le bain , la peau se nettoye parfaitement.

§. 22.

Il se trouve fréquemment à l'Hôpital une si grande quantité de gens du plus bas peuple attaqués d'une horrible galle humide , que le nombre des malades surpasse de beaucoup celui des lits qui leur sont destinés. L'illustre van Swieten a donné à cet Hôpital la recette de l'onguent mercuriel suivant pour traiter ces galleux.

Prenez mercure , deux onces ;

M iv

eau de fontaine , trois onces ; faites-les bouillir ensemble dans un vaisseau de terre vernissé , presque jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau ; lorsque ce qui reste , commence à former des écailles , & à répandre des vapeurs ou une fumée rouge , dont il faut se garantir , on ajoute alors peu-à-peu trois livres de saindoux ou graisse de porc ; quand tout est bien mêlé , versez sur une pierre de marbre & conservez pour l'usage.

On fait des frictions sur la peau avec cet onguent , mais on doit avoir l'attention de purger souvent les malades , & de faire les frictions peu-à-peu & sur les différentes parties successivement pour ne point exciter de salivation.

On frotte avec cet onguent les galleux , que la galle soit vénérienne ou non. Ceux qui ont

une galle vénérienne, font outre cela usage de l'esprit antivénérien ; & ce qui est à remarquer, lorsqu'on observe les précautions dont il est parlé plus haut, l'esprit antivénérien & les frictions mercurielles ne leur causent point de salivation.

Quant à ceux qui sont attaqués de galle bénigne sèche, on les guérit aisément, en leur faisant prendre d'abord des purgatifs & une décoction altérante, puis matin & soir, une poudre composée d'un demi-gros d'yeux d'écrevisses & de quelques grains de souphre.

§. 23.

BEAUCOUP de gens sont tourmentés par une goutte vénérienne, & c'est sur-tout pendant la nuit que les douleurs dans les os se font sentir plus vivement. La

plûpart de ces malades disent pour exprimer la douleur qu'ils éprouvent, qu'elle est telle, que si l'on frottoit deux os secs l'un contre l'autre au point de pouvoir les briser.

Lorsqu'ils font usage de l'esprit antivénérien, quelquefois les douleurs augmentent dans le commencement, mais si on le continue, elles se calment chez la plûpart.

Les articulations devenues roides recouvrent leur mobilité au moyen du bain; on envoie ensuite aux bains de Baad les malades & principalement les soldats quand ils ont besoin d'avoir une plus grande force, ou que le bain fortifiant est nécessaire pour guérir parfaitement leurs ulcères.

Lorsque toute la masse du sang est infectée du virus vénérien, on voit souvent dans les mêmes per-

sonnes plusieurs de ces maladies réunies, comme dans les véroles confirmées, & ces gens-là guérissent aussi heureusement que les autres malades par l'usage continu du même remède antivénérien.

§. 24.

LES personnes qui ont pris l'esprit antivénérien, demeurent sains tant qu'ils ne courent pas les mêmes risques qu'auparavant; il suffit souvent d'avoir eu une seule fois commerce avec une femme infectée, pour retomber malade.

§. 25.

LE remède de M. van Swieten ne guérit pas seulement les maladies vénériennes, il guérit encore d'autres maladies chroniques, quoiqu'elles ayent une cause bien différente.

§. 26.

C E remède n'a fait mourir aucun de ceux qui l'ont pris , & il n'a pas causé un seul symptome ou accident grave & dangereux à personne ; mais il a agi comme un remède très-efficace , & qui n'est nullement nuisible. Des femmes grosses même , soit celles qui ignoroient qu'elles le fussent , soit celles qui cachoient leur grossesse , ont pris l'esprit antivénérien pendant un mois & plus , sans en ressentir la moindre incommodité.

On voit par ce qui a été dit , avec quel succès on a guéri , & on guérit encore la vérole & tous ses différens symptomes.

§. 27.

I L seroit superflu de vanter les effets de ce remède antivénérien de Monsieur van Swieten , après

que les deux célèbres Praticiens, Messieurs de Haen & Storck ont annoncé & recommandé le sublimé dans leurs sçavantes observations annuelles, comme un remède excellent & sans égal contre toutes les maladies vénériennes.

C'est à cause des grandes vertus de ce remède, qu'on l'a mis au nombre de ceux que l'on distribue *gratis* dans l'Hôpital, pour l'usage des pauvres, sous le nom de liqueur antivénérienne.

Je dois une partie de la réussite de mes soins à l'exactitude de mon Chirurgien de l'Hôpital, M. Antoine Rechtberger, qui a parfaitement bien appliqué les remèdes externes suivant les indications.

Il me reste encore à donner l'état des malades qui ont été heureusement guéris de maux vénériens dans mon Hôpital Saint

Marc, par le moyen de l'esprit antivénérien.

J'ai commencé comme on l'a vû ci-dessus, le premier Mai 1754 à traiter les malades avec l'esprit antivénérien.

Il y en a eu de guéris

en 1754,		413.
1755,		670.
1756,		653.
1757,		687.
1758,		732.
1759,		711.
1760,		546.
1761,		468.

TOTAL 4880.

§. 28.

IL n'y a eu aucun malade qui n'ait été guéri par l'usage de l'esprit antivénérien, sinon ceux dont la maladie avoit jusques-là paru incurable & à qui on avoit

donné le remède , parce qu'ils l'avoient désiré ardemment. J'ai eu cependant la satisfaction de voir que quelques-uns de ceux qui paroissoient ne pouvoir guérir, l'ont enfin été après un long usage du remède. .

§. 29.

IL y a des tempéramens, surtout parmi les femmes, qui ne peuvent supporter ce remède; quelques-unes dont le genre nerveux étoit extrêmement sensible, avoient des convulsions, ou des spasmes en le prenant.

En pareils cas j'ai employé le mercure doux ou quelque'autre préparation mercurielle.

Lorsque je n'ai pu faire usage du remède mercuriel, alors je me suis servi avec succès, & dans les cas les plus désespérés de la décoction des bois de gayac & de

bardane, recommandée par beaucoup d'Auteurs.

Voilà ce que j'ai cru devoir publier pour la gloire de l'Auteur de cet excellent remède, & pour faire voir que la curation des maladies vénériennes, par son moyen, est certaine sans aucun danger, & n'a rien qui puisse en éloigner.

§. 29.

*Extrait de l'Ouvrage précédent,
Chapitre second de Epilepsia.*

§. 1.

DANS le temps où j'ai commencé à faire prendre l'esprit antivénérien à ceux de mon Hôpital qui avoient des maux vénériens, j'eus à traiter un homme qui étoit attaqué en même temps de vérole & d'épilepsie. Je lui trouvai sur le crâne une tumeur

osseuse ou tophus considérable qui étoit encore fermé & recouvert de peau. J'hasardai de lui donner l'esprit antivénérien. Il eut souvent des convulsions pendant l'usage du remède, mais dans la suite le tophus étant venu à suppuration, & s'étant ouvert, l'épilepsie cessa; la playe s'étant ensuite cicatrisée, il sortit de l'Hôpital, guéri de la vérole & de l'épilepsie.



N^o. XLIX.

Extrait d'un Ouvrage qui a pour
titre : *Joannis Bonæ, Historia
aliquot curationum mercurio su-
blimato corroderenti perfectarum,
Veronæ, 1757, in-8^o.*

OBSERVATION PREMIERE.

UN jeune homme d'un tempé-
rument chaud & humide, qui
avoit eu une gonorrhée virulen-
lente, dont il avoit été parfaite-
ment guéri, ayant de nouveau
entretenu un fréquent commerce
avec des femmes infectées de
maux vénériens, il lui vint au
gland des poireaux & de petits
ulcères. Un flux hémorrhoidal,
qui étoit chez lui un mal héréd-

ditaire , devint tellement abondant , qu'il tomba dans un état cachectique , & il se forma d'assez fortes obstructions au foie & à la rate. A cela , se joignoit de tems en tems une petite fièvre & un flux de ventre séreux qui duroit plusieurs jours. Tant de maux affoiblirent ce jeune homme en peu de temps , au point qu'il ne lui restoit pas assez de force pour marcher , même lentement. On mit en usage un grand nombre de médicamens & même des plus actifs , mais le peu de soulagement qu'ils procurerent, nous fit penser que sa maladie étoit entretenue par un mal vénérien ; on en voyoit même quelques symptomes assez marqués. En effet ses cheveux étoient tombés pour la plus grande partie , on voyoit sur-tout en été de larges taches jaunes sur la peau ; il s'élevoit sur le gland des pustules

accompagnées de démangeaison qui disparoissoient bientôt , sans qu'on eût rien fait pour cela. En conséquence , je me déterminai à faire prendre le mercure sublimé à ce malade. On en fit dissoudre un grain dans deux onces d'esprit-de-vin qui furent séparées en six portions dont le malade prit deux par jour , une le matin , & l'autre le soir. Au bout de six jours les deux onces d'esprit-de-vin où il y avoit un grain de sublimé corrosif , ne furent divisées qu'en quatre portions pour prendre en deux jours. Le malade buvoit toujours , immédiatement après avoir pris son remède , trois livres d'une décoction d'orge ou de racine de guimauve.

Voici quel fut l'effet de ce médicament ; dès les premiers jours le ventre qui avoit jusqu'alors été relâché , se resserra , les urines furent plus abondantes & accom-

pagnées de chaleur ; outre cela , le malade commença à ressentir aux os de la jambe & de l'avant-bras de légères douleurs , ce qui ne l'avoit point encore incommodé. Le onzième jour la dose de sublimé corrosif fut encore augmentée ; car un grain de sublimé dissout dans deux onces d'eau-de-vie ne servit que pour trois doses , dont on donna deux chaque jour. Ce traitement dura cinquante jours. Cette augmentation de la dose du sublimé fit que les premiers jours le malade alla fort souvent à la selle avec douleur , & la quantité du sang qu'il perdoit par le flux hémorrhoidal , devint encore plus considérable. Néanmoins le malade supporta parfaitement bien tous ces accidens. Dans la suite du temps le flux de ventre diminua un peu , cependant le malade avoit chaque jour , mais sans douleur , des

selles liquides ; le flux hémorrhoidal diminua , & enfin il ne sortit plus qu'une lymphe claire , au lieu de sang ; les douleurs assez vives qui s'étoient fait sentir dans cette partie , cessèrent entièrement ; l'urine coula toujours abondamment ; vers la fin du traitement , il s'éleva sur le gland quelques petites pustules , mais elles disparurent bientôt , sans qu'on eût rien fait pour cela. La couleur du visage , les forces qui s'augmentoient de jour en jour , avoient dès auparavant fait espérer la guérison ; enfin le malade assura qu'il se portoit bien. Ses alimens avoient été de l'orge , du veau , beaucoup d'eau où l'on avoit fait cuire de l'orge & de la racine de guimauve. Je ne lui permis que très-peu de chose à souper. Au commencement du traitement le malade garda le lit ; dans la suite il se leva , mais il

ne sortit de chez lui , que lorsque le traitement fut terminé. Peu de jours après , je lui fis boire des eaux vitrioliques martiales , dont l'effet fut de lui rendre sa première santé.

OBSERVATION II.

J'AI guéri avec ce remède , & presque dans le même temps, c'est-à-dire dans le courant du mois de Mai de l'année dernière , un autre jeune homme d'un tempérament bilieux , qui étoit tourmenté de douleurs erratiques dans les os , causées par la vérole. Il souffroit sur-tout de la poitrine & avoit une difficulté de respirer périodique. Un grain de sublimé corrosif dissout dans deux onces d'eau-de-vie servit pour six doses , dont il prenoit deux chaque jour , l'une le matin , & l'autre le soir , en buvant abondamment par-

dessus d'une décoction d'orge.
D'abord la douleur augmenta,
mais le quatrième jour le ventre
étant devenu lâche & l'urine ayant
coulé en abondance, la douleur
diminua peu-à-peu. Après qua-
torze jours de ce traitement, la
même quantité de sublimé ne fut
plus divisée qu'en quatre doses
qui furent prises en deux jours,
& qui occasionnerent encore le
relâchement du ventre. Le temps
froid & humide qui survint alors,
augmenta la douleur & la difficulté
de respirer. Enfin le vingtième
jour on augmenta la dose; le
grain ne fut divisé qu'en trois
portions. Le vingt-quatrième jour
les selles furent très-abondantes;
cependant les symptomes ne di-
minuerent pas. Au bout de trente
jours de l'usage de ce remède,
le malade prit un demi-grain de
sublimé, le matin & autant le
soir, ce qui s'observa ensuite
tous

tous les jours. Cette dose & les beaux jours firent naître des espérances : les selles étant devenues plus abondantes & plus fréquentes ainsi que les urines ; les accidens diminuerent de façon , qu'il ne resta qu'une douleur supportable , & seulement d'un côté. Le malade commença à se promener dans la ville , il alla ensuite à la campagne , mais il se trouva plus incommodé , sans doute , à cause du changement d'air & de temps. Il revint bientôt à la ville , & l'air étant devenu fort chaud , il eut une sueur qui le soulagea beaucoup ; comme il se joignoit à la petite fièvre une sensation de chaleur qui étoit incommode , on ajouta à l'eau-de-vie une bonne quantité de syrop violat. Voilà comme on conduisit le malade jusqu'à la fin du mois Juin ; mais alors il refusa de prendre davantage de ce

remède. Il lui restoit encore un peu de douleur à la poitrine , mais elle se dissipa par une douce friction qu'on fit sur la partie malade avec l'onguent mercuriel , le jeune homme se trouva avoir recouvré une santé parfaite. Le régime a été le même que dans le cas précédent.

OBSERVATION III.

1. LE troisième malade auquel j'ai fait prendre le mercure sublimé dans le même temps , étoit un jeune homme qui avoit gagné la vérole en ayant commerce avec des femmes qui en étoient infectées. Des ulcères qu'il avoit au gosier étant guéris , il parut sur le front des pustules accompagnées de douleurs , & d'où découloit un ichor âcre; il s'en éleva aussi sur le doigt du milieu de la main droite autour de l'articulation de l'os

de la premiere phalange avec l'os de la seconde ; il y avoit enflure & douleur , de façon qu'il ne lui étoit pas possible de plier le doigt ; à cela se joignirent la douleur d'estomac & la difficulté de respirer. On commença le traitement par une très-petite dose de mercure sublimé ; car on ne lui en donnoit que la sixième partie d'un grain , deux fois par jour , le matin & le soir , mais en augmentant peu-à-peu. Il en vint enfin à prendre , tous les jours , un grain & demi de sublimé dissous dans l'eau-de-vie & séparé en deux doses ; il buvoit abondamment d'une décoction d'orge & observoit le même régime qu'auparavant. Dès le commencement ce malade eut des sueurs considérables , & les urines sortirent sans aucune douleur. Le dixième jour , le ventre étant devenu très-lâche la sueur s'ar-

rêta , mais elle reparut bientôt , parce que les évacuations du ventre cessèrent d'elles-mêmes , & cette excrétion ne fut plus dérangée pendant tout le reste du temps que dura le traitement. Les pustules ou boutons du front rendoient un ichor fœtide , il tomboit quelques croutes , mais il s'en reformoit d'autres , ce que l'on vit arriver aussi au doigt , dont cependant la douleur , la tumeur diminuèrent insensiblement , & dont le mouvement étoit plus facile. Le vingt-deuxième jour , les boutons se trouverent entièrement desséchés , & il ne resta que quelques cicatrices. La sueur continua jusqu'au quarantième jour , les douleurs de l'estomac & la difficulté de respirer se dissipèrent. Les forces étoient revenues , néanmoins il s'élevoit de tems en tems quelques boutons que l'application de

l'onguent mercuriel faisoit disparaître. Dès-lors le malade commença à sortir de sa chambre & même de sa maison, mais cependant avec précaution; & le traitement ayant été continué jusqu'au soixantième jour, il se crut guéri. Dans la suite il a encore paru de tems en tems quelques boutons au front; du reste ce jeune homme se trouve jusqu'à ce jour en bon état.

OBSERVATION IV.

IL a fallu beaucoup moins de temps pour la guérison d'un Cocher âgé de vingt ans, homme d'un tempérament sanguin & qui a de l'embonpoint. Une infection vénérienne avoit donné lieu à la formation d'une tumeur dans l'aîne; il n'en fut pas bien guéri, car cinq mois après, cette tumeur s'ouvrit, & le malade eut des

douleurs goutteuses & rhumatismales , principalement dans les membres supérieurs & dans les muscles intercostaux , avec une grande difficulté de respirer. On fit fondre un grain de mercure sublimé dans deux onces d'eau-de-vie , & on lui ordonna de prendre deux fois le jour , un quart de cette préparation & beaucoup d'une décoction d'orge ; mais dès le premier jour il en prit le matin un tiers , ce qui causa une superpurgation avec des coliques violentes ; une boisson abondante de lait les dissipa. On différa l'usage du remède jusqu'au lendemain , & , je ne sçais comment , le malade se trompa encore , & prit un tiers de grain , ce qui donna lieu au renouvellement de la superpurgation & des douleurs , il survint en même tems des sueurs ; les douleurs qui se faisoient sentir dans les membres ,

furent aussi beaucoup plus violentes , cependant tous ces accidens cessèrent peu-à-peu. Le lendemain on usa de plus de précautions , & le malade ne prit qu'un quart de grain de sublimé , il but immédiatement après beaucoup d'une décoction d'orge coupée avec un quart de lait ; aussi l'effet du remède fut-il plus doux , il y eut des sueurs & des selles peu abondantes sans douleur. Tout le reste du traitement se passa de même , cependant il survint un peu de tuméfaction dans les glandes salivaires , avec une légère douleur & un peu de salivation , mais ces accidens furent bientôt dissipés. La maladie parut tellement diminuée , que je ne jugeai pas à propos de faire augmenter la dose du sublimé. Le vingt-quatrième jour la tumeur de l'aîne étant fondue & l'ulcère cicatrisé , le malade persuadé qu'il

étoit parfaitement guéri, refusa de continuer plus long-tems le traitement.

OBSERVATION V.

PEU de temps après j'employai le même traitement pour un jeune homme d'un tempérament sec & chaud. Il avoit gagné plusieurs fois la gonorrhée, en ayant commerce avec des femmes gâtées, & avoit ensuite eu des ulcères au gland. Quoiqu'il y eût déjà long-tems que tous ces maux fussent dissipés, il lui restoit encore une demangeaison incommode dans le canal de l'urethre, & il ressentoit de l'ardeur en urinant, de tems en tems il paroissoit de petits ulcères sur le gland, sans qu'il y eût une nouvelle contagion; dans la suite il se forma deux tumeurs dans l'aîne, qui étoient de la grosseur d'une noix

& accompagnées d'une douleur qui devenoit plus vive, quand le malade marchoit ; tout cela me fit conjecturer une infection vénérienne. Voici ce que je fis pour le guérir ; on fit fondre un grain de sublimé dans trois onces d'eau, & on donna à ce jeune homme, matin & soir, un sixième de cette eau, jusqu'au neuvième jour, sans qu'il bût la décoction d'orge. Le remède causa des déjections, de légères douleurs, & ensuite des sueurs abondantes. Le malade fut en même temps attaqué d'une petite fièvre & de douleurs de tête qui cessoient cinq heures après la prise du médicament ; mais alors la douleur qui précédemment s'étoit fait sentir aux bubons, devint plus vive. Ce qu'il y avoit de plus difficile à supporter, étoit une soif excessive ; c'est pourquoi en augmentant la dose de façon qu'il

en prit un quart deux fois par jour , j'ordonnai qu'on y mêlât un peu de syrop de violette , & qu'après avoir pris le sublimé , il bût une livre de décoction d'orge. La sueur s'arrêta & le ventre resta lâche encore quelques jours , mais le malade n'y ressentit aucune douleur. La fièvre , la douleur de tête , la soif ayant discontinué , on augmenta encore la dose du sublimé de façon , que le malade en prit un tiers de grain deux fois chaque jour. Cette quantité n'occasionna pas d'évacuations ni par les felles , ni par les sueurs , ni par les urines , & cet homme s'étoit tellement accoutumé à ce sublimé , que quoiqu'il le prit sans y mêler de syrop de violette & sans boire immédiatement après de décoction d'orge , il n'en ressentoit aucune incommodité. Le jeune homme ayant fait usage de ce remède pendant

plus de deux mois , & n'ayant du reste rien changé à sa façon de vivre ordinaire , sinon qu'il prenoit des alimens légers & aisés à digérer , les tumeurs des aînes & les autres maux disparurent entièrement , & il recouvra sa santé.

OBSERVATION VI.

Au mois d'Août de la même année commença le traitement d'un Pêcheur âgé de quarante ans & d'une constitution sèche & chaude. Il étoit attaqué d'une vérole telle que, ni les frictions mercurielles répétées jusqu'à trois fois , ni les décoctions qu'on donne en pareils cas , qui avoient ensuite été mises en usage , n'avoient pû le guérir. Les principaux symptomes étoient ceux-ci , un ulcère d'une très-mauvaise espèce à la cuisse gauche ; des

tophus au genouil du même côté, ce qui faisoit que le malade ne pouvoit étendre la jambe, & boitoit; il y avoit derriere l'oreille gauche un ulcère considerable & fordide. On donna à ce malade le sublimé corrosif dissout dans l'eau-de-vie en commençant par un sixième de grain, & on lui fit boire la décoction d'orge jusqu'au septième jour de l'usage de ce remède. Il ne s'apperçut d'aucun changement, sinon qu'il rendoit une grande quantité d'urine qui répondoit à la boisson abondante qu'il prenoit. La dose du sublimé fut augmentée jusqu'à ce qu'il en prit un tiers de grain, ce qui lui procura quelques selles, & il commença aussi à suer la nuit; en même temps le malade ressentit une chaleur considerable dans tout son corps & des spasmes qui étoient à la vérité de peu de durée, mais

violens , ce qui fit que je préférâi de lui faire faire usage du sublimé dissout à la quantité d'un grain dans demi-once d'eau à laquelle on avoit encore ajouté une once de syrop violat. L'ardeur & les spasmes cessèrent , les sueurs s'établirent & les urines coulerent en abondance. A compter de ce moment , le malade prit un demi-grain de sublimé , le matin & autant le soir. Environ le vingtième jour , au grand étonnement de tout le monde , l'ulcère , qui avoit son siège derrière l'oreille , se couvrit d'une cicatrice , & sa jambe commença à s'étendre. Dans la suite le malade marcha de mieux en mieux , & parvint à monter , ce qu'il ne pouvoit point précédemment. Le second mois de ce traitement étant fini , on lui fit prendre un grain & demi divisé en deux portions , dont il prenoit l'une le matin &

l'autre le soir. Les tophus se dissipèrent , l'ulcère de la cuisse se guérit , & en général la santé de cet homme fut rétablie , à l'exception qu'il ne pouvoit pas étendre parfaitement la cuisse. Il a fait usage du sublimé pendant trois mois , & a suivi le même régime que les autres.

OBSERVATION VII.

CE fut environ dans le même temps que je traitai un jeune homme âgé de trente ans , d'un tempérament sanguin & mélancholique. Il avoit les gencives enflammées & très-douloureuses. Il paroissoit être tout à la fois hipocondriaque & scorbutique. Je lui ordonnai de faire usage de petit lait clarifié avec le suc de quelques plantes qui ont de la vertu contre cette maladie , & de décoctions délayantes , atténuan-

tes & adoucissantes. Quand le malade eut fait un long usage de tous ces médicamens , il ne parut pas être en meilleur état. Un ulcère dartreux se répandit sur toute la joue , jusqu'à la partie postérieure de l'oreille ; les remèdes ne produisirent aucun effet , & cet homme ayant eu une gonorrhée virulente , nombre d'années auparavant , je commençai à soupçonner d'après ce qu'a écrit le célèbre Astruc , que la maladie étoit entretenue par un levain vénérien. En conséquence , & de l'avis du sçavant Médecin , Charles de Terzi , je commençai à le traiter avec le sublimé corrosif dissout dans l'eau , à laquelle j'ajoutai du syrop violat , & il but par-dessus la décoction d'orge. Pendant les premiers jours durant lesquels le malade ne prit qu'un sixième de grain , matin & soir , il ne se fit aucun change-

ment. Dans la suite la dose ayant été augmentée jusqu'à un quart de grain , le ventre devint un peu lâche , & les urines furent abondantes. Enfin on lui fit prendre chaque jour un demi grain , matin & soir , jusqu'à la fin du troisième mois , & les urines furent pour l'ordinaire abondantes. Pendant ce temps tous les symptômes disparurent , & on termina le traitement. Les premiers jours il sembla s'établir une espèce de salivation , mais elle ne fut point accompagnée de l'enflure de l'intérieur de la bouche ni de douleur , & elle s'arrêta bientôt , sans qu'on eût rien fait pour cela.

OBSERVATION VIII.

UN homme âgé de quarante ans , d'un tempérament sanguin & bilieux , qui avoit été attaqué de douleurs goutteuses & rhuma-

tismales dans tous les membres & de fièvre , après avoir été saisi de froid dans un moment où il avoit très-chaud , n'ayant pû être guéri ni par la méthode antiphlogistique de Boerrhaave , ni par la décoction de falsepareille , de squine , ni par les plantes antiscorbutiques ; on commença vers la fin du mois d'Octobre de l'année dernière , à le traiter avec le sublimé corrosif donné de la même façon que ci-dessus. Son effet fut , pendant l'espace de quarante jours , un flux d'urine abondant. Ce temps étant passé , le malade qui depuis trois mois gardoit le lit & ne pouvoit se remuer , se trouva parfaitement guéri. Son régime avoit été le même que celui du malade précédent.

On voit par ces Observations , que ce n'est pas seulement dans les cas de maux vénériens que le

sublimé corrosif réussit, & qu'il est d'aussi d'autres maladies qu'il guérit; je pourrois le prouver par plusieurs exemples, comme ceux d'un homme qui avoit dans l'abdomen, une tumeur dure & qu'un de mes disciples a guéri, & d'une femme asthmaticque, dont une hydropisie commençante a été dissipée par le sublimé; mais j'ai rempli & au-delà le dessein que j'avois par les Observations que l'on vient de lire.

Lorsque j'ai eu lu les Observations de M. Bona, j'ai hésité si je les ajouterois à ce Recueil. Car, quoiqu'elles prouvent les vertus de l'usage interne du sublimé corrosif, je ne donne point sa méthode pour qu'on l'imité. On peut se promettre des succès, sans causer les accidens qui sont arrivés aux malades de M. Bona, & qui

sont dûs à la trop grande quantité de sublimé donné à la fois, au peu de fluide dans lequel il a été dissout & étendu, & au défaut de boisson délayante & adoucissante. On doit préférer la méthode de M. van Svieten, ou plutôt il faut que, dans chaque pays qui sera très-différent de ceux, où on aura employé le nouveau remède, on fasse des essais, & qu'on cherche avec prudence quelle est la méthode suivant laquelle on peut l'administrer sans danger : je présume, d'après la lecture de l'Ouvrage de M. Bona, qu'il faut donner moins de sublimé en Italie. Je ne me suis déterminé à donner ces Observations, que pour ne rien laisser à désirer de ce qui étoit écrit nouvellement sur le sujet que je traite, & parce qu'elles peuvent démontrer à ceux qui craignent la vertu corrosive du sublimé, que

l'on peut même en prendre beaucoup plus , que l'on n'est obligé d'en donner pour guérir les maux vénériens , sans risquer sa vie.

N°. L.

Nous recevons dans le moment un Ouvrage nouveau sur les Maladies vénériennes , & leur traitement par le sublimé corrosif. Il a pour titre : *Tractatus Physico Medicus de Americana lue ac omnium tutissima curandi Methodo Mercurii sublimati corrosivi ope*, a Fortunato-Antonio Cren, Melitæ, 1762. in-4°. Nous aurions désiré ajouter ici l'extrait de ce Livre nouveau pour qu'on trouvât dans ce Recueil tout ce qui a été publié sur l'usage interne du sublimé ; mais le retard qu'a souffert depuis trois mois la publication de cet Ouvrage , ne permet pas de la

différer encore. Nous réservons ce Livre de M. Cren pour un second Recueil sur l'usage du sublimé, qui paroîtra lorsque nous aurons rassemblé de quoi former un second volume : nous nous contentons pour le présent d'ajouter les éloges que ce Médecin fait du nouveau remède à ceux des autres célèbres Praticiens qu'on vient de lire, & quelques remarques importantes qui confirment les dernières réflexions du Mémoire précédent.

[Je puis affirmer, dit M. Cren, que dans un grand nombre de traitemens que j'ai suivis, & pendant un long-tems après l'usage du sublimé, je n'ai jamais remarqué aucun symptôme ou accident fâcheux qui puisse faire voir que ce remède produit le plus petit mal ; & j'ai observé qu'il avoit toujours fait sortir tout le virus vénérien, & que, dans

les cas de vérole confirmée , les malades avoient été parfaitement guéris , quoique le mal eût résisté précédemment à plusieurs frictions. S'il arrive jamais que ce remède produise quelque mal , ce que je n'ai point encore vu , ce n'est point au sublimé qu'on doit l'attribuer , comme cause nécessaire , mais il est certainement dû à ce qu'on n'a pas apporté les attentions convenables dans le choix du sublimé , la préparation du malade , la dose ou l'administration de ce remède. . . . On peut l'attribuer , avec raison , ou à la négligence & à l'impéritie de celui qui administre le remède , ou aux malades qui n'apportent pas dans son usage toute la docilité & l'exactitude nécessaires.]

M. Cren ne doit pas seulement être regardé comme un témoin de plus des effets heureux &

surprenans du sublimé dans les maux vénériens; les Observations ayant été faites dans un climat très-différent de celui qu'habitent tous les Auteurs que nous avons cités dans ce Recueil & dans le Mémoire qui précède, non-seulement elles nous prouvent que le nouveau remède a les mêmes vertus dans les climats chauds *, qu'on lui conoît ici, ce qu'on ne pouvoit décider avec certitude; mais elles nous apprennent que l'action de ce remède est plus violente dans les pays très-chauds, qu'il faut plus souvent préparer les malades par la saignée, leur faire prendre moins de sublimé à la fois, leur donner plus de boisson adoucissante, relâchante, plus de lait,

* La chaleur est très-considérable à Malthe, & elle se soutient fort long-tems au-dessus du 30^e. degré du Thermomètre de Réaumur: on dit communément, en parlant de cette Isle, le brûlant Rocher de Malthe.

employer plus souvent les lavemens, les purgatifs pour empêcher la salivation très-fréquente dans ces pays, pendant l'usage du sublimé, & qui ne contribue pas à la guérison du malade autant qu'elle lui est incommode. Ceux qui font usage de la solution du sublimé à Malthe, ne peuvent pas boire la décoction de racine de guimauve pendant tout le tems que dure le traitement, sans qu'il leur survienne des douleurs d'estomac : ce viscere se relâche trop & devient incapable de remplir ses fonctions, ce qui occasionne de mauvaises digestions, le dévoiement, & l'amaigrissement : c'est pourquoi M. Cren substitue à cette décoction une décoction d'orge qui n'a pas les mêmes inconvéniens. Il recommande aussi, à ceux qui voudront prendre du lait, de le couper avec de l'eau pure,

pure, & non pas avec la décoction d'orge, comme on fait à Vienne, parce qu'il a remarqué que l'acidité de la décoction d'orge coaguloit le lait dans l'estomac des malades, principalement quand elle n'étoit pas nouvellement préparée; & cela arrivoit fréquemment par la négligence, ou dans les grandes chaleurs, ce qui occasionnoit des douleurs, la diarrhée, & la dysenterie. . . . La décoction de gayac, donnée avec le sublimé, a paru faire du bien à ceux des malades qui étoient gras & en embonpoint, & non aux gens maigres; au reste, c'est une remarque qu'on aura occasion de faire dans toutes les maladies où les tifanes des bois sont indiquées. . . Plus ceux qui font usage du sublimé ont le tempérament sec, plus ils doivent boire. M. Cren n'assigne point d'autre ter-

me du traitement que les autres Auteurs : on peut, dit-il, continuer la solution du sublimé jusqu'à ce que tous les symptômes soient disparus ; on peut la donner aux enfans des deux sexes, quoiqu'ils ayent les fibres foibles, lâches & plus de sensibilité. Ce Médecin diffère des Auteurs, que nous avons extraits, en ce qu'il pense qu'il faut faire prendre ce remède au printems & en automne, & éviter le grand froid & le grand chaud, à moins que le cas ne soit pressant.

Voilà une partie des Remarques-pratiques les plus importantes de l'Ouvrage de M. Cren ; elles peuvent servir de règle de conduite à ceux qui voudront ordonner le sublimé dans les pays chauds : elles doivent engager, tous ceux qui feront usage de ce remède, à être attentifs à ses effets, pour pouvoir modifier son administra-

tion ; enfin , elles prouvent ce que nous avons dit dans le Mémoire précédent , qu'on ne peut encore tracer de méthode générale , ni enseigner toutes les précautions nécessaires dans les traitemens , à cause de la différence qu'apporteront inmanquablement une multitude de circonstances qu'on ne peut prévoir , & dont on peut encore moins déterminer le degré d'action ou d'influence sur le corps du malade & sur le remède.

Fin du Recueil d'Observations.

Na. Nous avons dit , dans le Mémoire précédent , que l'on trouveroit un extrait de l'Ouvrage de Friccius à la fin de ce Recueil ; mais celui-ci est devenu trop considérable pour y faire cette addition.

*LIVRES nouvellement imprimés , ou
qui sont sous presse , chez DIDOT
le jeune.*

*De M. Le Begue de Presle, Docteur-
Régent, &c.*

LE Conservateur de la santé , ou
Avis sur tous les dangers qu'il im-
porte à chacun d'éviter pour se
conserver en bonne santé & pro-
longer sa vie : on y a joint des
Réglemens de Police relatifs à la
santé , Paris , 1763. *in-12.*

Remèdes & Traitemens nouveaux ou
renouvellés , sous les titres :

Mémoires pour servir à l'Histoire de
l'usage interne de la Ciguë. N^o. I.

Mémoire pour servir à l'Histoire de
l'usage interne du *Stramonium* , ou
de la Pomme épineuse , de la Jus-
quiame & de l'Aconit. N^o. II.

Avis au Peuple sur sa santé , par
Tissot , nouvelle Edition.

Etrennes salutaires , ou Précis de ce
qu'il est à propos d'éviter & de
faire pour se conserver en bonne
santé & prolonger sa vie , *in-24.*

1763.











